LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Badalić (J.). — *Jugoslavica usque ad annum MDC...* (A. LABARRE)..... *207
Beiträge zur Geschichte des Buchwesens. Bd II... (A. LABARRE)..... *208
Chaix (P.), Dufour (A.) et Moeckli (G.). — *Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600...* (R. BRUN)..... *209
Ex-libris aus dem Buch und Bibliothekswesen... (A. LABARRE)..... *210
Glücksman (A.), Rieger (H.) et Walter (R.). — *Das Urheberrecht und die wissenschaftlich-technische Information und Dokumentation...* (J. GIUDICELLI)..... *210
Photocopying and the law... (J. GIUDICELLI)..... *211
Seiferth (W.). — *Synagoge und Kirche im Mittelalter...* (M.-T. d'ALVERNY)..... *212
Blumenkranz (B.). — *Le Juif médiéval au miroir de l'art chrétien...* (M.-T. d'ALVERNY)..... *212
Bull (G.). — *Computational methods and Algol...* (J. HEBENSTREIT)..... *214
Koster (C. H. A.). — *On the construction of Algol...* (J. HEBENSTREIT)..... *214
Organick (E.). — *A Fortran IV primer...* (J. HEBENSTREIT)..... *215
Karolevitz (R. F.). — *Newspapering in the Old West...* (D. LE NAN)..... *215
Livre et société dans la France du XVIII^e siècle... (A. MASSON)..... *216
Bibliotheekbouw. Dutch public library buildings... (J. BLETON)..... *217
Library buildings 1965... (R. DESCAVES)..... *218
Argonne national laboratory. — *Argonne list of serials...* (J.-C. POITELON)..... *218
Current trends in Branch libraries... (M.-E. MALLEIN)..... *219
Mortimore (A. D.). — *Branch libraries...* (M.-E. MALLEIN)..... *219
Dirección general de Archivos y Bibliotecas. — *Bibliografía de Archivos españoles...* (R. RANCŒUR)..... *220
Freeman (J. F.) et Smith (M. D.). — *A Guide to manuscripts relating to the American Indian in the Library of the American philosophical society...* (D. REUILLARD)..... *222
Hommage à François de Liencourt... (M. SEYDOUX)..... *223
Katalog inkunabulov (Catalogue d'incunables de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'URSS)... (M. ROUBLEV)..... *224
Library (The) reaches out... (J.-M. MASSADAU)..... *225
School (The) library materials center... (J. GRELLIER)..... *226
Shores (L.). — *Origins of the American college library, 1638-1800...* (M.-E. MALLEIN)..... *226
Sinclair (D.). — *Administration of the small public library...* (J.-M. MASSADAU)..... *228
Slavjano-russkie rukopisi XIII-XVII v.v. Naučnoj biblioteki MGU (Manuscrits slaves du XIII^e au XVII^e siècle à la Bibliothèque de l'Université de Moscou)... (M. ROUBLEV). *229
Terminologičeskij slovar' po naučnoj informacii (Dictionnaire des termes relatifs à l'information scientifique)... (I. FOREST)..... *230
Dictionnaire biographique du Canada (1000 à 1700)... (G. BIGOT)..... *230
Blake. Complete writings with variant readings... (L. DUBIEF)..... *231
Bouguereau (M.). — *Le Théatre françoys...* (J. GUIGNARD)..... *232
Broderick (R. C.). — *Catholic concise dictionary...* (M.-T. LAUREILHE)..... *233
Charmet (R.). — *Musées et monuments d'Europe...* (M.-E. MALLEIN)..... *234

Crook (R. E.). — *A Bibliography of Joseph Priestley, 1733-1804* ... (S. THIÉBEAULD).. *234
Deming (R. H.). — *A Bibliography of James Joyce*... (J. RENAUDINEAU)..... *235
Encyclopédie de la foi... (R. RANCŒUR)..... *235
Erste (Das) Jahrtausend... (J. BETZ)..... *236
Greifenhagen (A.). — *Antike Kunstwerke*... (J. ERNST)..... *237
Harris (J.) et Lever (J.). — *Illustrated glossary of architecture, 850-1830*... (M.-T. LAUREILHE)..... *238
Henley (E. F.) et Stam (D. H.). — *Wordsworthian criticism, 1945-1964*... (M.-J. IMBERT)..... *239
Johnson (T. H.). — *The Oxford companion to American history*... (M.-J. IMBERT)..... *239
Latin America in Soviet writings. A Bibliography, 1917-1964 ... (M. SEYDOUX)..... *240
Leslau (W.). — *An Annotated bibliography of the Semitic languages of Ethiopia*... (M. RODINSON)..... *241
Mc Kenzie (D. F.) et Allum (M. P.). — *F. R. Leavis, a check-list, 1924 -1964*.. (S. THIÉBEAULD)..... *242
Majault (J.), Nivat (J.-M.) et Geronimi (C.). — *Littérature de notre temps*... (R. RANCŒUR)..... *243
Manuel d'archéologie d'Extrême-Orient... (A. MASSON)..... *244
Mathews (M. M.). — *Americanisms*... (M.-J. IMBERT)..... *244
Nunn (G. R.). — *Publishing in Mainland China*... (R. PÉLISSIER)..... *245
Paevskaja (A. V.) et Dančenko (V. T.). — *Honoré de Balzac. Bibliografija*... (M. LAFORÊT)..... *246
Pearson (J. D.). — *Oriental and Asian bibliography*... (A. FIERRO-DOMENECH)..... *248
Rimli (E. T.) et Bonapace (U.). — *Nouvel atlas mondial*... (E. POGNON)..... *249
T.L.S. Essays and reviews from the « Times literary supplement »... (E. HERMITE)..... *249
Werner (J.). — *Lateinische Sprichwörter*... (J. ERNST)..... *250
Berkowitz (L.). — *Advances in experimental social psychology*... (J. BOUILLUT)..... *351
Conflict in society... (S. THIÉBEAULD)..... *251
Deutsches Institut für Zeitgeschichte. — *Die Westdeutschen Parteien, 1945-1965*... (M. FORTIN)..... *252
Dictionnaire des jeux... (J.-P. SEGUIN)..... *252
Duijker (H. C.) et Jacobson (E. H.). — *International directory of psychologists, exclusive of the USA*... (J. BOUILLUT)..... *253
Glossary (A) of political terms... (J. PLUET)..... *254
Introduction bibliographique à l'histoire du droit et à l'ethnologie juridique... (M. FAUCHEUX)..... *254
Mitchell (R. E.). — *A Social science data archive for Asia, Africa and Latin America*... (J. PLUET)..... *257
Negro (The) handbook... (M.-J. IMBERT)..... *258
Advances in photochemistry... (M. DESTRIAU)..... *258
Advances in radiation biology... (Dr A. HAHN)..... *259
Bradstreet (R. B.). — *The Kjeldahl method for organic nitrogen*... (M. DESTRIAU)..... *260
Cailleux (A.) et Komorn (J.). — *Dictionnaire des racines scientifiques*... (S. COLNORT-BODET)..... *260
Cosslett (V. E.). — *Modern microscopy*... (Dr A. HAHN)..... *261
Dictionnaire des sciences et techniques nucléaires... (D.-Y. GASTOUÉ)..... *261
Eitel (W.). — *Hydrothermal silicate systems*... (J. ROGER)..... *262
Gas chromatography, 1964... (D.-Y. GASTOUÉ)..... *263
Hamilton (E. I.). — *Applied geochronology*... (J. ROGER)..... *264

Hershenson (H. M.). — *Ultraviolet and visible absorption spectra. Index for 1960-1963...* (M. DESTRIAU) *265
Impact of basic sciences on medicine... (Dr A. HAHN) *266
Internationales Lumineszenz-Symposium über die Physik und die Chemie der Szintillatoren... (M. DESTRIAU) *266
Johnson (A. W.). — *Ylid chemistry...* (M. DESTRIAU) *267
Kutateladze (S. S.) et Borishanskii (V. M.). — *A Concise encyclopedia of heat transfer...* (M. DESTRIAU) *268
Polymer handbook... (M. DESTRIAU) *269
Poole (J. B.) et Doyle (D.). — *Solid-liquid separation...* (M. DESTRIAU) *269
Scientific (The) basis of medicine. Annual reviews. 1966... (Dr A. HAHN) *270
Sci-Tech book profiles... (Y. CHATELAIN) *271
Therapie maligner Tumoren... (Dr A. HAHN) *272
United States patent previews, 1965-1970... (D.-Y. GASTOUÉ) *573
Wilson (M.) et Henderson (D. M.). — *British rust fungi...* (J. NICOT) *274

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

703. — BADALIĆ (Josip). — Jugoslavica usque ad annum MDC. Bibliographie der südslawischen Frühdrucke. 2. Aufl. — Baden-Baden, Heitz, 1966. — 24 cm, 143 p., fac-sim., carte. (Bibliotheca bibliographica Aureliana, 2.)

Nous ne ferons que rappeler l'intérêt de cet ouvrage, car un compte rendu détaillé en a été donné ici même [1]. La publication d'une seconde édition confirme, d'ailleurs, cet intérêt.

Le plan suivi est le même que dans la précédente édition : l'ample introduction historique est reproduite sans modification; puis une première série de 206 notices répertorie les impressions slaves du Sud; sans aucun changement dans l'ordre numérique, 8 notices ont été supprimées, 7 ont été ajoutées et 40 autres, signalées par un astérisque, ont été substantiellement modifiées. En annexe, une seconde série recense les impressions liturgiques roumaines, numérotées de 207 à 241; il y a donc quelques additions. On retrouve ici la suggestive illustration accompagnant la première édition, mais deux fac-similés, qui y étaient mauvais, ont été refaits et trois autres ajoutés, portant à 67 le nombre d'ouvrages répertoriés représentés par l'image. La bibliographie a été complétée et les tables révisées.

Il ne s'agit donc pas ici d'une simple réimpression, mais d'une nouvelle édition consciencieusement revue et substantiellement mise à jour, qui rendra encore aux chercheurs de meilleurs services que la première.

Albert LABARRE.

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, 6e année, n° 3, mars 1961, pp. *122-*124, n° 421.

704. — Beiträge zur Geschichte des Buchwesens. Bd II. Hrsg. von Karl Heinz Kalhöfer, Helmut Rötzsch, im Auftrage der historischen Kommission des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler zu Leipzig. — Leipzig, Bibliographisches Institut, 1966. — 24 cm, 280 p.

Nous avons rendu compte ici même [1] du premier volume de ce recueil publié par les soins de la Commission historique du « Börsenverein » de Leipzig. Alors que les articles du tome I traitaient tous de l'histoire du livre à Leipzig, le champ du second volume s'élargit.

Avec ses 135 pages, l'article de Wolfgang Schiedler se taille une part léonine dans le volume; cependant ce n'est qu'après 55 pages de généralités, d'une lecture, d'ailleurs, riche en enseignements, que l'auteur aborde véritablement le sujet annoncé par le titre : « De l'histoire de la fabrication du papier en Allemagne des origines au XVII^e siècle. » En effet, il étudie d'abord le rôle du papier dans la société et présente ses fonctions : support de l'écriture et de l'image, bien sûr, mais aussi matière d'emballage; cette fonction secondaire est ancienne (n'utilisait-on pas du papier à cette fin dans le bazar du Caire vers 1040 ?) et absorbe actuellement une part non négligeable de la production globale; puis l'auteur suit le chemin du papier vers l'Ouest et s'étend en considérations économico-socio-politiques sur son rôle au temps de l'Humanisme et de la Réforme. Dans la seconde partie, proprement consacrée à la fabrication du papier, on reprend pour quelque temps le chemin de l'Orient avant d'aborder l'Allemagne; c'est en 1390 qu'un commerçant de Nuremberg, Ulman Stromer, y établit le premier moulin à papier; la nouvelle technique se répandit d'abord lentement : le marché était étroit, aussi ne comptait-on qu'une dizaine de moulins vers 1450; mais il y en avait une soixantaine en 1500 et près de deux cents en 1600; c'est que la découverte de l'imprimerie avait provoqué un rapide développement de la production du papier; l'auteur en vient alors à étudier les incidences techniques, économiques et sociales de ce développement; il s'intéresse ensuite à l'organisation de la profession, aux possesseurs des moulins, à leurs rapports avec les fabricants, aux problèmes soulevés par la fourniture de la matière première et par les privilèges qui protégeaient le ramassage des chiffons. Fondé sur une parfaite connaissance de la littérature publiée sur cette question, particulièrement des travaux de L. Sporhan-Krempel et de Piccard, cet article présente en une synthèse intéressante l'histoire de l'établissement de la papeterie en Allemagne et de ses premiers développements. Rappelons pour ceux qu'intéresse cette question l'existence d'une revue spécialisée en Allemagne : *Papiergeschichte, Zeitschrift der Forschungsstelle Papiergeschichte in Mainz*, publiée par les éditions E. Roether à Darmstadt, qui fait une grande place aux recherches originales et tient au courant des progrès de la science du papier.

En 75 pages, Peter Läuter étudie les débuts de l'édition socialiste en Allemagne et cela, d'une façon chronologique. Il montre d'abord les rapports de Marx et Engels avec les éditeurs et les difficultés qui entouraient la publication de leurs œuvres et

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, 11^e année, n° 1, janv. 1966, pp. *14-*15, n° 152.

entravaient leurs tentatives de publier des périodiques, puis l'activité de Lassalle en ce domaine. L'édition socialiste s'affirme après la fondation du parti social-démocrate à Eisenach en 1869 et le compromis de Gotha en 1875; l'auteur en étudie le développement jusqu'en 1900, présente plusieurs maisons d'édition, notamment celle de J. H. W. Dietz à Hambourg, et donne de nombreux renseignements d'un vif intérêt non seulement pour l'histoire de l'édition, mais aussi pour l'histoire politique et sociale de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Les deux autres articles sont plus brefs. Wolfgang Friedrich rappelle le rôle joué par l'imprimerie aux temps de la Réforme, de la Guerre des paysans et de la montée de l'anabaptisme; il étudie particulièrement le cas de Johann (ou Hans) Hergot qui fut imprimeur à Nuremberg de 1524 à 1527; pendant ce court exercice, sortirent de ses presses nombre d'éditions de Luther (la bibliographie de J. Benzing en recense 32) et, à l'occasion, des écrits catholiques; aussi en contact avec les anabaptistes, il fut exécuté à Leipzig en 1527 pour avoir diffusé un ouvrage autant antiluthérien qu'anticatholique, *Von der neuen Wandlung eines christlichen Lebens*, où se mêlaient curieusement une eschatologie héritée de Joachim de Flore et des idées inspirées de Thomas Münzer; on sait qu'il n'était pas l'imprimeur de cet ouvrage, mais on se demande toujours s'il n'en était pas l'auteur. Enfin, Werner Bergmann livre en quelques pages ses réflexions sur les rapports entre la bibliographie et le commerce du livre, sur la tâche, les fonctions, le contenu et l'objet de celle-là; il montre aussi comment l'édition peut servir la bibliographie et de quelle manière toutes deux doivent coopérer dans l'information.

Albert LABARRE.

705. — CHAIX (Paul), DUFOUR (Alain) et MOECKLI (Gustave). — Les Livres imprimés à Genève de 1550 à 1600. Nouv. éd., rev. et augm. par Gustave Moeckli. — Genève, Droz, 1966. — 25 cm, 176 p. (Travaux d'humanisme et Renaissance LXXXVI.)

Cette seconde édition résulte de la refonte de la première *Liste chronologique* des éditions genevoises parues entre 1550 et 1600 [1] et du *Supplément* publié, six ans plus tard [2] dans la même revue, qui avait bénéficié de nombreuses additions et se référait à des travaux récents, notamment à ceux de M^lle Droz.

Elle représente donc une mise au point très utile, mais qui l'eût été encore bien davantage si les auteurs avaient eu l'heureuse idée d'y adjoindre un index des imprimeurs et des libraires. Un tel index était d'autant plus justifié qu'à l'heure actuelle l'intérêt qui s'attache à l'histoire des ateliers typographiques a incité à dresser dans plusieurs bibliothèques, surtout pour le XVI^e siècle, des répertoires de ce genre, ce qui eût rendu les recherches beaucoup plus aisées et fructueuses.

La difficulté majeure qui s'offrait aux rédacteurs de cette liste, et qu'ils ont d'ailleurs soulignée à maintes reprises, était de départager nettement, pour certains

1. *Genava*, t. VIII, 1959, pp. 235-394.
2. *Id.*, t. XIII, 1965, pp. 73-111.

imprimeurs ayant exercé successivement ou même simultanément à Paris et à Genève, tels Conrad Bade et les Estienne, les éditions publiées respectivement dans chacune de ces deux villes.

Il y a là un problème qui mériterait d'être approfondi en scrutant avec attention les fontes de caractères et les divers ornements employés par ces imprimeurs. C'est ainsi, par exemple, que des variantes sensibles apparaissent entre la marque utilisée par Henri II Estienne dans les éditions portant l'adresse de Paris et celle qu'on voit, à la même époque, dans des livres sans localisation qui semblent devoir être attribués aux presses genevoises : les traits du visage du vieillard, notamment, ont été modifiés et la croix de Lorraine n'occupe pas la même place.

D'autres confrontations permettraient peut-être de distinguer avec plus de certitude un certain nombre de publications dont l'identification demeure encore douteuse et des recherches analogues pourraient également s'appliquer à des éditions portant l'adresse, vraie ou fausse, de Lyon.

Robert BRUN.

706. — Ex-libris aus dem Buch- und Bibliothekswesen [Verfasst und zusammengestellt von einem Autorenkollektiv des Deutschen Buch- und Schriftmuseums der Deutschen Bücherei unter Leitung von Dr Fritz Funke]. — Leipzig, Deutsche Bücherei, 1966. — 24 cm, 52 p., fig.

La « Deutsche Bücherei » de Leipzig a pris l'heureuse habitude d'éditer à l'occasion du Nouvel an une plaquette d'intérêt bibliographique, agréablement présentée [1].

L'ex-libris est le sujet qui nous est proposé pour 1967. Après un bref historique de cette marque de possession du livre (que l'on peut faire remonter à Aménophis III !), de sa forme, de sa thématique, les auteurs ont fait un choix de 18 ex-libris de toutes époques, allemands pour la plupart, qu'ils présentent par l'image et commentent par le texte.

Albert LABARRE.

707. — GLÜCKSMANN (Anselm), RIEGER (Herbert) et WALTHER (Rudolf). — Das Urheberrecht und die wissenschaftlich-technische Information und Dokumentation. 2. Aufl. — Leipzig, VEB Bibliographisches Institut, 1966. — 21,5 cm, 80 p. (Einführung in die Information und Dokumentation. 9.)

En République démocratique allemande, une nouvelle loi sur le droit d'auteur a été mise en vigueur au 1er janvier 1966. On sait de quels ordres sont les problèmes qui se posent constamment au documentaliste au sujet de ce droit. Le documentaliste allemand trouvera dans ce livre tous les éléments de la solution : il s'agit essentiellement d'une interprétation du droit d'auteur du point de vue de l'information et de la documentation. Sont exposées les notions fondamentales et les dispositions les plus importantes concernant d'une part les droits de l'auteur et les droits de l'édi-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 11e année, n° 3, mars 1966, p. *244, n° 677.

teur, d'autre part, les droits de la société à la libre utilisation de l'œuvre. L'accent est mis sur la reproduction pour l'usage personnel et sur les dispositions spéciales prévues par la loi pour l'information et la documentation. Notons en effet que la nouvelle loi vise essentiellement le développement de la culture socialiste allemande, auquel se doivent de coopérer les institutions culturelles, notamment les archives, bibliothèques et centres de documentation. Elle tient compte des moyens modernes de reproduction et prévoit la confection de copies d'œuvres protégées par le droit d'auteur sans exiger que l'intéressé effectue lui-même la copie. Le droit de reproduction sans autorisation préalable n'est évidemment pas illimité, la copie devant être destinée à un usage exclusivement privé, qu'elle serve des fins personnelles ou professionnelles, de citation ou d'information. L'ouvrage rappelle également les accords internationaux sur le droit d'auteur, et en tire les conséquences juridiques pour le documentaliste, donnant ainsi une vue d'ensemble de la plus grande utilité.

Jeanne GIUDICELLI.

708. — Photocopying and the law. A guide for librarians and teachers and other suppliers and users of photocopies of copyright works. — London, The Society of Authors and the Publishers association, 1965. — 21,5 cm, 8 p.

En général les lois sur le droit d'auteur prévoient la possibilité pour les lecteurs de prendre des notes destinées à leur usage personnel. Mais elles n'avaient pu prévoir les progrès rapides dans le domaine de la reprographie. Or il devient de plus en plus simple et économique, sans rendre compte du gain de temps considérable, d'obtenir des photocopies et autres fac-similés. Mais est-il possible d'assimiler de telles copies à des notes manuscrites et dans quelle mesure les documents protégés par le droit d'auteur peuvent-ils être reproduits ? C'est la question qui se pose de plus en plus aux bibliothécaires et aux lecteurs de toutes catégories. En Grande-Bretagne, la Société des auteurs et l'Association des éditeurs ont bien voulu apporter une réponse. Il n'y a infraction au droit d'auteur que si une partie essentielle de l'œuvre est en cause et dans cette éventualité même, la copie est légalement autorisée si elle sert des fins d'étude privée ou de critique. Ces notions sont précisées avec soin et la part est faite aux responsabilités des bibliothécaires et des lecteurs. Ce guide n'apporte en fait aucune restriction abusive, il tient compte des méthodes modernes de travail et il apporte un certain nombre d'éclaircissements sur les possibilités et les droits des usagers. L'usager français sera intéressé par quelques indications relatives à la notion d' « usage privé », prévu également par l'article 41 de la loi française sur le droit d'auteur de 1957, notion dont l'ambiguïté pose encore quelques problèmes.

Jeanne GIUDICELLI.

709. — SEIFERTH (Wolfgang). — Synagoge und Kirche im Mittelalter. — München, Kosel Verlag, 1964. — 23 cm, 247 p., pl.

— BLUMENKRANZ (Bernhard). — Le Juif médiéval au miroir de l'art chrétien. — Paris, Études augustiniennes, 1966. — 24,5 cm, 160 p., ill.

Les deux ouvrages, sans traiter précisément du même sujet, sont inspirés par un dessein commun : montrer, à l'aide de *l'iconographie*, l'attitude du monde chrétien vis-à-vis des juifs au Moyen âge.

Le premier auteur a un plan beaucoup plus ambitieux, car il s'est proposé d'étudier l'opposition des chrétiens et des juifs dans la théologie, la littérature et l'art, représentée par les types de la Synagogue et de l'Église. Ces deux entités symboliques existent déjà dans l'Antiquité chrétienne, mais leur figuration n'apparaît qu'à partir du IX^e siècle. Des ivoires du Haut Moyen âge montrent, auprès de la croix, deux femmes : l'une tend un calice pour recueillir le sang qui coule du côté du Christ, l'autre s'écarte ou se détourne; parfois, l'*Ecclesia* va vers celle qui représente l'Ancienne Loi, pour lui signifier, d'un geste, que son règne est terminé. Dans cette période, comme le dit fort bien M. Seiferth, la Synagogue est le précurseur du salut, l'Église son plein accomplissement; c'est pourquoi la première est représentée comme une digne matrone. A partir du XI^e siècle, l'attitude de *Synagoga* devient plus dramatique. En face d'une *Ecclesia* nimbée ou couronnée, elle penche la tête, un bandeau sur les yeux, sa bannière ou son sceptre se brise. Il existe de nombreuses variantes et de nombreux exemples de ce thème, et M. Seiferth s'est attaché à en décrire un certain nombre en essayant de commenter les textes doctrinaux et de faire ressortir les circonstances historiques qui motivent l'iconographie. Le sujet est vaste, et il a dû faire un choix, d'autant plus limité que sa documentation n'est pas à jour. Il ignore les œuvres de M. Blumenkranz, qui a publié plusieurs études sur le conflit judéo-chrétien au Moyen âge, et dont la bibliographie aurait pu enrichir considérablement la sienne. Dans son prologue, il indique très honnêtement les sources de son iconographie, depuis Cahier et Martin, P. Weber, J. Sauer, jusqu'à l'admirable publication de A. Goldschmidt sur les ivoires, mais il ne va pas beaucoup plus loin. Il a malheureusement négligé d'utiliser une étude du P. H. Rahner sur le symbolisme de la mandragore appliqué aux juifs, qui nous paraît essentielle : *Die Seelenheilende Blume. Moly und Mandragora in antiker und christlicher Symbolik*, (*Eranos Jahrbuch*, XII (1945), pp. 117-239), reproduit dans *Griechische Mythen in christlicher Deutung*, Zürich, 1957 (2^e éd.). Ce dernier ouvrage est bien cité dans la bibliographie finale, mais en vain semble-t-il. H. Rahner a mis en valeur l'interprétation eschatologique de la comparaison de la mandragore exposée dans plusieurs commentaires du Cantique des Cantiques. Honorius représente la Synagogue comme la « reine Sunamite », qui accompagne l'Époux; pour lui, la « reine Mandragore », dépourvue de tête jusqu'à la Parousie, représente la « multitude des infidèles ». Notons aussi que les commentaires du Cantique des Cantiques illustrés ou non, donnent souvent des indications intéressantes sur le symbolisme de l'*Ecclesia*.

Le plan de l'ouvrage de M. Blumenkranz est plus restreint et plus précis. Auteur de plusieurs ouvrages importants et d'éditions de textes concernant les controverses judéo-chrétiennes, ou plutôt les écrits chrétiens au sujet du judaïsme, il a conçu

la collection d'images qu'il présente comme une illustration didactique pour montrer l'évolution de l'attitude des chrétiens, telle qu'elle se traduit dans l'art. Il a surtout pris ses exemples dans les manuscrits, ce qui est justifié, car le texte permet parfois de préciser l'interprétation. Son choix est intelligent et varié, mais très systématique; il ne se cache pas de vouloir prouver une thèse : le développement de l'antisémitisme à partir de la première croisade, et surtout depuis le milieu du XIII^e siècle. D'après lui, il est particulièrement marqué dans les illustrations de la *Bible moralisée*, contemporaine de saint Louis, qui a sévi contre les juifs. Nous ne sommes pas entièrement d'accord au sujet du caractère que M. Blumenkranz assigne à la *Bible moralisée*, série iconographique très riche accompagnée de commentaires qui sont souvent inspirés de la Glose ordinaire. Nous ne pensons pas qu'on puisse l'opposer aux « séries typologiques » qui montrent la concordance des deux Testaments, car, malgré le titre qui lui est attribué, elle contient autant d'explications allégoriques que d'expositions morales, et les parallèles typologiques sont souvent rappelés. Ceci posé, nous reconnaissons que les scènes reproduites par M. Blumenkranz représentent en effet des personnages coiffés du bonnet juif, en situation fâcheuse. A partir de l'époque où les juifs ont dû porter des vêtements et des signes distinctifs, l'on trouve, surtout au XIV^e et au XV^e siècles, des personnages que non seulement leur costume, mais leurs traits accusés jusqu'à la caricature parfois, font remarquer avec une apparence péjorative.

C'est dans le chapitre intitulé : « les thèmes de la polémique antijuive » qu'est abordé le sujet des représentations de la Synagogue. Il est en effet traité en fonction de cette polémique, et M. Blumenkranz a choisi des types qui accentuent l'opposition : Synagogue aveugle, parfois aveuglée par le démon, tombant, perdant sa couronne, bannière ou sceptre brisé, chassée par un ange. De même, dans le chapitre sur *l'iconographie* du Nouveau Testament, sont présentées des figures de *Synagoga*, considérée comme responsable de la Passion du Christ. Il serait injuste de reprocher ce choix à l'auteur, qui connaît fort bien d'autres représentations moins violentes, comme la belle statue du portail de Strasbourg, si digne et si belle dans sa triste attitude. Il prépare, d'après une de ses notes, un ouvrage d'ensemble sur la question, qui permettra d'apprécier une série plus complète.

Notons cependant qu'en trois endroits, M. Blumenkranz montre des types plus sereins : la Synagogue du *Liber Scivias* de sainte Hildegarde, femme majestueuse qui tient dans les bras Abraham et Moïse, et dans son giron les prophètes; l'Ancienne Loi ensevelie par le Christ et les Évangélistes, en présence de l'*Ecclesia*, thème qui, explique M. Blumenkranz, est inspiré par une lettre de saint Augustin. Enfin, le dévoilement symbolique de la Synagogue à la fin des temps, thème représenté dans un sacramentaire de Tours et une Apocalypse anglaise, et qui pourrait, croyons-nous, dériver d'un thème carolingien, car l'on voit dans deux des grandes Bibles de l'école de Tours (Bible de Grandval et Lat. 1) les quatre Évangélistes, ou plutôt les quatre animaux allégoriques arrachant le voile qui recouvre la tête d'un personnage, sans doute le représentant de l'Ancienne Loi. Nous regrettons qu'en cet endroit, M. Blumenkranz n'ait pas mentionné la reine Sunamite célébrée par Honorius, car elle appartient à la même perspective eschatologique.

Les scènes de la Passion que M. Blumenkranz a reproduites pour démontrer

comment l'hostilité chrétienne a montré des juifs en costume médiéval afin de souligner leur rôle odieux dans les souffrances du Christ, sont en effet un témoignage déplorable, mais il nous paraît exagéré de dire que parmi les nombreuses représentations de ce thème dans l'art médiéval, il n'en est aucune, à l'exception d'une mise au tombeau, qui manifeste une attitude conciliante à l'égard des juifs. Il serait plus exact de reconnaître que, dans la plupart des cas, tant dans les Bibles illustrées que dans les peintures ou sculptures, les artistes ne se sont pas préoccupés de caractériser les juifs et ont simplement suivi la lettre du texte évangélique.

M. Blumenkranz a tenu du reste, en son dernier chapitre, à apporter la contrepartie de ce qu'il a appelé « l'évangile de la haine », en reproduisant des scènes de la vie du Christ, de la Vierge, de saint Jean-Baptiste, dans lesquelles de saints personnages, en particulier saint Joseph, sont coiffés du chapeau juif, sans aucune intention polémique. On trouve même Jésus coiffé de ce chapeau dans l'épisode de l'apparition d'Emmaüs.

M. Blumenkranz avertit ses lecteurs qu'il n'a pas la prétention d'épuiser le sujet, mais les historiens apprécieront la richesse et la variété de la *collection iconographique* qu'il a patiemment rassemblée.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

710. —BULL (Gordon). — Computational methods and Algol, — London, Harrap, 1966. — 22 cm, 281 p. (Engineering science monographs. N° 8).

— KOSTER (C.H.A.). — On the construction of Algol, procedures for generating analysing and translating sentences in natural languages. — Amsterdam, Stichting mathematisch Centrum, 1965. — 28, 5 cm, 55 p..

Le contenu du premier ouvrage correspond au programme d'analyse numérique pour l'examen de l'Université de Londres, ce qui explique son caractère assez élémentaire.

Après un premier chapitre d'une soixantaine de pages, destiné à familiariser le lecteur avec le langage Algol et rédigé de façon très claire, les chapitres 2, 3 et 4 sont consacrés aux techniques d'interpolation (50 pages). Après une étude rapide de la dérivation et de l'intégration numérique (17 pages), on aborde la résolution des équations différentielles ordinaires (26 pages), la recherche des racines d'un polynôme (27 pages), la solution de systèmes d'équations linéaires (19 pages) et la recherche des valeurs et vecteurs propres des matrices (19 pages).

A la fin du livre, on trouve deux appendices dont l'un est consacré aux procédures d'entrée-sortie de trois ordinateurs anglais (Elliott 803-Marconi KDF 9 - I.C.T. Atlas) et l'autre à la reproduction du Rapport Algol 60.

L'ouvrage comporte des exemples-types de programmes écrits en Algol et de nombreux exercices dont les solutions détaillées sont données à la fin de chaque chapitre.

Enfin, un index alphabétique facilite la consultation de l'ouvrage.

Dans le second ouvrage l'auteur montre que le langage Algol se prête au traitement des problèmes linguistiques tant pour l'analyse que pour la génération de phrases syntaxiquement correctes. Dans ce but, l'auteur introduit une grammaire à structure de phrase pratiquement équivalente à une grammaire contexte-libre et définit la notion de grammaire simultanée qui lui permet d'écrire des algorithmes de traduction. Dans la deuxième partie du rapport, on trouve les textes in-extenso des deux programmes en Algol qui assurent respectivement la traduction de phrases simples d'anglais en néerlandais et d'anglais en allemand.

Jacques HEBENSTREIT.

711. — ORGANICK (Elliott). — A Fortran IV primer. — Reading (Ontario), Addison-Wesley, 1966. — 28 cm, VIII-263 p.

Ce travail, qui fait suite à un précédent ouvrage du même auteur consacré à Fortran II, est divisé en trois parties d'inégale importance.

— La première partie (24 pages) est consacrée à une description succincte de la structure des calculateurs numériques et introduit les notions de base concernant Fortran d'une part, et les organigrammes d'autre part.

— La deuxième partie forme le corps de l'ouvrage (150 pages) et on y trouve la description détaillée des règles du langage Fortran (expressions arithmétiques, instructions d'affectation, instructions conditionnelles, boucles d'itération, instructions d'entrée-sortie, etc.) avec de très nombreux exemples.

— La troisième partie (40 pages) est formée de 9 problèmes importants choisis dans des domaines divers (gestion, analyse numérique, simulation, etc.) et pour lesquels l'auteur construit pas à pas les organigrammes et les programmes correspondants.

Tout au long de l'ouvrage, l'auteur met en évidence les petites différences qui existent entre les « dialectes Fortran IV » des différentes machines (IBM, CDC, Honeywell, Univac, SDS), différences qui sont d'ailleurs résumées sous forme de tableaux en annexe.

Quelque 200 exercices de difficulté variable (avec solution à la fin du livre) terminent les différents chapitres de cet ouvrage très clair et très complet que de nombreux organigrammes et croquis explicatifs, ainsi qu'une excellente disposition typographique rendent d'une consultation aisée.

Jacques HEBENSTREIT.

DIFFUSION

712. — KAROLEVITZ (Robert F.). — Newspapering in the Old West. A Pictorial history of journalism and printing on the frontier... — Seattle (Washington), Superior publishing company, 1965. — 28 cm, 192 p., ill.

Il s'agit de l'histoire, très abondamment illustrée, de l'implantation de la presse dans les dix-sept états de l'Ouest américain, de Bellevue au Nebraska, jusqu'à Monterey en Californie. L'auteur n'a pas voulu faire œuvre savante; il ne voulait pas

faire un « catalogue » mais tracer le portrait « graphique » de cette période épique de l'histoire américaine. Pour ce faire M. Karolevitz nous raconte pour chaque État la petite histoire de l'installation du journal local (ou des journaux); nous prenons conscience des difficultés matérielles rencontrées par les immigrants; nous assistons aux rivalités entre villes d'un même État ou entre concurrents dans la même ville. Le récit, très vivant, est abondamment illustré de photos de l'époque. Le volume se termine par un *index des noms cités* et un *index des journaux* (ordre alphabétique des États et sous-classement alphabétique des journaux) qui est une liste des journaux publiés au *Far West* au XIX^e siècle.

Danielle LE NAN.

713. — Livre et société dans la France du XVIII^e siècle, par G. Bollème, J. Ehrard, F. Furet, D. Roche et J. Roger. Postface de A. Dupront. — Paris, Mouton, 1965. — 24 cm, 238 p. (Civilisations et Sociétés).

Sous les auspices de la VI^e section de l'École pratique des hautes études et sous la direction de M. Dupront, professeur à la Sorbonne, un groupe de chercheurs venus d'horizons divers (École pratique des hautes études, École normale supérieure de Saint-Cloud, Facultés des Lettres de Clermont-Ferrand et de Poitiers) publie les premiers résultats d'une enquête sur le livre au XVIII^e siècle — livre considéré comme marchandise, comme instrument pour l'histoire des idées et non du point de vue de l'histoire de la littérature.

Traiter par l'arithmétique l'histoire de la culture, n'est-ce pas, se demande M. Dupront dans une brillante postface où il noue les idées éparpillées dans les divers chapitres, une « aberration » par rapport aux méthodes raffinées de l'histoire littéraire ? Mais il se rassure en citant Platon et Pythagore, les droits harmonieux du chiffre, et les *Carnets* où Montesquieu ne négligeait pas de noter les prix des livres. Il montre tout le parti que l'on peut tirer de l'analyse des registres de l'administration de la librairie et des demandes de privilèges ou de permissions.

En feuilletant d'une main rapide les nombreux graphiques et cartes qui émaillent l'ouvrage, on a d'abord l'impression d'avoir en mains les mercuriales d'une Chambre de Commerce ou le cours des valeurs en bourse dans une revue financière. Mais si l'on y regarde de plus près, les colonnes graduées sont celles qui dosent la proportion de la Poésie et des Orateurs dans le *Journal des Savants* et dans les *Mémoires de Trévoux*, les boules qui remplissent les quadrillés représentent les catégories sociales des trois académies de Bordeaux, Dijon et Châlons-sur-Marne. D'un seul coup d'œil nous saisissons ainsi, d'un côté l'évolution d'un genre, de l'autre la part prédominante de telle classe de la société (officiers de justice, médecins, etc.) dans l'évolution intellectuelle du pays.

Si le point de départ de telles études a été donné dès 1910 par le célèbre article de Mornet sur l'enseignement des bibliothèques privées de 1750 à 1780, n'oublions pas la part essentielle qu'y ont pris l'ouvrage de Febvre et Martin sur *l'Apparition du livre* et les monographies de Louis Desgraves *(Catalogue de la bibliothèque de Montesquieu)* et de Madeleine Ventre *(L'imprimerie et la librairie en Languedoc au dernier siècle de l'Ancien Régime)*. Ces trois ouvrages sont cités à plusieurs reprises.

L'enquête a pour base principale les registres de la Librairie conservés à la Bibliothèque nationale, et ces catalogues anciens de bibliothèques rédigés avec tant de science par nos prédécesseurs du XVIII^e siècle et dont M. Furet utilise très opportunément les cadres de classification. L'étude si vivante de M^lle Geneviève Bollème, *Littérature Populaire et le Colportage au XVIII^e siècle*, mentionne l'aide que lui ont donnée nos collègues M^lle Lapadu-Hargues et M. Jean-Pierre Seguin.

M'est-il permis d'exprimer le vœu qu'une collaboration plus étroite s'instaure entre la VI^e section des Hautes études, la Bibliothèque nationale et la Direction des Bibliothèques en vue de la mise en commun de leurs efforts dans une voie nouvelle et pleine d'attraits pour notre profession ?

André MASSON

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

714. — Bibliotheekbouw. Dutch public library buildings (In : *De Openbare bibliotheek*, 6, jaargang 9, augustus 1966, pp. 177-232, ill., plans).

A l'occasion de la XXXII^e Session du Conseil de la FIAB, tenue à Scheveningen en septembre 1966, la revue *De Openbare bibliotheek* a rassemblé en une sorte de numéro spécial des articles et des photographies déjà publiés concernant des bibliothèques publiques édifiées aux Pays-Bas au cours de ces dernières années. Y ont été sélectionnées douze réalisations, dont deux relativement importantes, puisqu'elles intéressent des villes de 56 000 habitants (Almelo) et 60 000 habitants (Deventer); six d'entre elles sont implantées dans des communes de 11 à 32 000 habitants; deux sont des annexes ou succursales de quartiers d'Amsterdam; deux autres sont des bibliothèques de comtés; s'y ajoute une notice assez détaillée sur un bibliobus urbain qui dessert Heerenveen (28 000 habitants).

Les constructions et les projets de bibliothèques nouvelles dans ce pays n'ont fait l'objet, à notre connaissance, ni d'ouvrages de synthèse, ni de manuels, ni de numéros spéciaux de revue d'architecture; aussi sommes-nous heureux de pouvoir disposer de ce document d'une cinquantaine de pages, bien illustré, qui offre notamment les plans de dix des bibliothèques décrites. Sans nous attarder sur les bâtiments préfabriqués de Castricum et de Hendrik ido Ambacht (ce dernier mis en place en 5 semaines), ni sur les plans des bibliothèques de Veghel et de Weert, installées dans une chapelle et dans une banque, toutes deux reconstruites, nous croyons devoir souligner le souci évident dans chaque cas d'aménagements intérieurs à la fois soignés et variés. Lorsqu'une certaine liberté d'expression a été laissée aux architectes, les bâtiments ont des lignes très modernes avec des façades particulièrement vitrées.

La bibliothèque d'Almelo construite sur un terrain très vaste, à l'angle de deux rues, conçue sur deux niveaux, dont l'un légèrement enterré, avec sa salle de lecture et de prêt pour adultes où 26 000 volumes sont en accès libre, sa bibliothèque pour la jeunesse avec 10 000 volumes, sa salle d'exposition, sa salle de conférence, son service central pour alimenter des filiales, est sans doute la plus importante et la plus belle réalisation présentée ici. On comprend, à la voir, même sous forme d'images et de plans, qu'après son ouverture près de 100 000 prêts de livres aient été enregistrés

en six mois et que la fréquentation des jeunes ait augmenté de 112 % par rapport à l'année précédente.

Jean BLETON.

715. — Library buildings 1965. Ed. by J. D. Reynolds. — London, The Library Association, 1966. — 25 cm., 97 p., fig., plans.

Publié en mai 1966, *Library Buildings* 1965 est constitué d'articles sur les constructions de bibliothèques britanniques. Certains de ces articles ont déjà paru dans la revue mensuelle *The Library Association Record* au cours de l'année 1965. Ce recueil rend compte des nouvelles bibliothèques municipales (« central libraries ») de Newcastle-upon-Tyne, Exeter, Hornsey et Warrington, inaugurées toutes quatre en 1965, de huit bibliothèques annexes (« branch libraries ») ouvertes en 1964 et 1965, et de vingt-neuf bibliothèques de comté (« county libraries ») construites entre 1960 et 1965, marquant ainsi l'ampleur des réalisations de la Grande-Bretagne dans le domaine de la lecture publique. Y figurent également des articles sur les nouvelles bibliothèques de l'Université de Sussex à Brighton et de l'Université de Strathclyde à Glasgow, et sur celle de la « Royal Dublin Society ». Une seule bibliothèque étrangère prend place dans l'ouvrage : la « Francis A. Countway Library of Medecine » de l'Université de Harvard, mise en service en 1965.

Pour chaque bibliothèque, un article ou une rubrique donne une brève description du bâtiment, des aménagements intérieurs et de l'équipement mobilier. Une notice technique en résume ensuite les caractéristiques; on y trouve notamment le détail des surfaces et le nombre d'habitants desservis, ce qui fournit de précieux éléments de comparaison. De nombreuses photographies illustrent les textes et des plans accompagnent les articles concernant les bibliothèques les plus importantes.

Loin de faire double emploi avec l'ouvrage de MM. Berriman et Harrison : *British public library buildings* publié également en 1966 [1], *Library buildings 1965* le complète utilement, puisque la plupart des bibliothèques étudiées dans cette brochure n'y figurent pas.

Il convient enfin de signaler la netteté des photographies, dont la qualité est bien supérieure à celles parues dans le *Library Association Record.*

Roland DESCAVES.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

716. — ARGONNE NATIONAL LABORATORY (Argonne, Ill.). — Argonne list of serials. Febr. 1966. Issued by Argonne national laboratory, Library services department. — Argonne, (Ill.), 1966. — 28 cm, II-233 p.

« L'Argonne national laboratory » publie la 4e édition du catalogue des périodiques conservés dans onze bibliothèques d'Argonne (Illinois). Chaque notice donne le titre

1. Voir : *B. Bibl. France*, 11e année, nº 12, déc. 1966, p. *917, nº 2585.

et les collections. Les trois cents publications recensées sont classées dans l'ordre alphabétique des titres et intéressent essentiellement les sciences fondamentales et appliquées. Ce catalogue, dont l'édition précédente date de février 1965, semble destiné à de fréquentes rééditions et l'on nous apprend dans une lettre jointe au volume que la présente édition fut composée en vingt minutes grâce à l'emploi d'un ordinateur.

Jean-Claude POITELON.

717. — Current trends in Branch libraries. Éd. by Andrew Geddes (In : *Library Trends* avril 1966, pp. 365-471).
— MORTIMORE (Arthur D.). — Branch libraries. — London, Deutsch, 1966. — 22 cm, 154 p.

Les « branch libraries », c'est-à-dire les bibliothèques desservant une fraction de la population d'un ensemble donné et dépendant d'une bibliothèque centrale propre à cet ensemble, sont très répandues en Amérique et en Angleterre. Elles existent également en France sous la forme d'annexes des bibliothèques municipales des grandes villes, mais ce sont alors essentiellement des services de prêt, tandis que les « branches » sont de véritables bibliothèques ayant des services de références et de périodiques et une salle de lecture pourvue d'usuels. Deux études publiées l'une aux États-Unis, l'autre en Angleterre viennent d'être consacrées à ces « branch libraries ». Les deux publications sont d'ailleurs conçues assez différemment. Le fascicule d'avril 1966 des *Library Trends* s'efforce de donner une vue d'ensemble des différents « systèmes » américains dans une série d'articles dus à divers auteurs, tous expérimentés dans la gestion de telles bibliothèques. L'auteur anglais a écrit un ouvrage essentiellement pratique destiné d'abord aux bibliothécaires qui dirigeront les « branches » et il a voulu composer un traité de bibliothéconomie à leur usage.

L'étude américaine insiste à juste titre sur la collaboration nécessaire avec les responsables du développement urbain, notamment pour le choix des emplacements qui jouent un grand rôle dans l'activité des bibliothèques et sur les facilités de circulation et de stationnement qui favorisent ou entravent cette activité.

D'assez longs développements sont consacrés aux manuels en usage dans les systèmes ayant des « branches », ainsi qu'à la formation du personnel. Dans certaines organisations, de petites annexes de lecture fonctionnent avec des élèves des écoles de bibliothécaires comme seul personnel, les tâches qui leur sont confiées devenant de plus en plus professionnelles à mesure qu'ils approchent de leur examen. Est également considéré le nombre d'habitants qui peut être efficacement servi par une « branch » — 50 000 en général (alors qu'en Angleterre ce chiffre est seulement de 10 000). Les caractéristiques des bâtiments, les normes de surfaces, le nombre de volumes optimum, etc. sont passés en revue. Le fascicule s'achève par un article sur les « non consolidated systems » c'est-à-dire sur la coopération librement consentie entre bibliothèques sans fusion administrative et par un examen de l'avenir des « branches ».

M. Mortimore, dans le premier chapitre de son ouvrage, esquisse une comparaison entre les conceptions anglaises, américaines et russes de la lecture publique et conclut que les statistiques de prêt sont en faveur des bibliothèques anglaises. Il

lui semble constater aux États-Unis un certain dirigisme qu'il compare au système russe et il estime que le travail effectué dans les bibliothèques avec les enfants et les « teen-agers » explique la relative désaffection des adultes à l'égard de la lecture. A trop lier la bibliothèque et l'école on amène l'adolescent une fois sorti de celle-ci à réagir en même temps contre l'une et contre l'autre.

Nous l'avons dit, l'auteur anglais a voulu écrire un manuel de bibliothéconomie à l'usage de ceux qui dirigeront des « branches »; aussi les conseils pratiques, fruits de l'expérience, abondent-ils, toujours exprimés avec humour, d'ailleurs. Certains de ces conseils ne sont pas applicables en France étant donné la différence des structures administratives. Aux pages 75-76 on trouvera une intéressante revue des bibliographies courantes anglaises les plus utiles avec leurs caractéristiques. Un chapitre est consacré aux systèmes de prêt : système Brown, photocharging, système des « tokens ». Un autre chapitre concerne les bibliothèques d'enfants et s'ouvre par la citation suivante de Johnson : « Je voudrais placer un enfant dans une bibliothèque où ne se trouverait aucun livre ne lui convenant pas et le laisser libre de lire ce qu'il veut. » Les bibliobus urbains sont évoqués : ce sont parfois des remorques aménagées qu'un engin de la collectivité locale amène à son lieu de stationnement et vient rechercher plus tard, solution qui peut être économique dans certains cas. Nous signalerons l'organisation régionale par les « Regional Bureaux ». Les diverses bibliothèques d'une même région partagent entre elles les différentes rubriques de la classification Dewey et sont alors responsables de l'acquisition de tout ce qui paraît dans la *British National Bibliography* sur le sujet qui leur est attribué. Ainsi dans une région donnée n'importe quel lecteur peut avoir à sa disposition n'importe quel ouvrage anglais. Cette répartition des responsabilités par région a été instituée en 1959, car la « National Central Library » ne pouvait plus suffire à cette tâche qu'elle assumait jusqu'alors sur le plan national. Un mot des éliminations : au lieu d'envoyer au pilon les ouvrages retirés des collections, ceux-ci sont envoyés aux bibliothèques qui sont spécialisées dans le sujet traité.

Nous terminerons par cette citation des recommandations faites par la « Library Association, » que l'auteur a insérées dans son premier chapitre : « Le public a le droit de compter sur les bibliothèques pour lui donner accès à l'information et à la connaissance dans tous les domaines de l'expérience et de l'activité humaines. Ceux qui fournissent ce service de bibliothèques ne doivent pas restreindre cet accès, excepté en ce qui concerne les règles posées par la loi. »

Marie-Élisabeth MALLEIN

718. — DIRECCIÓN GENERAL DE ARCHIVOS Y BIBLIOTECAS. MADRID — Bibliografía de archivos españoles y de archivística, publicada bajo la dirección de D. Luis Sańchez Belda... — Madrid, 1963. — 22 cm, 341 p.

La publication d'une bibliographie sur les archives espagnoles a été prévue dès 1953, à la suite de la création du Service national d'information bibliographique. On voulait y réunir tout ce qui avait été publié sur ces archives par des auteurs espagnols ou étrangers, les grands recueils de documents et aussi les documents utilisés dans des travaux, monographies, etc. Un tel projet était trop ambitieux et tendait à se

confondre avec une bibliographie de l'historiographie espagnole; on fut donc amené à la restreindre aux guides, inventaires, catalogues, publications de sources, etc., et aux travaux concernant les archives : classement des fonds. catalogage, équipement, microfilm, formation professionnelle des archivistes, etc. Dans la première catégorie, le répertoire recueille la production espagnole et étrangère; pour la partie technique, la documentation est limitée à la bibliographie en langue espagnole ainsi qu'aux traductions.

La bibliographie, qui comporte environ 1850 n^{os}, est subdivisée en onze sections, la XI^{e}, la plus riche, étant réservée aux guides, inventaires et catalogues (n° 346 à 1827). Les dix premières concernent la bibliographie générale et les problèmes généraux des archives, les activités corporatives et internationales, la formation professionnelle, l'organisation et le classement des archives, l'installation et l'équipement, la conservation et la restauration des documents, le microfilm. Les guides et inventaires sont classés dans l'ordre alphabétique des provinces, puis, à l'intérieur de chaque province, dans l'ordre alphabétique des villes et enfin, lorsque celles-ci comprennent divers dépôts, les références sont groupées par dépôt, et non dans une liste unique. Tel est le cas pour Madrid (n° 902-1327), Barcelone (n° 531-650), Séville (n° 1449-1554), Valence (n° 1619-1666) et Simancas (à la rubrique Valladolid, n° 1667-1768). Pour divers dépôts d'archives de Madrid, on renvoie le lecteur au « Guide des archives » publié en 1952 (n° 393).

Préparée sous la direction de D. Luis Sańchez Belda, directeur de l' « Archivo histórico national », par un groupe d'archivistes et d'auxiliaires, la bibliographie rendra de grands services aux chercheurs. Il n'eût pas été sans intérêt de profiter de l'occasion pour dresser le bilan du travail déjà accompli dans le domaine de la rédaction des catalogues et des inventaires et d'indiquer, même sommairement, ce qui reste à faire.

Le volume comporte un index unique pour les auteurs et les noms de lieux. Il appelle certaines remarques et pourrait être complété sur quelques points : pour Montserrat, ajouter le n° 1027; pour Poblet, les n^{os} 1028, 1029, 1034; pour S^{to} Domingo de Silos, le n° 995; pour S^{to} Domingo de la Calzada, lire 893 (au lieu de 983); au nom de L. Serrano, ajouter 1389; à « Baleares », ajouter le n° 410; à Simancas, les n^{os} 1769 à 1788. Le nom de H. Bedarida est estropié à deux reprises (n° 355 et index). Au n° 1360, on corrigera BSCh en BECh (*Bibliothèque de l'École des* [et non *de*] *chartes*).

Il faut souhaiter que cette bibliographie, déjà abondante, puisse être rapidement mise à jour et rééditée, bénéficiant de tout l'apport des travaux postérieurs à 1960, date limite de l'édition actuelle. Ceux-ci vont en se multipliant dans des fonds dont la richesse n'est pas toujours bien exploitée, ni même suffisamment connue, comme l'a montré récemment, un des meilleurs spécialistes étrangers de l'histoire économique de l'Espagne au XVI^{e} siècle, H. Lapeyre, dans son article sur *Les Archives de Valence* (1966), dans les *Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien* (Caravelle), n° 6.

René RANCŒUR

719. — FREEMAN (John F.) et SMITH (Murphy D.). — A Guide to manuscripts relating to the American Indian in the Library of the American philosophical society... [Préf. par Richard Harrison Shryock]. — Philadelphia, The American philosophical society, 1966. — 26 cm, XII-491 p. (Memoirs of the American philosophical society... Vol. 65.)

Répertoire de manuscrits relatifs aux populations autochtones de l'Amérique, désignées sous le vocable d'Indiens ou Amérindiens, cet ouvrage est un guide des collections conservées dans la Bibliothèque de l' « American philosophical society ».

Le corps de l'ouvrage est précédé d'une copieuse introduction qui fait l'historique des collections et de la préparation du guide, suivi du mode d'utilisation. A l'origine du fonds, il importe de signaler l'intérêt de deux présidents de la société pour les questions indiennes : Thomas Jefferson (1797-1814) et Peter Stephen Du Ponceau (1828-1844). La linguistique indienne est l'objet d'une sollicitude particulière sous l'influence de Du Ponceau. Des dons enrichissent le noyau primitif des collections, parmi lesquels il importe de signaler ceux de Joel Poinsett, ambassadeur au Mexique (1825-1830) et de l'Académie des sciences du Guatemala (1836). Enfin Henry Philipps, bibliothécaire de 1885 à 1895, encourage par une fondation l'acquisition de documents concernant l'archéologie et la philologie. Il faut attendre ensuite la fin de la Seconde Guerre mondiale pour voir s'ouvrir une nouvelle période féconde en acquisitions sous l'influence de deux bibliothécaires : Lingelbach et Shryock. Le don le plus remarquable est celui de l'anthropologiste Franz Boas, exemple suivi en ce qui concerne leurs papiers professionnels par d'autres anthropologistes américains. Le fonds ne cesse de s'accroître par l'entrée de nouveaux documents, manuscrits ou microfilms, concernant l'anthropologie, l'ethnologie, l'archéologie, l'histoire, le folklore, la linguistique, etc.

Actuellement, la bibliothèque est riche d'environ trois cents collections englobant environ cinquante mille documents. Ils s'échelonnent du XVI^e siècle à l'époque contemporaine, avec une abondance plus grande pour la période 1780-1840 et celle qui suit 1890. La linguistique est particulièrement bien représentée. Tous ces documents sont catalogués et beaucoup dépouillés. Sans sous-estimer la valeur des catalogues et des travaux d'indexation antérieurs, utilisés d'ailleurs dans la préparation du guide, la publication présente répond au désir de faciliter l'accès et d'accroître l'utilisation d'un fonds d'une exceptionnelle richesse pour les recherches amérindiennes. Commencé par John F. Freeman avec la collaboration du personnel de la bibliothèque, complété et mis au point après sa mort par Murphy D. Smith, ce guide comporte quatre parties. La première partie comprend trois listes alphabétiques de manuscrits, microfilms et enregistrements. Chaque notice mentionne le nom de l'auteur ou du collectionneur, le titre de la collection, les dates, la description, une brève analyse, la provenance et éventuellement des références et renvois. La deuxième partie répartit en deux cent soixante quinze tribus, huit familles linguistiques, onze régions et deux chapitres moins différenciés (généralités et généralités linguistiques) la matière contenue dans la première partie. La liste des documents classés par tribus comporte pour les mieux représentées les subdivisions suivantes : archéologie, ethnographie, histoire, linguistique, anthropologie. Des rubriques de forme, telles

que correspondance, traités, mélanges, apparaissent beaucoup plus rarement. Le délicat problème du choix des vedettes de la seconde partie, en particulier dénomination des tribus et orthographe adoptée, n'est pas esquivé, avec pour corollaire l'identification des synonymes. Une bibliographie à la fois alphabétique et chronologique constitue la troisième partie de l'ouvrage et apporte des compléments d'information indispensables. Un copieux index, auteurs et matières, d'environ quatre-vingts pages permet toutes les identifications par recoupements, en faisant état des dénominations non retenues.

Bien que concernant un domaine très spécialisé, ce guide par l'importance du fonds inventorié, véritable centre national, sera infiniment précieux au chercheur dans le domaine de l'anthropologie et de la linguistique amérindiennes.

Denise REUILLARD.

720. — Hommage à François de Liencourt. [Mélanges]. — Paris, Mouton, 1966. — 24 cm, pp. 293-478. (*Cahiers du Monde russe et soviétique*, vol. VII, n° 3, juillet-septembre 1966. N° spécial.)

Le nom de François de Liencourt est lié à la création des *Cahiers du Monde russe et soviétique* et à celle du Centre d'études sur l'URSS et les Pays Slaves de l'École pratique des hautes études. Diplomate, passionnément attaché aux études académiques sur la Russie, il a joué un rôle d'animateur dans le regroupement des différents slavisants français et d'initiateur dans la publication de ces Cahiers.

Le Comité de rédaction et ses amis, voulant honorer sa mémoire, lui ont dédié un numéro.

Comme le dit Pierre Pascal : « Je dédie ces pages au diplomate qui, franchissant les portes de l'ambassade, allait avidement à la rencontre des hommes russes de toutes conditions. Il les connut, les respecta. Il les aima ». Cette dédicace illustre, en tête du volume, la merveilleuse étude ethnographique de Pierre Pascal : *Mon village russe il y a 40 ans*, dans laquelle, l'auteur, à travers ses souvenirs de jeunesse, présente un tableau non seulement attachant et vivant, mais aussi extrêmement fouillé de la vie d'un petit village de la région de Nižni Novgorod au début du régime soviétique.

Ce numéro de mélanges, important tant par son volume que par son contenu, comporte onze articles très variés, reflétant ainsi la diversité des centres d'intérêts de François de Liencourt.

La littérature tout d'abord, à travers laquelle il recherchait l'évolution générale de la Russie (d'un point de vue essentiellement politique et social) et qui est représentée par plusieurs études :

— Celle d'Alain Besançon : *Les Avertissements de Pouchkine*, où l'auteur suit, à travers les œuvres de Pouchkine, le double thème de la Révolte et de la Loi;

— Celle très stimulante de Georges Nivat : *Du panmongolisme au mouvement eurasien, histoire d'un thème littéraire*, dans laquelle il étudie, dans la littérature russe de Gogol à Pilniak, l'influence obsédante du mythe « mongol », et son évolution; comme le dit l'auteur : « La Russie d'avant 1917 avait peur de l'Asie, celle d'après 1917 essaye de faire peur à l'Asie... »

— De son côté, Max Hayward, professeur à Oxford, consacre son article : *Note*

on recent developments in the Soviet Theatre, à un sujet particulièrement cher à François de Liencourt, qui a publié plusieurs études sur le théâtre soviétique.

— Enfin, on trouve un article de Jean-Jacques Marie : *Choix de poèmes russes contemporains* où il donne un excellent choix de poèmes, remarquablement préfacés et traduits.

Dans le domaine historique, l'accent mis sur les études concernant la diplomatie et les relations internationales allait de soi. Alexandre Bennigsen préface un rapport du consul français à Tiflis, daté de 1844, sur la conquête du Caucase : *Un Témoignage français sur Chamil et les guerres du Caucase*; Avis Bohlen analyse les origines de la diplomatie russe : *Changes in Russian Diplomacy under Peter the Great*; enfin, Marc Ferro dans son : *Entre Paris et Moscou*, donne un bref historique des relations diplomatiques entre la Russie et la France.

Pour étendre encore cet horizon aux recherches historiques, nous pouvons citer l'étude de Dietrich Geyer, professeur à l'Université de Tübingen : *Staatsausbau und Sozialverfassung. Probleme des russischen Absolutismus am Ende des 18. Jahrhunderts*; recherche originale sur le despotisme éclairé de Catherine II vu sous l'angle de l'histoire sociale, et l'étude très fouillée de Basile Kerblay : *Les Foires commerciales et le marché intérieur en Russie dans la première moitié du XIX^e siècle* — recherche qui ne se contente pas de décrire les grandes foires russes, mais essaye de dégager les relations fonctionnelles qui existaient entre elles.

François de Liencourt avait toujours porté un intérêt particulier aux mouvements révolutionnaires en Russie, comme le témoigne sa préface au livre de Valentinov : *Mes rencontres avec Lénine* qu'il avait fait éditer à Paris en 1964. C'est à ce problème qu'est consacrée l'étude de Georges Haupt : *Lénine, les bolchéviks et la deuxième Internationale*, fondée sur des documents inédits du Bureau socialiste international, et qui traite d'un aspect peu étudié et souvent mystifié de l'activité de Lénine.

Cette grande variété de textes illustre la richesse des préoccupations de François de Liencourt; elle correspond aussi à l'éventail très étendu des intérêts des chercheurs français et étrangers qui collaborent régulièrement aux *Cahiers du Monde Russe et Soviétique*. Cette revue, qui entre en 1967 dans sa huitième année, s'est affirmée sur le plan international et est devenue l'une des publications les plus originales et les plus sérieuses dans le domaine russe.

Marianne SEYDOUX.

721. — Katalog inkunabulov. Akademija nauk SSSR Biblioteka. Sostavitel' : E. I. Bobrova. (Catalogue d'incunables de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'URSS). — Moskva-Leningrad, Izdt. « Nauka », 1963. — 22 cm, 280 p., fac-sim.

Ce catalogue des incunables de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'URSS fait suite à des catalogues partiels publiés dans divers périodiques soviétiques ainsi qu'à deux inventaires d'incunables, ceux de la Bibliothèque Lénine (1938) et de la Bibliothèque universitaire de Lvov (1959).

Précédé d'une introduction générale de V. S. Ljublinskij sur l'importance des incunables ainsi que d'un bref historique de la collection des incunables de la Biblio-

thèque de l'Académie des sciences, le catalogue comprend 814 ouvrages classés par ordre alphabétique. La numérotation de l'ouvrage dans les répertoires de Hain, Copinger, Reichling, le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* et d'autres inventaires est donnée dans chaque cas, ainsi que la pagination des feuillets manquants, une description des indications manuscrites et des reliures, la date d'acquisition par la bibliothèque et des données sur la provenance des ouvrages.

Le catalogue est suivi d'une liste des villes d'édition avec les noms des imprimeurs et éditeurs, de tables de concordance avec les répertoires de Hain, Copinger, Reichling et le « Gesamtkatalog » et d'un index des provenances.

Michel ROUBLEV.

722. — Library (The) reaches out... Reports on library service and community relations... Ed. by Kate Coplan... and Edwin Castagna. — New York, Oceana publications, 1965. — 23 cm., XIV-403 p., fig., index.

Kate Coplan et Edwin Castagna, respectivement chef de publicité et directeur de l' « Enoch Pratt Free Library » font ici œuvre méritoire en compilant dix-sept rapports de bibliothécaires américains éminents, sur le fonctionnement général des bibliothèques et leurs relations publiques « intra et extra muros ». En filigrane de ces divers articles se dégage le sujet du présent livre : le processus d'extension des bibliothécaires à certaines activités marginales en vue de mettre l'accent sur le rôle social de la bibliothèque en tant que service public.

L'importance de l'adéquation financière, l'adaptation à l'explosion des cités, le jeu intense de la publicité, l'utilisation des expositions, films, disques, — la participation du personnel à tous les secteurs culturels de la cité, — le souci d'édifier des bâtiments agréables et fonctionnels, — la prise en considération de l'« éclatement » du phénomène culturel et de la loi du nombre, — la lutte contre une certaine pauvreté intellectuelle, — l'information, — l'automatisation, — et même une prospective de la Bibliothèque sont, tour à tour, envisagés.

Ce recueil, en dernière analyse, se révèle intéressant à bien des égards : il est au cœur de l'actualité, et revêt un aspect dynamique; sa devise — le « Reaching out » (= aller au-devant de tous les groupes sociaux) est d'une part l'antithèse de la phrase de Milton, citée dans l'ouvrage : « Ils sont aussi utiles, ceux qui savent seulement se tenir debout et attendre ». Elle se calque d'autre part sur celle de M. Jules Jusserand : « Le futur n'est pas dans les mains du destin, mais dans les nôtres ». Certes le contexte culturel et social américain est bien différent du nôtre, il n'en reste pas moins que ce livre a le mérite de rappeler au bibliothécaire que sa tâche ne se limite pas seulement à rester parmi les livres. Il doit participer.

Jean-Marie MASSADAU.

723. — School (The) library materials center : its resources and their utilization. Papers presented at an Institute conducted by the University of Illinois, Graduate school of library science, Nov. 3-6, 1963. Ed. by Alice Lohrer. — Champaign (Ill.), the Illini Union Bookstore, 1964. — 24 cm, X-109 p., fig. (Allerton Park Institute. 10).

Depuis 1920, une attention particulière a été accordée, aux États-Unis, à l'organisation et au développement des bibliothèques scolaires. Dans les onze dernières années, la Bibliothèque scolaire de l'Université de l'Illinois a tenu trois conférences et créé trois séminaires pour les bibliothécaires d'écoles. Dans cet ouvrage, qui reproduit intégralement les rapports présentés au séminaire de 1963 à « Robert Allerton Park, Monticello », les articles, assortis d'importantes références bibliographiques, relatent les expériences réalisées dans plusieurs universités américaines pour faire des bibliothèques scolaires des centres de documentation pour l'enseignement.

Étant donné les nouvelles méthodes pédagogiques, répondant à des buts nouveaux d'éducation et aux besoins de masse, la bibliothèque scolaire a actuellement un rôle élargi. Elle doit continuer à fournir à tous, professeurs et élèves, livres et périodiques, mais elle ne peut plus ignorer les techniques nouvelles et a dû adopter les auxiliaires audio-visuels : disques, bandes magnétiques, films, microfilms, et même télévision et machines électroniques. De grandes possibilités peuvent être offertes par le microfilm 8 mm pour les fiches de catalogue, les articles de périodiques, les ouvrages de référence, et l'information peut être retrouvée en deux secondes grâce à une machine électronique. Des centres de matériel documentaire peuvent aussi exister à l'échelon des « districts », permettant une centralisation du catalogage et de l'équipement des ouvrages.

Mais, pour que ce matériel, audio-visuel aussi bien qu'imprimé, puisse être pleinement utilisé, le plan de la bibliothèque doit être soigneusement étudié, avec une construction modulaire et flexible, avec salles spécialisées, salles de conférences, de projection, carrels, cabines d'écoute. Une collaboration étroite entre bibliothécaire, architecte et administrateur est donc nécessaire, de même qu'un personnel et un budget adéquats. Il y a encore beaucoup à faire, mais il y a, du moins, un intérêt certain de la profession pour ces questions, manifesté par les expériences et les recherches en cours.

Jacqueline GRELLIER.

724. — SHORES (Louis). — Origins of the American college library. 1638-1800. — Hamden, (Conn.), The Shoe String Press, 1966. — 22 cm, 290 p.

Cet ouvrage est une contribution à l'histoire des origines de l'enseignement supérieur aux États-Unis, histoire considérée du point de vue des bibliothèques. La période étudiée couvre un peu plus d'un siècle et demi et va de la fondation de Harvard à la fin de la Guerre d'Indépendance. Neuf collèges ont été créés durant cette période, qui s'appellent aujourd'hui les Universités de Harvard, William and Mary, Yale, Princeton, Columbia, Pennsylvanie, Brown, Rutgers et Dartmouth. Les

débuts furent très modestes, les fondations assurant l'éducation de quelques dizaines d'étudiants qui se destinaient surtout au ministère pastoral, mais chacun de ces collèges est fier de compter parmi ses anciens élèves un grand nombre de noms des plus notables artisans de l'indépendance (voir p. 3 à 7). La grande variété des dénominations protestantes dans les colonies anglaises d'Amérique explique cette relative multiplicité de fondations dans un pays où tout était à créer : chaque collège ayant son appartenance confessionnelle, à l'exception de ce qui devint l'Université de Pennsylvanie qui fut « interdenominational ». Mais ce qui intéresse les bibliothécaires, c'est que, partout, le premier souci des fondateurs fut de constituer une bibliothèque, celle-ci ne fût-elle composée tout d'abord que de quelques dizaines de volumes. Yale offre même cette particularité que la réunion des dix membres fondateurs aurait consisté essentiellement en un don effectif de volumes pour la bibliothèque. Rapidement d'autres générosités ou des legs étaient accordés par des bienfaiteurs des colonies elles-mêmes, ou de Grande-Bretagne, et les collections, celles de Harvard notamment, atteignaient déjà un chiffre respectable pour l'époque. Malheureusement les incendies, redoutables dans ces bâtiments coloniaux construits en bois, puis les pillages des combattants des deux partis durant la Guerre d'Indépendance, anéantirent plusieurs fois les fonds de livres. Très vite pourtant les citoyens américains travaillaient à leur reconstitution et les gouvernements des États où étaient situés les collèges leur accordaient des crédits à cette fin. La France y contribua pour sa part, puisque Louis XVI envoya en 1784 cent volumes à Princeton et deux cents volumes à « William and Mary College ». Certains de ces livres y sont encore conservés.

M. Shores retrace d'abord brièvement l'histoire des collèges et de leurs bibliothèques (notons le rôle important de Franklin dans les progrès de la Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie encore au berceau), puis examine les processus d'acquisitions, étudie les donateurs et les bibliothécaires, les bâtiments, l'administration et les règlements. Ceux-ci étaient assez stricts et restreignaient beaucoup, pour les étudiants au moins, l'usage et le prêt des livres. Aussi vers la fin du XVIII^e siècle apparaissaient des associations d'étudiants dont les bibliothèques prirent de plus en plus d'importance, en face de celles des collèges et étaient parfois conservées à proximité de celles-ci. L'auteur parle enfin des catalogues et constate que Yale avait déjà en 1743 trois catalogues : inventaire (shelf-list), alphabétique d'auteurs et systématique. De bonne heure également ces catalogues furent imprimés, en 1723 pour Harvard, à Yale en 1743.

L'ouvrage qui reproduit intégralement un certain nombre des documents conservés dans les archives des collèges comporte trois appendices : une liste chronologique des donations, les catalogues publiés in extenso de quelques-unes des plus notables collections données à des collèges, permettant ainsi d'intéressantes observations sur la composition des fonds et enfin une table chronologique des bibliothécaires par collège. Une bibliographie et un index terminent cette étude.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

725. — SINCLAIR (Dorothy). — Administration of the small public library. — Chicago, American Library Association, 1965. — 23 cm, X-173 p., fig.

Mrs Dorothy Sinclair expose ici les problèmes posés par l'administration d'une bibliothèque — petite suivant les normes américaines : personnel réduit (un chef d'établissement et deux bibliothécaires professionnels); moyens restreints d'où nécessité pour la bibliothèque de participer à un système de coopération inter-bibliothèques.

En ce qui concerne la « politique générale », on ne s'étonnera pas de voir l'auteur insister sur le rôle éducatif et sur la mission d'information de la bibliothèque publique.

L'auteur souligne ensuite l'importance, pour le bibliothécaire. des connaissances d'ordre juridique. En collaboration avec les « trustees », ses conseillers, qui représentent la ville, il doit, chapitre par chapitre, détailler son budget.

Mrs Sinclair analyse ensuite les problèmes du personnel : il s'agit ici surtout du personnel non scientifique recruté le plus souvent à l'échelon local. Un équilibre est à maintenir entre l'organigramme théorique et celui qui se réalise dans la pratique, compte tenu des capacités individuelles.

Le service aux lecteurs comporte l'information à tous les niveaux. Il faut nouer des relations avec les écoles, fournir aux milieux industriels la documentation requise, etc.

Pour l'accroissement des fonds, l'établissement du plan d'acquisition entraîne de nouveau l'intervention des « trustees » dont la mission est soit d'approuver soit de modifier le projet initialement élaboré par le bibliothécaire, l'essentiel étant de faire en sorte que les collections reflètent les besoins de la communauté desservie.

Le fonds étant, en tout état de cause, insuffisant, il convient de le compléter avec ingéniosité, par exemple de susciter des dons, de solliciter des organismes officiels, des prêts à long terme. La coopération est particulièrement recommandée en ce qui concerne les documents que le bibliothécaire n'a pas les moyens d'acquérir : disques et films par exemple. Autre suggestion intéressante : la location *payante* de doubles, formule dont on ne doit pas abuser. L'importance des brochures (peu coûteuses) et surtout des revues, auxiliaires fondamentaux de l'information, est mise en évidence. Notons au passage que la plus petite bibliothèque américaine (dans une ville de moins de 2 500 habitants) devrait souscrire à au moins 25 titres de périodiques.

Les effectifs n'étant pas suffisants pour traiter les livres sans risquer de négliger l'aide au lecteur, on peut acquérir des livres équipés dans certains centres commerciaux. Ici encore, l'accord des « trustees » est requis.

En ce qui concerne les locaux, l'auteur rappelle que, toutes choses égales d'ailleurs, une bibliothèque logée dans un local attrayant et fonctionnel attire beaucoup plus de lecteurs. Mieux vaut donc *bâtir* que *rénover*. Dans cette perspective, l'auteur rappelle la nécessité d'une collaboration entre architecte et bibliothécaire, l'importance de la perspective à vues larges, et, en ce qui concerne l'équipement, l'obligation pour le bibliothécaire de se tenir au courant des dernières réalisations techniques.

Ce petit livre, qui donne à la fin de chaque chapitre des références d'articles pouvant permettre une analyse plus approfondie, a le mérite de donner des conseils

généraux et pratiques pour la gestion d'un établissement disposant de moyens limités.

Jean-Marie MASSADAU.

726. — Slavjano-russkie rukopisi XIII-XVII vv. Naučnoj biblioteki im. A. M. Gor'kogo MGU (Opisanie). Sostavitel' : E. I. Konjukhova. (Manuscrits slaves du XIII-XVII^e ss. à la Bibliothèque de l'Université de Moscou.) — Moskva, Izdat. Moskovskogo Universiteta, 1964. — 22 cm, 103 p.

Cette description des manuscrits slaves réunis à la Bibliothèque de l'Université de Moscou constitue essentiellement une mise à jour des recensements antérieurs (le dernier en date étant celui effectué par V. N. Perec en 1934), rendue nécessaire par l'accroissement de la collection au cours des années d'après-guerre.

Précédée d'un historique succinct du fonds de manuscrits appartenant à la première bibliothèque scientifique fondée en Russie en 1756, la description englobe 110 manuscrits des XIII-XVII^e siècles, les manuscrits postérieurs devant faire l'objet d'un autre volume.

Le fonds se subdivise en six sections — matériaux historiques (16), œuvres littéraires (4), manuscrits en langue russe médiévale (54), collections de caractère mixte (9), manuscrits scientifiques (3), manuscrits portant des indications de notation musicale (7) — auxquelles s'ajoute un appendice de 17 manuscrits reçus par le fonds après la rédaction de la description.

Chaque entrée comporte les mentions suivantes : numéro du texte, indications sur la date de rédaction (données sur la paléographie et les filigranes, avec renvoi aux manuels correspondants), matériau, type d'écriture, nombre de pages et leurs dimensions, nature de la reliure, notations du scribe (reproduites intégralement), description des miniatures et enluminures, contenu du manuscrit, données sur la provenance et la date d'acquisition, bibliographie.

Les manuscrits les plus anciens du fonds constituent pour la plupart des hagiographies, dont certaines sont susceptibles de fournir des variantes intéressantes aux *vitae* déjà publiées, ainsi qu'un certain nombre de recueils de textes sacrés. Quant aux manuscrits historiques, ils comprennent entre autres un « Livre de la fonction publique » *(Razrjadnaja kniga)* énumérant année par année, de 1500 à 1646, les nominations des hauts dignitaires civils et militaires, deux chroniques et des extraits de cadastres du XVII^e siècle.

Un index chronologique du fonds vient compléter cette description précise et détaillée, qui constitue un instrument de recherche précieux pour les spécialistes de la langue, de la littérature et de l'histoire de la Russie médiévale.

Michel ROUBLEV.

727. — Terminologičeskij slovar' po naučnoj informacii. (Dictionnaire des termes relatifs à l'information scientifique). — Moskva, VINITI, 1966. — 25 cm, 508 p. (Sovet ekonomičeskoj vzaimopošči. Postojannaja komissija po koordinacii naučnykh i tekhničeskikh issledovanij).

Ce dictionnaire des termes relatifs à l'information scientifique a pour point de départ le dépouillement des différentes publications que le VINITI a consacrées dans les années 1963-65 aux problèmes de documentologie. Sept autres pays ont également apporté leur contribution. Ainsi ce dictionnaire, qui comprend 1 281 termes, apporte une terminologie en huit langues : russe, bulgare, hongroise, allemande, polonaise, roumaine, slovaque, et tchèque. La première partie présente les termes et leur définition en langue russe avec en regard les définitions en sept autres langues. Les vedettes sont classées dans l'ordre alphabétique cyrillique et portent un numéro d'ordre.

Les synonymes font l'objet des renvois. Les définitions des termes sont très générales et représentent uniquement le point de vue documentaire. Chaque terme porte en outre une abréviation qui définit sa place dans un ordre systématique suivant : généralités, documents, traitement de l'information, recherche documentaire, reprographie, moyens techniques, organisation de l'information.

Les sept autres chapitres comportent un classement alphabétique des termes dans les autres langues avec un renvoi numérique à la vedette en langue russe.

Ida FOREST.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

728. — Dictionnaire biographique du Canada. Dictionary of Canadian biography... Volume premier de l'an 1000 à 1700. — Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1966. — 26 cm, XXV-774 p.

Ce dictionnaire a été publié grâce au legs de M. James Nicholson, riche négociant de Toronto d'origine anglaise; grand lecteur, il aimait à vérifier les faits dans les grands ouvrages tels l'*Oxford English dictionary* ou le *Dictionary of national biography*. La genèse de cette dernière biographie l'avait très fortement impressionné et fut à l'origine de la donation qu'il fit dans le but de fournir les fonds nécessaires à la publication d'un grand dictionnaire de biographies canadiennes. Le choix des collaborateurs était laissé à l'Université de Toronto, mais il était stipulé dans le testament que ce dictionnaire devait faire mention des « premiers colons de l'Amérique du Nord britannique, des gens qui nés au Canada s'étaient distingués à l'étranger » et des étrangers qui eurent une part active dans l'histoire du Canada. L'ouvrage devait paraître simultanément en anglais et en français.

Le *Dictionary of national biography*, inspirateur de la biographie canadienne, a été conçu dans un ordre alphabétique unique réparti sur soixante-trois volumes arrêtés à la date de 1901, suivis de plusieurs suppléments, donnant les noms qui avaient été mis en plus des biographies nouvelles. Pour éviter l'ennui des suppléments l'ordre chronologique a été adopté dans le dictionnaire canadien. « Chaque

tome, qui représente un certain nombre d'années, forme ainsi un tout, à l'intérieur duquel les biographies sont disposées suivant l'ordre alphabétique. L'inclusion d'une biographie... est déterminée par la date de mort du personnage considéré... » Ainsi toute idée de supplément a été éliminée.

Le premier volume couvre une période de sept cents ans; elle remonte donc à l'époque héroïque des Vikings, compagnons d'Eirikr Thorvaldsson. Elle donne les noms des principaux explorateurs du « Grand-Nord », noms prestigieux entre tous, et de tous ceux qui cherchèrent à gagner l'océan Pacifique en passant par le sud du Groenland. Les personnages les plus anciens sont ceux-là même dont nous parlent les sagas islandaises; on trouve aussi le nom de voyageurs dont les traversées sont douteuses telles celles de saint Brendan et celle de Madoc chantée par les bardes gallois ou encore celle des frères Zeno. A côté de ces héros presque mythologiques de longs articles sont consacrés aux Cabot, John Davis, Baffin, Hudson, Francis Drake, Frobisher, Raleigh et de nombreux autres hardis navigateurs. Les Cartier, Cavelier de la Salle, Champlain ne sont pas moins bien étudiés et les premiers grands administrateurs, Giffard du Moncel, Juibert de Soulanges voisinent avec de nombreux prêtres et moines missionnaires; au total près de six cents notices composées par des spécialistes, chacune suivie d'une bibliographie sérieuse.

L'ouvrage est précédé d'études historiques préliminaires, l'une intitulée *Les Indiens du Nord-Est de l'Amérique*, par J. Rousseau et George W. Brown, suivie du *Glossaire des noms des tribus indiennes*, une deuxième de T. J. Aleson et W. L. Morton, *Les Abords septentrionaux du Canada*, la troisième de George MacBeath, *La Région atlantique* et la dernière *La Nouvelle-France*, 1524-1713, par Marcel Trudel. Ces études ont pour but de faire connaître l'état du pays au moment de l'arrivée des Blancs et cette documentation ethno-historique explique la présence de soixante-cinq noms indiens dans la biographie. L'historique de la Nouvelle-France retrace le lent développement de cette colonie et les luttes de Champlain pour en faire l'embryon d'un « empire en Amérique ». L'histoire des fondations religieuses y est retracée et explique pourquoi cette région avait été surnommée Nouvelle-France, la colonie-mission. La province est prospère mais le traité d'Utrecht ruine tout.

L'ouvrage se termine sur une *bibliographie générale* donnant les sources manuscrites, les archives consultées et les sources imprimées, livres ou articles de revues.

Cet excellent ouvrage aura sa place auprès des grandes biographies nationales, ses aînées, et souhaitons la publication prochaine des volumes suivants.

Germaine BIGOT.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

729. — Blake. Complete writings with variant readings. Ed. by Geoffrey Keynes. — London, Oxford University press, 1966. — 22 cm, XV-944 p. [30 s.]

Cet ouvrage fut édité pour la première fois aux États-Unis en 1957. Les œuvres complètes de Blake en fac-similé sont des œuvres d'art hors de prix. La présente

édition élimine l'iconographie mais donne les textes intégralement, elle n'est pas à proprement parler critique, mais contient cependant beaucoup de notes et de variantes. Établie par le spécialiste de Blake le plus réputé, elle se présente comme un instrument de travail et de lecture des plus commodes, indispensable, en particulier, aux bibliothèques universitaires.

Lise DUBIEF.

730. — BOUGUEREAU (Maurice). — Le Théatre françoys. Tours, 1594. With an introduction by F. de Dainville, S. J. — Amsterdam, Theatrum orbis terrarum, 1966. — 45 cm, XVI-108 p., cartes. (Theatrum orbis terrarum, a series of atlas in facsimile. — Second series, vol. V.)

Jusqu'alors, l'activité des imprimeurs tourangeaux n'avait pas été considérable, mais en 1589, Paris se révoltait après l'assassinat des Guise et Henri III se réfugiait à Tours avec la Cour, le Parlement et la Chambre des comptes. Il était suivi dans son exode par quantité de « gens de bien », imprimeurs et artisans. Parmi ceux-ci se trouvait un graveur d'origine flamande, Gabriel Tavernier, qui, le 8 février 1590, s'engageait par devers le libraire tourangeau Mathieu Bouguereau à mettre sur cuivre une carte de France d'après celle de Postel. Ce travail incita le libraire à faire reproduire par le même graveur les cartes particulières des provinces françaises. La présence du Parlement lui permit de trouver le concours « d'hommes entendus ès mathématique et géographie » et avec l'aide de Jean du Temps, jurisconsulte blésois, d'Ysaac François, voyer de Touraine, d'Antoine Fayen, médecin limousin, il entreprit de faire lever un certain nombre de cartes nouvelles. En même temps, il faisait copier les cartes des provinces françaises précédemment publiées dans le *Theatrum orbis universi* d'Ortelius (1579, 1581) et dans la *Gallia geographica* de Mercator (1586), enfin quelques cartes particulières, comme celle du Maine par Macé Ogier (1539) et celle de la Bretagne, parue dans la *Description du pays armoricque* de Bertrand d'Argentré (1588). Manquaient encore les cartes de la Normandie et de l'Ile-de-France. Mais les événements se précipitaient, les royalistes regagnaient la capitale, et en 1594, Bouguereau, ayant acquis le matériel typographique de Jamet Mettayer, l'un des imprimeurs parisiens réfugiés à Tours, se hâtait de publier son recueil.

Telle est, sommairement résumée, l'origine du *Théatre françoys*, premier atlas national français, devenu aujourd'hui de la plus grande rareté et dont un remarquable fac-similé vient de paraître dans la grande collection *Theatrum orbis terrarum*, dirigée par M. R. A. Skelton, « superintendant of the Map Room » au « British Museum » et par M. Alexander O. Victor, « curator of Maps », à la Bibliothèque de l'Université de Yale. Le soin de présenter l'ouvrage, à la fois en anglais et en français, a été confié à un excellent spécialiste, le R. P. François de Dainville, qui avait déjà étudié le *Théatre rançoys*, notamment dans les *Actes du* 85e *Congrès national des Sociétés savantes* (Chambéry, 1960). Il rappelle dans quelles conditions l'ouvrage fut publié; il en donne une minutieuse description, insistant sur les particularités et la valeur des cartes nouvelles, ainsi que sur les textes qui les accompagnent, textes auxquels les historiens du *Théatre françoys* n'ont pas prêté suffisamment attention et qui sont

pourtant fort révélateurs des intérêts et des goûts des hommes de la Renaissance; enfin, il indique comment le collaborateur de Bouguereau, le Parisien Jean Leclerc, allait continuer dans la capitale l'œuvre entreprise à Tours « à travers les sept éditions de son théâtre géographique du royaume de France » (1619-1632). Dans les pages suivantes (p. XV-XVI), l'auteur donne avec la plus grande précision la collation de l'exemplaire utilisé pour le présent fac-similé (« British Museum », C. 7. C. 22), le dénombrement des six autres exemplaires alors connus (1 à Loches, 2 à Londres au « British Museum », 1 à la Bibliothèque nationale, 1 à la Bibliothèque de la Sorbonne, 1 à la Bibliothèque Mazarine), indiquant pour chacun d'eux les variations dans le nombre et la disposition des cartes, les corrections manuscrites, etc. et donnant enfin la bibliographie du sujet. Signalons que, sur un point, les remarques de l'auteur mériteraient aujourd'hui un complément, un huitième exemplaire du *Théatre françoys* ayant été découvert depuis la publication de ce fac-similé et heureusement acquis par la Bibliothèque municipale de Tours. Mais il est probable que son examen n'ajoutera que peu de chose à la remarquable étude du R. P. de Dainville. Quant aux planches qui reproduisent texte et cartes du *Théatre françoys*, elles sont elles-mêmes d'excellente qualité et font honneur aux éditeurs néerlandais. Ce beau livre a sa place dans toutes les bibliothèques d'étude de notre pays.

Jacques GUIGNARD.

731. — BRODERICK (Robert C.). — Catholic concise dictionary... revised by Placid Hermann..., and Marion A. Habig... — Chicago (Ill.), Franciscan herald press, 1966. — 20 cm, XII-330 p. [$ 4.50]

Le dictionnaire de R. C. Broderick a été écrit à l'intention du grand public; sous un petit volume, il nous apporte 2 000 expressions et noms propres touchant au fait religieux, avec une brève définition de quelques lignes (l'article « messe » d'une page est une rare exception). L'édition qui nous parvient est la révision par deux pères franciscains d'une plus ancienne (1944), pour la mettre au courant des réformes édictées par le Concile Vatican II. Il y a été introduit de nombreux termes bibliques pour aider les lecteurs soucieux de mieux comprendre l'Écriture sainte, des mots se rapportant aux rites orientaux et les termes liturgiques nouveaux nécessités par la réforme conciliaire qui, conséquence secondaire, a bouleversé totalement la terminologie traditionnelle.

Nous trouvons dans ce dictionnaire des définitions très diverses; citons une tranche en exemple : *mass*, *mass of the faithfull* (ce que l'on appelle depuis peu en France liturgie eucharistique), *mass offering* (offertoire), *mass (ordinary)*, *Massorah*, *master of ceremonies*, *Mathusala*, *matins*, *matrimony*, *matter* (matière du sacrement), *Maundy thursday* (Jeudi-saint), *Maurists*, *medal*, *mediator*, *mediatrix*, *mediation*, *meiron* (sainte huile du rite arménien), *Melchisedech*, *Melchites*, *memento*, etc. On voit par ces exemples que nous trouvons des noms bibliques, des expressions proprement théologiques, rituelles, liturgiques ou monastiques.

On voit aussi quelle aide cet ouvrage peut apporter au fidèle qui se pose une question ou cherche une brève définition d'une notion inconnue ou oubliée, et au non-catholique qui voudra connaître le sens exact d'un rite ou d'une notion théologique qui

lui sont inconnus, la signification d'un terme qui lui est étranger. Il ne semble pas que l'ouvrage apporte beaucoup à un ecclésiastique, catéchiste ou prédicateur, sinon lui remettre en mémoire ce qu'il a peut-être oublié depuis le séminaire. S'il est théologien l'ouvrage ne lui sera d'aucune aide, il est trop élémentaire; les grandes encyclopédies ne manquent pas : *Dictionnaire de théologie catholique, Enciclopedia cattolica, Lexikon fiir Theologie und Kirche,* ouvrages monumentaux tant par leur volume que par la science avec laquelle ils ont été élaborés.

L'ouvrage est suivi de plusieurs appendices utiles : lexique des expressions latines qui surprend un peu au moment où elles s'amenuisent dans les livres liturgiques, mais qui aidera le catholique à ne pas oublier ce qu'il a appris et qu'il n'a plus sous les yeux, tableau des 21 conciles œcuméniques, liste des abréviations non monastiques qui aidera le bibliothécaire à comprendre les sigles universitaires ou protocolaires qui accompagnent les noms d'auteurs et qui lui évitera bien des bévues, lexique des termes protocolaires en usage pour s'adresser à un ecclésiastique (un peu en retard semble-t-il et destiné à être vite périmé), table des spécialités des saints qui comprend au moins une erreur : saint Jérôme est le patron des archivistes et non celui des bibliothécaires. Une liste chronologique des papes termine le volume.

On voit par cette énumération quels services peut rendre l'ouvrage à nos lecteurs et à nous-mêmes. Il nous servira incontestablement si nous avons à traiter un fonds théologique. Si le bibliothécaire est ecclésiastique il aura peu recours au dictionnaire, s'il ne l'est pas, il y trouvera souvent des informations utiles. Mais nous sommes obligés de dire qu'un dictionnaire de même sorte en français serait plus utile. Celui de Mr Broderick, révisé, a le mérite d'être au courant de l'*aggiornamento* de l'Église, il rendra service en attendant la mise à jour des ouvrages de même ordre en français.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

732. — CHARMET (Raymond). — Musées et monuments d'Europe. Musées de Paris. — Paris, Larousse, 1965. — 27 cm, 154 p., ill.

Cet ouvrage est une anthologie des musées de Paris (à l'exception du Louvre auquel sont consacrés deux volumes de la même collection). Une introduction de quinze pages présente brièvement les musées d'art les plus importants et signale leurs richesses les plus notables. La plus grande partie du livre consiste en reproductions, musée par musée, des œuvres les plus remarquables. Chaque reproduction est accompagnée d'un bref commentaire. Le nom de l'artiste, ses lieux et dates de naissance et de mort et les dimensions de l'œuvre sont indiqués. La qualité des reproductions en noir et en couleurs est excellente. Cet ouvrage constitue un bel album d'images pour donner le désir de visiter ces musées moins connus, souvent même des Parisiens.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

733. — CROOK (Ronald E.). — A Bibliography of Joseph Priestley, 1733-1804. — London, the Library Association, 1966. — 25 cm, XIV-202 p. (Library Association bibliographies. 6.)

Quel dommage qu'il n'y ait pas, en France, l'équivalent de la « Library Association » pour permettre à des ouvrages comme celui-ci de voir le jour. Car il s'agit

pratiquement d'un mémoire de diplôme ès bibliographie, même si le terme n'existe pas. Et l'œuvre du contemporain et, pourrait-on dire, analogue anglais de notre Lavoisier, méritait très certainement une bibliographie faite par un homme de l'art, en l'occurrence un bibliothécaire.

L'ouvrage a été divisé en huit sections : sujets théologiques et religieux (car Priestley était pasteur), politiques et sociaux, pédagogiques et psychologiques, philosophiques et métaphysiques, historiques, scientifiques, travaux sur Priestley et enfin, textes publiés dans divers périodiques; à l'intérieur de chaque section, l'ordre est chronologique et on a donné le plus de détails possibles sur les éditions existantes ou « consultables ». La plus grande partie d'entre elles se trouvent à la « Birmingham public Library ».

Pour finir, un index de numéros permet d'identifier les bibliothèques citées, et elles sont nombreuses.

On peut assurer l'auteur de ce très intéressant travail qu'il sera extrêmement précieux à tous ses confrères ainsi qu'à un grand nombre de chercheurs et d'historiens des sciences.

Sylvie THIÉBEAULD.

734. — DEMING (Robert H.). — A Bibliography of James Joyce studies... — Lawrence, University of Kansas libraries, 1964. — 25,5 cm, v-180 p. (University of Kansas publications. Library series, 18.) [$ 3.00]

Bibliographie systématique qui se veut exhaustive pour tout ce qui a paru avant 1962. Dans chaque section, livres et articles de périodiques font l'objet de deux listes alphabétiques distinctes. En premier lieu, sont répertoriés les catalogues des collections et des expositions centrées autour de Joyce; les essais sur le milieu, la vie, les influences subies, la portée du message de l'écrivain et l'influence qu'il exerça à son tour; les études comparatives, puis les ouvrages traitant de l'œuvre de Joyce prise dans son ensemble. Ensuite sont recensés les ouvrages traitant de chaque œuvre prise en particulier et considérée sous ces différents aspects : sources, technique, style, exégèse, etc. Cette bibliographie de Joyce a été très sérieusement élaborée. Il n'y manque à notre avis, et c'est bien peu de chose, qu'une chronologie de la vie et des œuvres de l'écrivain.

Janine RENAUDINEAU.

735. — Encyclopédie de la foi, sous la direction de H. Fries... T. III. Mal-Puissance. — Paris, Éditions du Cerf, 1966. — 23 cm, 560 p.

Les deux premiers tomes de l'*Encyclopédie de la foi* ont été publiés en 1965[1]; le troisième, plus abondant, vers la fin de 1966, suivant le plan prévu pour l'ensemble du travail et figurant au début du tome I^er^. Sur les quarante-cinq articles, on ne relève que deux contributions d'auteurs français : celles du P. Marlé (article « Mythe », en partie consacré aux idées de R. Bultmann) et de C. Tresmontant (« Paul », pp. 343-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 10^e^ année, n° 12, déc. 1965, pp. *852-*853, n° 2365 et 11^e^ année, n° 4, avril 1966, p. pp. *323-*324, n° 916.

369). Le plus long porte sur la notion de « Parole », envisagée au triple point de vue philosophique (H. Krings), biblique (H. Schlier) et théologique (H. Volk), alors que la « mystique » et la « prière » n'ont droit qu'à une douzaine de pages; le développement historique de la mystique ne dépasse pas deux pages, ce qui est sans doute très insuffisant. Il convient donc de juger plutôt l'ensemble de la publication que les détails. Chacun, suivant sa spécialité, estimera qu'il convenait de développer davantage tel ou tel thème... Les bibliographies ont été complétées pour les ouvrages publiés en 1966, en particulier sur le Concile, mais il ne semble pas, sauf erreur, que les textes des articles aient subi de modification ou comportent des références aux constitutions et déclarations de Vatican II. On le constatera en lisant, par exemple, l'article « Pape » dont certaines affirmations ne peuvent engager certainement que l'auteur lui-même.

Nous avons déjà regretté l'absence de toute information sur les titres et fonctions des collaborateurs de l'*Encyclopédie* et nous souhaitons vivement qu'à l'exemple de toutes les entreprises semblables (*Dictionnaire de spiritualité*, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, etc.), ces précisions indispensables soient apportées dans le quatrième tome.

René RANCŒUR.

736. — Erste (Das) Jahrtausend, Kultur und Kunst im werdenden Abendland an Rhein und Ruhr. Tafelband, von Victor H. Elbern. — Düsseldorf, L. Schwann, 1962. — 25 cm, XXXV-104 p., pl.

Le premier millénaire de notre ère, vu à travers sa culture et son art, dans la région de Werden sur le Rhin et dans la Ruhr, fut le thème d'une exposition organisée en 1956 à la Villa Hügel, à Essen. Dans le cadre d'autres importantes manifestations du même genre, qui eurent lieu depuis la dernière guerre pour montrer ce qu'était le grand art des premiers temps de l'Occident, celle-ci eut un écho tout aussi retentissant que celle d'Aix-la-Chapelle, par exemple, consacrée à Charlemagne.

Organisée par Victor H. Elbern et ses proches collaborateurs, elle devait ainsi présenter à un plus grand public l'essentiel de ce que fut la part prise par la région située entre Aix-la-Chapelle et Werden dans cette période capitale que fut la formation de l'Empire carolingien et de l'Europe. Beaucoup de musées ainsi que des bibliothèques, depuis l'Italie jusqu'à la Suède, avaient envoyé de nombreux objets exposés, auxquels on ajouta, des cartes, des plans en relief, des graphiques.

Les organisateurs eurent l'heureuse et louable initiative d'apporter en quelque sorte un prolongement à cet événement artistique sous la forme d'un témoignage graphique, par le texte et par l'image, qui serait à la mesure de ces extraordinaires et exceptionnels ensembles, ayant provisoirement réuni les trésors artistiques de cette entité géographique qu'est l'Europe. Le résultat en est une documentation iconographique aussi complète que possible sur cette exposition et une série d'études d'ensemble plus approfondies sur ce que fut ce « premier millénaire ».

S'il y eut 2 volumes de textes, un troisième volume, plus spécialement composé de planches, fait l'objet du présent compte rendu. Comme l'exposition, il est égale-

ment dû au secrétaire général de l'exposition, Victor H. Elbern. Ce « musée en miniature » s'ouvre donc sur une importante introduction initiant le lecteur, aidé par un tableau chronologique, à ce monde si attachant du Haut Moyen âge. Ensuite, l'iconographie apporte 450 documents sur l'architecture, les beaux-arts de l'époque romaine, ceux du temps des Mérovingiens et des Carolingiens avant de terminer sur l'ère ottonienne. Chacune de ces périodes est d'ailleurs précédée, dans le volume, d'une carte correspondante. Cette iconographie donne une importante idée de ce qui fut exposé à Essen et reproduit quelques pièces que les organisateurs n'eurent pas la possibilité de faire figurer.

A la suite de cette section iconographique, Elbern a ajouté 104 pages de commentaires, comportant une notice explicative pour chaque document; une bibliographie abrégée, une brève liste de catalogues d'expositions aussi brillantes que celle-ci, axées sur un thème analogue et ayant eu lieu dans d'autres grandes villes que Essen, un état des sources iconographiques et une liste des œuvres reproduites dans le volume et classées par noms de lieux et de collections, font par ailleurs de ce catalogue un excellent instrument de travail.

Apportant ainsi un témoignage fort intéressant, formant en soi une riche documentation, se suffisant à elle-même, cet ouvrage est appelé à représenter, pour reprendre un mot des éditeurs, une « exposition imaginaire » sur l'histoire et la culture de l'Europe occidentale dans son premier millénaire.

Jacques BETZ.

737. — GREIFENHAGEN (Adolf). — Antike Kunstwerke. 2. erw. Aufl. — Berlin, de Gruyter, 1966. — 26,5 cm, 56 p., fig., pl. (Stiftung « Preussischer Kulturbesitz ». Staatliche Museen Berlin. Antikenabteilung.)

A l'occasion de la nouvelle installation à Charlottenburg des antiques du Musée de Berlin conservés pendant la guerre en Allemagne occidentale, M. Greifenhagen en avait, en 1960, présenté un choix, qu'il nous offre aujourd'hui en deuxième édition. Celle-ci, par rapport à la première, comporte l'adjonction de quelques pièces, avec les notices correspondantes, une mise à jour des *références bibliographiques* qui accompagnent la liste des œuvres, enfin le remplacement de certaines planches par des reproductions mieux venues. Mais, dans l'ensemble, l'ouvrage reste inchangé. Rappelons donc son caractère. Il s'agit, si l'on veut, d'un catalogue sélectif, car il en a toute la précision technique. Mais en réalité M. Greifenhagen nous donne plus et mieux que cela. Son propos est, parmi la masse des objets exposés, d'orienter le regard de l'amant des antiquités vers certaines œuvres peu connues ou d'un intérêt ou d'une beauté exceptionnelle, représentant les diverses formes d'art que les anciens ont cultivées, les techniques qu'ils ont employées, les matières qu'ils ont traitées. C'est ainsi que la sculpture, la peinture, surtout la peinture de vases, la toreutique, l'orfèvrerie, la verrerie, le travail de l'ivoire trouvent leur place dans cet album. Les notices que M. Greifenhagen a composées pour chaque œuvre ne sont pas sèchement descriptives : elles la replacent non seulement dans son contexte historique, religieux, artistique, mais dans le moment même, dans l'atmosphère spirituelle et poétique où elle a été créée. Les planches sont d'une excellente qualité. Une feuille

volante indique la place exacte (salle, vitrine) où se trouve chacun des objets décrits. Armé de ce très bon et charmant guide, l'amateur éclairé, auquel il est destiné aussi bien qu'à l'archéologue, tirera de sa visite du Musée de Charlottenburg le maximum de plaisir et de profit.

Juliette ERNST.

738. — HARRIS (John) et LEVER (Jill). — Illustrated glossary of architecture, 850-1830... — London, Faber and Faber, 1966. — 25 cm, XII-79 p., pl. [84 s.]

Ayant observé que la forme des glossaires techniques d'architecture n'a pas changé depuis le XVIII^e siècle, MM. Harris et Lever ont voulu moderniser cette sorte d'ouvrage et y introduire toutes les ressources qu'apporte aujourd'hui l'abondante documentation photographique dont nous disposons. Aux 5 à 600 brèves définitions s'ajoutent 224 planches reproduisant des monuments d'architecture anglaise du Haut Moyen âge à 1830, avec un plan et quelques reproductions de figures extraites de traités classiques d'architecture anglaise. Sur chaque illustration sont reportés les quelques termes techniques caractéristiques, motifs du choix. Ces photographies sont toutes d'une qualité et d'un cadrage exceptionnels. Les termes techniques sont imprimés en marge avec un index pointé discrètement sur l'objet même. C'est excellent au point de vue pédagogique; pour les étudiants le procédé remplace de plus longues explications.

Cent quinze planches illustrent le Moyen âge, c'est juste; aucune description n'exige plus de termes techniques que celle d'une cathédrale gothique, mais les autres époques ne sont pas négligées et, à propos de la Renaissance et des divers « retours à l'antique », les termes de l'architecture classique sont tous introduits.

L'ouvrage s'arrête à 1830; après cette date l'architecture perd son originalité, les architectes se contentent de copier avec plus ou moins de bonheur les siècles passés et produisent en série les églises pseudo-gothiques et les immeubles en faux « Régence »... Aucun terme technique nouveau n'est nécessaire avant la révolution architecturale qui ne viendra qu'un siècle après.

Le lecteur se reporte facilement du texte aux planches; avec chaque terme technique est donné le numéro des planches l'illustrant. Inversement, tout terme technique indiqué sur une figure se retrouve à son ordre alphabétique.

La *bibliographie* est limitée à la langue anglaise de sorte qu'un Européen reprochera à l'auteur l'absence des éditions illustrées, faites à l'époque de la Renaissance, des œuvres de Vitruve ainsi que celles de Vignole. Nous ne parlons pas des grands traités d'architecture classique des XVII^e et XVIII^e siècles français puisque l'ouvrage tire ses exemples de l'architecture anglaise. Signalons, en tête de l'introduction, un rappel des principaux lexiques d'architecture parus depuis l'*Explication des termes d'architecture* ajoutée par A. C. Daviler à son *Cours d'architecture* de 1691, et qui est une excellente bibliographie des glossaires d'architecture.

L'auteur nous prévient que les spécialistes d'architecture ou plutôt d'archéologie anglo-saxonne et ceux du style géorgien et colonial (d'Amérique) ne trouveront pas toujours les termes locaux. Cette réserve faite, l'ouvrage paraît très complet.

Le lecteur français se servira de l'ouvrage pour toute étude sur l'architecture

anglaise. De plus le livre rendra de grands services aux traducteurs qui trouveront facilement l'équivalent des termes techniques représentés sur les figures. Cette formule nouvelle de lexique est du plus grand intérêt.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

739. — HENLEY (Elton F.) et STAM (David H.). — Wordsworthian criticism. 1945-1964. An annotated bibliography. Rev. ed. — New York, The New York Public library, 1965. — 25,5 cm, 107 p.

Ceci est l'édition revue et corrigée d'une compilation antérieure : *Wordsworthian criticism 1945-1959*, par les mêmes auteurs. Ici un effort a été fait pour découvrir les articles et controverses sur Wordsworth parus dans des ouvrages ou des études qui ne lui sont pas particulièrement consacrés. La première partie recense les bibliographies critiques et sélectives, présentées dans l'ordre de publication depuis 1947, et cinq bibliographies annuelles anglaises et américaines ayant contenu des articles. La deuxième partie s'intéresse aux éditions critiques et populaires des œuvres de Wordsworth, de Coleridge et de la correspondance de Sara Hutchinson, de Dorothy et de Mary Wordsworth successivement. C'est une chronologie unique par année d'articles et d'ouvrages publiés de 1945 à 1964 qui forme la troisième et dernière partie. Comme l'indique le sous-titre, les œuvres citées sont commentées quant au fond et à la forme, et l'information complétée par la référence à des analyses parues dans des périodiques. Le nombre des entrées étant devenu trop important, la « Topical analysis » incluse dans l'édition de 1960 a été omise ici; l'index alphabétique d'auteurs-éditeurs-titres qui termine le volume devrait être un guide suffisant pour la recherche littéraire.

Marie-José IMBERT.

740. — JOHNSON (Thomas H.). — The Oxford companion to American history. In consultation with Harvey Wish. — New York, Oxford University press, 1966. — 23,5 cm, VI-906 p. [$ 12.50.]

Ce dernier venu sur la liste des « Oxford Comparaisons » se propose de servir d'instrument de référence pour l'histoire américaine par des résumés de vies, d'événements et de lieux ayant compté dans la fondation et l'évolution du pays. Les mouvements sociaux, politiques et ouvriers sont étudiés et outre le domaine des arts, des sciences, du commerce, de la littérature, de l'éducation et du droit, les sports et le spectacle trouvent ici leur place. Dans les compilations de ce genre, un problème délicat est celui des proportions : les plus longs articles sur des personnes — par exemple sur Washington, Franklin... — ne dépassent pas 2 000 mots, les personnes vivantes faisant en général l'objet d'articles plus courts. Des événements comme la Guerre d'Indépendance, celle de Sécession et les deux Guerres Mondiales ont les mêmes proportions. Les renvois, indiqués dans le texte par l'emploi de petites majuscules, permettent de raccourcir la plupart des articles dont les plus longs se terminent par la mention des sources les plus récentes faisant autorité. Ce dictionnaire fait, en définitive, le pendant à *The Oxford Companion to American literature* qu'il com-

plète en mettant l'accent plus sur l'importance historique des écrivains que sur leur importance littéraire : ainsi il est accordé beaucoup plus de place à William James comme pionnier en psychologie qu'à son frère Henry James, romancier tout aussi influent. Des tableaux regroupent les noms, assortis de dates, d'hommes politiques et de hauts fonctionnaires — les magistrats à la Cour suprême par exemple. Enfin le texte de la Constitution et de ses Amendements est présenté à la fin du volume.

S'en tenant à deux sources principales : les éléments d'information positifs imprimés récemment et le jugement courant porté sur les personnes et les événements, cet ouvrage évite les polémiques de l'interprétation historique. Il offre à l'utilisateur un moyen de documentation commode et sûr, ainsi que le plaisir renouvelé de passer par curiosité d'une notice à une autre.

Marie-José IMBERT.

741. — Latin America in Soviet writings. A bibliography. 1917-1964. Comp. by Leo Okinshevich, ed. by Robert C. Carlton. — Baltimore (Md), Johns Hopkins press, 1966. — 2 vol., 24,5 cm, XVIII-258 + XII-312 p. (Hispanic Foundation publications. 1.)

L'intérêt soviétique pour les pays d'Amérique latine a pris des formes variées au cours des années. Des traductions en russe d'œuvres d'écrivains d'Amérique latine apparaissent à partir de 1920, et cet intérêt ne va cesser de grandir au cours des années pour devenir lors de la révolution cubaine l'un des sujets à l'ordre du jour.

En effet, parmi les 8 688 titres (livres et articles) contenus dans ces deux volumes de 1917 à 1964, la moyenne annuelle, jusqu'en 1959, n'était que de 91 titres; de 1959 à 1964, elle s'élève à 810.

Plusieurs essais bibliographiques ont déjà été consacrés à ce sujet, mais celui de Leo Okinshevich, est de loin le plus complet. Publié sous l'égide de la Fondation hispanique de la Bibliothèque du Congrès, il recouvre toute l'aire culturelle d'Amérique latine, incluant les Caraïbes, les Guyanes et quelques possessions extérieures telles que l'île de Pâques et les Galapagos.

Les articles et ouvrages recensés sont pour la plupart en russe; quelques-uns en ukrainien, en biélorussien et en d'autres langues de l'URSS. Sont incluses aussi les traductions en russe d'œuvres d'écrivains d'Amérique latine.

Les deux volumes sont partagés chronologiquement. Le premier couvre la période 1917-1958, le second celle de 1959 à 1964. Les titres sont arrangés systématiquement. Certains chapitres (Histoire, relations culturelles internationales, etc.) sont subdivisés par régions géographiques. Les livres sont classés d'abord, par ordre alphabétique d'auteurs, suivis des articles de journaux. Les notices ne contiennent aucune description du contenu, aucune appréciation qualitative. Deux index d'auteurs (éditeurs et traducteurs) et de matières, dans chaque volume, permettent une orientation plus facile. Les grands sujets traités sont : politique et gouvernement, philologie et littérature, relations internationales, voyages, société et conditions sociales, relations économiques internationales, politique économique.

Important par son volume et son sujet, cet ouvrage permet de faire connaître aux

chercheurs sur l'Amérique latine des contributions souvent négligées à cause des difficultés de langue.

Marianne SEYDOUX.

742. — LESLAU (Wolf). — An Annotated bibliography of the Semitic languages of Ethiopia. — La Haye, Mouton, 1965. — 24,5 cm, 336 p., carte. (Bibliographies on the Near East ed. by Wolf Leslau, 1.) [Relié. 62 florins ou 86 F.]

Wolf Leslau qui a passé de nombreuses années en France, a soutenu une thèse de doctorat devant l'Université de Paris et qui enseigne maintenant à Los Angeles, est un des plus laborieux éthiopisants à l'échelle mondiale. Il s'est d'ailleurs vu décerner le prix Haïlé Sélassié pour les études éthiopiennes. C'est aussi un sémitisant complet. Outre ses nombreux travaux linguistiques, il a écrit sur l'ethnographie éthiopienne. Il a toujours pris grand soin de se constituer une bibliographie exhaustive sur la linguistique éthiopienne et en a fait profiter le public. En 1946, il publiait une excellente *Bibliography of the Semitic Languages of Ethiopia* (New York, The New York Public Library, 1946. — 25,5 cm, 94 p.), fort précieux instrument de travail. Il l'accompagnait d'un article qui, sans prétention à l'exhaustivité, mettait en relief les principaux travaux, les appréciait et indiquait l'état de la recherche (*The Present State of Ethiopic Linguistics*, dans *Journal of Near Eastern Studies*, 5, 1946, pp. 215-229). Puis, de la même façon, il donnait la bibliographie de la décennie suivante (*Ten Years of Ethiopic Linguistics*, dans *Annales d'Ethiopie*, 2, 1957, pp. 277-318) et une appréciation de l'état général de la recherche pour la même période (*Report on Ethiopic Linguistics*, dans *Journal of Near Eastern Studies*, 17, 1958, pp. 49-55).

Huit ans après cette dernière mise au point, il ne se contente plus de nouvelles additions, mais nous donne une bibliographie d'ensemble portant sur les travaux parus jusqu'en 1964 inclus (ce qui exclut quelques articles portant la date de 1964, mais parus effectivement en 1965). C'est maintenant un volumineux ouvrage qui ne comporte pas moins de 1 635 titres.

L'ordre est systématique. Après une section sur les travaux généraux de linguistique sémitique qui touchent à l'éthiopien, une copieuse section comprend ce qui concerne les langues sémitiques d'Éthiopie en général ou au moins plus d'une de ces langues. On doit en effet attirer l'attention du profane en cette matière sur le fait que l'ouvrage ne porte pas sur les nombreuses langues couchitiques d'Éthiopie, non plus que sur les langues qui se rattachent aux diverses familles linguistiques négro-africaines représentées en Éthiopie.

Après ces chapitres généraux, W. Leslau consacre un chapitre à chaque langue. D'abord les langues éthiopiennes du Nord : guèze (ou éthiopien classique, langue liturgique et jusqu'à une date récente seule langue littéraire de l'Éthiopie), tigré, tigrigna. Puis celles du Sud : amharique (langue officielle actuellement), argobba, gofat, gouragué, harari (langue de la ville musulmane de Harar et de ses environs). Pour chaque langue, des subdivisions portent successivement sur la bibliographie, les esquisses grammaticales, les grammaires, les études grammaticales en langues indigènes, les travaux sur des problèmes spécifiques de grammaire et de lexicographie, les dictionnaires, glossaires et vocabulaires, les recueils de textes et manuels

de conversation. Le plan est ainsi à peu près le même pour chaque langue. La dernière subdivision est celle qui donne le plus lieu à variations. Pour le guèze, le tigrigna et l'amharique essentiellement, les textes sont nombreux et il ne pouvait être question de les énumérer dans une bibliographie linguistique. W. Leslau a retenu pour le guèze les chrestomathies et anthologies (y compris celles publiées en Éthiopie), pour les autres langues les collections de textes et manuels de conversation destinés à l'apprentissage de la langue. Pour l'amharique et le tigrigna, W. Leslau a inclus quelques livres et articles sans but pédagogique, mais qui contenaient une traduction en une langue européenne ou du matériel linguistique. Pour les autres langues que les trois susdites, la littérature en étant fort restreinte et tout texte par conséquent intéressant le linguiste, notre bibliographe a mentionné tous les livres et articles qui sont parvenus à son attention. Notons les collections de proverbes et d'énigmes qui forment une sous-section pour le tigrigna, le tigré et l'amharique.

En tête de chaque section sur les langues particulières, W. Leslau donne des « tables analytiques » qui présentent au lecteur les grammaires et les dictionnaires dont on dispose, classés par ordre chronologique et selon la langue qu'ils utilisent, avec renvoi aux numéros de la bibliographie. On voit ainsi d'un coup d'œil les instruments de travail à utiliser.

La bibliographie est annotée avec des indications sur le contenu, le sommaire de nombreux travaux, parfois une appréciation. On appréciera particulièrement ces sommaires dans les cas des travaux en langues rares ou de ceux qui juxtaposent des exposés très variés. W. Leslau donne aussi la référence des comptes rendus.

Trois index terminent l'ouvrage. Le premier est par noms d'auteurs mais avec l'indication des titres, ce qui évite de perdre du temps à chercher un travail donné en se référant à dix ou vingt numéros. Puis vient un index des recenseurs. Enfin un index par sujets. Celui-ci se subdivise en un index général et un index par langues.

Ce consciencieux répertoire rendra les plus grands services aux linguistes, aux éthiopisants, aux sémitisants et est indispensable aux bibliothèques qui n'excluent pas ces disciplines.

Maxime RODINSON.

743. — McKENZIE (D. F.) et ALLUM (M. P.). — F. R. Leavis, a check-list, 1924-1964. — London, Chatto and Windus, 1966. — 20 cm, 87 p.

Ce petit ouvrage fort bien fait est un hommage à la mémoire de F. R. Leavis, critique littéraire et journaliste. Pour éclairer un aspect de la vie des lettres modernes auquel les Anglais accordent, avec raison, une place de choix, étudiants, chercheurs et bibliothécaires seront reconnaissants de l'aide apportée par D. F. McKenzie et M. P. Allum.

Sylvie THIÉBEAULD.

744. — MAJAULT (Joseph), NIVAT (Jean-M.) et GERONIMI (Charles). — Littérature de notre temps. Étude générale sur la littérature française du XX^e siècle. — Paris, Casterman, 1966. — 24 cm, 316 p.
— Littérature de notre temps. Écrivains français. Recueil I. — Paris, Casterman, 1966. — 24 cm, 64 fiches en pochette.

La formule adoptée par J. Majault et ses collaborateurs est nouvelle et, dans l'ensemble, originale. Leur travail est destiné à un public assez large et doit aussi atteindre les élèves (du moins ceux des classes supérieures) et les étudiants travaillant sous la direction de leur professeur, ainsi que les cercles et groupes de jeunes avides de connaître et de discuter les œuvres les plus caractéristiques publiées par les écrivains français depuis le début du siècle.

Le plan suivi pour l'étude générale distingue trois périodes : de 1885 à 1914, de 1914 à 1940, de 1940 à 1966. Trois titres les définissent : l'âge des « convictions », l'âge des « ébranlements », l'âge des « choses ». Dans ce cadre, la place accordée à chaque auteur a été déterminée par sa notoriété, la portée et le rayonnement de ses livres; si, dans les deux premières périodes, les classements sont plus faciles, il n'en est pas de même dans la troisième où le temps n'a pas encore accompli son œuvre : les noms cités sont plus nombreux, les ouvrages également, et il est assez difficile d'éviter cet écueil qui tend à alourdir l'exposé. Les auteurs ont eu soin d'indiquer dans ses lignes essentielles l'évolution politique et sociale de la période, qui a souvent exercé une grande influence sur les courants littéraires. A ce tableau, manque encore l'apport de certains écrivains étrangers de langue française (on trouve Maeterlinck et Ramuz, mais non Saint-Denys-Garneau, Gabrielle Roy ou F. Hellens). La lacune sera comblée, semble-t-il, dans un fascicule complémentaire qui pourrait comporter aussi des chapitres sur les littératures étrangères contemporaines.

J. Majault (qui est directeur-adjoint à l'Institut pédagogique national et auteur d'ouvrages de critique littéraire) a été précédé dans cette voie par des historiens, et surtout des critiques littéraires, mais son initiative s'adresse à des milieux plus vastes et sans doute aussi plus déterminés que les livres de P. de Boisdeffre, pour ne citer qu'un nom. Il n'est pas seulement historien, il est aussi critique et juge les auteurs et les œuvres, non sans âpreté parfois (l'auteur du *Camus* de la collection « Humanisme et religion » n'aurait-il pas lu le *Maurras* de la même collection ?). Le lecteur informé n'aura aucune peine à déceler telle de ses orientations ou préférences personnelles et procédera aux rectifications nécessaires; mais le jeune lecteur le pourra-t-il toujours ?

Les indications bibliographiques sont bannies de l'ouvrage principal et rejetées dans un dossier de fiches. Le premier recueil (un second est déjà prévu) de 64 fiches, dans le même format que le volume, contient une documentation sur des auteurs tels que Alain-Fournier, M. Barrès, S. de Beauvoir, B. Cendrars, Colette, Marguerite Duras, J. Green, M. Jacob, F. Mauriac, M. Proust, R. Queneau, P. Reverdy, A. Robbe-Grillet, N. Sarraute, J. Supervielle, P. de la Tour-du-Pin, P. Valéry, due à une vingtaine de critiques (y compris J. Majault et ses collaborateurs). Chaque fiche (4 pages) comporte une étude critique (2 pages), un choix d'« œuvres essentielles » (l'astérisque indique qu'elles sont au catalogue des livres de poche), une

courte bibliographie (de 3 à 6 ouvrages, sans mention de date), une biographie sous forme d'une chronologie, la liste des œuvres principales de l'auteur. La présentation en feuillets est commode et permet l'utilisation facile des fiches, tout au moins dans un cours. Mises à la disposition des lecteurs dans une bibliothèque de lecture publique, peut-être conviendrait-il alors de les relier par crainte de les voir disparaître rapidement ?

René RANCŒUR.

745. — Manuel d'archéologie d'Extrême-Orient. 1re partie. Asie du Sud-Est, sous la direction de G. Coedès. T. I. Le Cambodge par J. Boisselier. — Paris, Éd. A. et J. Picard, 1966. — 23 cm, XVI-479 p., fig., pl., cartes.

La publication du premier tome de la série qui ouvre le *Manuel d'archéologie d'Extrême-Orient* est un événement, car cette branche de l'archéologie avait un retard considérable sur le domaine de l'antiquité classique. On mesurera l'ampleur de la publication par le nombre de volumes annoncés pour l'Asie du Sud-Est, qui reste une filiale de l'Inde et de la Chine. Le volume consacré au Cambodge sera bientôt suivi du tome II sur le Vietnam, malgré la disparition prématurée de son auteur, Louis Bezacier, qui a laissé un manuscrit presque complet. M. Boisselier, professeur à la Faculté des Lettres de Paris reprendra la plume pour le tome IV, Champa-Birmanie, les tomes III et V étant confiés à M. Griswold et à Mme Van Lohuizen de Leeuw.

Le maître de l'œuvre, M. Georges Coedès, directeur honoraire de l'École française d'Extrême-Orient, n'est pas seulement le maître incontesté de l'épigraphie cambodgienne, ses travaux ont rayonné sur tous les « royaumes hindouisés » de l'Extrême-Orient et sur tous les « peuples de la péninsule indochinoise », pour reprendre le titre de deux de ses œuvres.

Il ne saurait être question d'analyser ici le très beau livre de M. Boisselier, car nous devons rester dans le domaine de la bibliographie, très largement traitée (p. 389 à 410) et dont voici le plan : ouvrages généraux, cadre géographique, cadre historique, épigraphie, pré- et proto-histoire, culture d'Oc-Eo, chronologie, architecture, mobilier cultuel, sculpture, statuaire, iconographie, arts du métal, céramique, bois sculptés, peinture et tissus. Les bibliothécaires apprécieront l'ampleur et la diversité des index. Le luxe des illustrations et des cartes n'avait pas encore été égalé dans cette série de manuels.

André MASSON.

746. — MATHEWS (Mitford M.). — Americanisms. A dictionary of selected americanisms on historical principles. — Chicago, The University of Chicago press, 1966. — 20,5 cm, XII-304 p., ill. [$ 5.95.]

George Washington ne vit jamais de « Christmas tree » pas plus qu'il n'entendit parler d'une quelconque « appendicitis »... Depuis que les premiers colons de langue anglaise ont mis le pied en Amérique, il y a trois siècles et demi, des milliers de mots nouveaux ont enrichi la langue, de nouveaux sens se sont ajoutés à des milliers

d'autres. Aussi ce dictionnaire, sélection par l'auteur de son beaucoup plus important *Dictionary of Americanisms* (1951), est-il consacré aux américanismes, c'est-à-dire aux mots et sens qui apparurent dans l'anglais aux États-Unis. Un astérisque précédant la plupart des termes indique que ceux-ci sont anciens mais que, intégrés dans de nouvelles combinaisons, ils ont pris outre-Atlantique une signification différente; ces entrées ne comportent pas de prononciation figurée. Par contre le fait que la prononciation soit donnée dans tous les autres cas manifeste plus clairement qu'il s'agit là d'additions américaines. Les sources des citations proposées comme exemples sont souvent suffisamment claires telles qu'elles se présentent dans les notices; pour celles qui ne le sont pas, une bibliographie se trouve à la fin du volume.

Instrument de travail appréciable, cet ouvrage permettra au lecteur de vérifier que la contribution des Américains à l'anglais ne se limite pas à des termes d'argot ou à des expressions de qualité douteuse, mais que c'est aux États-Unis que nombre de mots tout à fait courants maintenant ont été employés pour la première fois.

Marie-José IMBERT.

747. — NUNN (Godfrey Raymond). — Publishing in Mainland China... — Cambridge, Massachussets Institute of technology. 1966. — 26 cm, x-83 p. (M. I. T. Report, n° 4.)

L'auteur de cette étude sur l'édition en Chine populaire a une longue expérience en matière de publications chinoises en sa qualité de membre de l' « Association for Asian studies, Committee on American Library Resources for the Far East ». C'est donc avec un œil exercé qu'il a pu analyser les matériaux assez limités (essentiellement les publications en langue anglaise de Hong Kong sur la Chine populaire et les bibliographies nationales chinoises) dont il pouvait disposer.

On reste tout de même confondu par les résultats auxquels est parvenu Raymond Nunn qui a réussi à rassembler et reclasser des informations d'une précision statistique que l'on n'est pas habitué à trouver, s'agissant de la Chine. Très nombreuses sont les indications telles que : le nombre des auteurs attachés aux organismes d'édition de Changhaï passe de 3 050 en 1957 à 5 870 en 1958; le nombre de personnes travaillant dans l'édition en Chine en 1956 se monte à 9 690; le papier fabriqué selon les procédés modernes passe de 108 138 tonnes en 1949 à 1 700 000 tonnes en 1959; la Bibliothèque municipale de Changhaï compte 3 600 000 volumes et 40 325 lecteurs et, après avoir établi 2 400 dépôts dans la ville, a atteint le million de lecteurs en 1958; etc.

Dix-neuf tableaux viennent mettre en ordre toutes ces données numériques. Les méthodes d'élaboration, de distribution puis de conservation (un chapitre sur les bibliothèques) sont passées en revue. Un petit livre qui laisse l'édition chinoise presque sans mystère.

Roger PÉLISSIER.

748. — PAEVSKAJA (A. V.) et DANČENKO (V. T.). — Honoré de Balzac. Bibliografija russkikh perevodov i kritičeskoj literatury na russkom jazyke 1830-1964. [Honoré de Balzac. Bibliographie des traductions russes et de la littérature critique en langue russe 1830-1964.] (Otv. red. D. D. Oblomevskij. Avtor vstupitel'noj stat'i I. A. Lileeva.) — Moskva, izd. « Kniga », 1965. — 22,5 cm, 429 p., pl.-front., fig. (Vsesojuznaja gos. biblioteka inostrannoj literatury.)

Cette bibliographie projetée en 1946, commencée en 1961, répertorie, d'une part, toutes les traductions russes des œuvres de Balzac d'une façon exhaustive, d'après les catalogues des imprimés russes, les bibliographies littéraires spécialisées et les dépouillements des périodiques russes de 1830 à 1850, et d'autre part, les études critiques sur Balzac de 1830 à 1964 (monographies, articles de périodiques). Le tableau général de la *Comédie humaine* dressé par Balzac en 1844, les index des titres français des œuvres de Balzac et des titres des traductions russes, une table par sujets et quatre articles à caractère bibliographique et littéraire de balzaciens soviétiques complètent l'ouvrage. L'introduction écrite par I. A. Lileeva nous fait connaître la place qu'occupe Balzac et son œuvre dans la vie littéraire russe et soviétique.

Les premières traductions de Balzac sont assez difficiles à retrouver dans les revues et journaux du début des années 30, car elles sont anonymes. Souvent ce ne sont que de petits extraits d'une œuvre sans mention du titre de l'œuvre entière. La première traduction russe est publiée en 1830 dans le numéro 12 de la *Revue des Dames (Damskij Žurnal)* : c'est un extrait de *La Physiologie du mariage* qui a pour titre *La Migraine*. La mention du nom de Balzac est purement fortuite. La revue *le Télescope* publie la nouvelle *La Vandetta*, la première œuvre complète de Balzac en russe (1831), puis *Le Bal de Sceaux*, *La Sarrasine*. En cinq ans *Le Télescope* fait paraître quatorze œuvres de Balzac. Mais ces traductions anonymes ou signées d'un pseudonyme ou de simples initiales sont mal faites : les particularités de style et de langue ne sont pas observées. Les lecteurs russes connaissent Balzac aussi en français dans les éditions de Paris et de Pétersbourg où la « Revue étrangère de littérature, de sciences et d'arts » imprime depuis 1832 presque toutes les œuvres principales de Balzac.

Que pensent la critique littéraire et les grands écrivains russes de Balzac ? Pour Pouchkine, Balzac est un représentant de la « littérature violente ». Une certaine complexité des sujets et de la langue de Balzac l'irrite visiblement. Biélinski apprécie dès 1834 l'énorme talent de Balzac, la profondeur, la vivacité des caractères dans ses romans. Dans un article écrit en 1836 il voit dans *Le Père Goriot*, la naissance d'un roman d'un type nouveau qui raconte la vie d'un héros en liaison étroite avec les phénomènes sociaux de la vie en société. Vers 1840, Biélinski juge différemment Balzac. En effet il soutient les intérêts de la culture russe progressiste; aussi exige-t-il de la littérature avant tout, la dénonciation du servage et de la violence, la défense des idéaux humanistes. Il rejette le légitimisme de Balzac, ses idées utopiques et catholiques et le traite ironiquement d' « Homère du faubourg Saint-Germain qu'il ne connaît que du dehors ». Biélinski lutte aussi pour affermir l'école naturaliste russe; il soutient la simplicité, le naturel dans le style et critique la manière compli-

quée d'écrire de Balzac propre à ses premières œuvres. Il désapprouve le « romantisme échevelé » pour consolider la tradition de Pouchkine et Gogol et se dresse contre les imitateurs russes du Balzac mondain, les « balzačniki ».

Vers 1840 l'œuvre de Balzac qui reflète le pouvoir grandissant de l'argent, la toute-puissance de la bourgeoisie, l'évincement de la noblesse par cette dernière, n'est pas encore appréciée à sa juste valeur. En 1843 Balzac séjourne à Pétersbourg : sa présence n'éveille que peu d'échos dans la presse russe à part quelques compliments à son adresse. Évoluant dans le cercle aristocratique de M^me^ Hanska, hostile à tout ce qui est russe, Balzac ne prend aucun contact avec la culture progressiste russe de ce temps.

La génération littéraire des années 1850-60 lit attentivement Balzac et découvre en lui des traits nouveaux, des qualités nouvelles. Černyševskij apprécie « la rare perspicacité de son esprit, son énorme talent », ses dons d'observateur de son siècle et de ses contemporains. Il traduit et fait paraître dans le *Contemporain* (1856) la biographie de Balzac écrite par sa sœur Laure de Surville avec des commentaires. Cette publication contribue à faire mieux connaître le vrai Balzac.

Herzen remarque son talent à décrire « les bonheurs compliqués qui ressemblent à des passions et les passions qui ressemblent à des bonheurs ». Dans une lettre à Ogarev (1869) Herzen souligne le retentissement social de ses œuvres et reconnaît que Balzac, malgré ses insuffisances, est un grand maître.

Tourgueniev voit dans Balzac les débuts de l'école naturaliste française. Aussi vers 1860 quand le réalisme russe est fermement implanté, la critique littéraire apprécie et comprend l'essentiel des œuvres de Balzac.

Dostoïevski est un adepte et un propagandiste de Balzac parmi les plus chaleureux. Il estime son adresse à la fois profonde et fine à exprimer les replis compliqués de la psychologie humaine, à montrer les passions et les drames de la vie. Balzac est l'artiste le plus proche de Dostoïevski. Malgré sa traduction peu exacte et abrégée d'*Eugénie Grandet* (1843-44), Balzac résonne néanmoins en russe dans la toute-puissance de son style et la grande richesse de sa langue.

Tolstoï lit beaucoup Balzac mais ne comprend pas tout dans son œuvre. Dans son *Journal*, il écrit : « *Le Lys dans la vallée* est un roman absurde, un galimatias » (1855), mais il lit avec satisfaction *La Cousine Bette*. Malgré des réserves sur certains aspects de l'œuvre de Balzac, il voit en lui le plus puissant des représentants de la littérature réaliste. Dans une conversation avec Gorki il déclare qu'on ne peut pas appeler Balzac autrement qu'un génie. La majorité des critiques littéraires russes vers la fin des années 60 confirme le caractère réaliste de son œuvre et l'écrivain P. D. Boborykin développe la thèse dans son grand ouvrage *Le Roman en Europe au XIX^e^ siècle* (Pétersbourg, 1900), que Balzac est le créateur du roman réaliste du XIX^e^ siècle, que son œuvre est un tournant dans l'histoire du roman.

L'événement le plus important de l'histoire de la littérature balzacienne en Russie est la première édition russe des œuvres de Balzac en vingt tomes de 1896 à 1898 par les frères Panteleev : elle comprend les œuvres principales de la *Comédie humaine*, mais ni les essais, ni les *Contes drôlatiques*, ni les pièces de théâtre, ni la correspondance n'y figurent. Les œuvres ne sont pas publiées dans l'ordre chronologique, le plan de la *Comédie humaine* élaboré par Balzac n'est pas respecté. Les traductions sont

différentes des anciennes mais laissent beaucoup à désirer. Pendant trente ans c'est l'unique édition des œuvres de Balzac en Russie.

Après la révolution de 1917 il faut attendre l'ouvrage de A. V. Lunačarskij, *Histoire de la littérature de l'Europe occidentale* (1924) pour retrouver une appréciation juste de l'héritage de Balzac. Il y souligne le caractère réaliste de Balzac, son lien avec la Révolution française de 1789, son habileté étonnante à créer des caractères compliqués et intéressants, à décrire les processus sociaux de la vie. La première édition soviétique de Balzac est en 20 tomes (1933-1947) sous la direction de A. V. Lunačarskij et E. F. Korš : 18 tomes sont consacrés à la *Comédie humaine* dans l'ordre prévu par Balzac en 1845. Le tome XIX inclut les œuvres dramatiques, le tome XX les premiers essais et les contes. Les traductions nouvelles mettent enfin à la portée du lecteur russe les qualités véritables du Balzac-artiste et son texte exact; elles sont l'œuvre d'un des premiers balzaciens soviétiques B. A. Grifcov. Puis paraissent des monographies sur Balzac : V. R. Grib dans *La Philosophie de Balzac* (1934), pose le problème du typique chez Balzac; B. Grifcov : *Comment travaillait Balzac : questions de langue et de style* (1937); A. I. Herbstman : *Le Théâtre de Balzac* (1938). B. G. Reizov dans *L'Œuvre de Balzac* relie la philosophie de Balzac aux traditions de la philosophie des lumières du XVIII^e siècle (1939). D. D. Oblomevskij dans *Balzac, les étapes de son œuvre* (1961) pose de nouvelles questions que doivent résoudre les savants soviétiques.

En 1951-1955 paraît une nouvelle édition en 15 volumes, plus complète que la précédente. Pour la première fois la correspondance est traduite. Les traductions sont nouvelles, accompagnées de commentaires, de remarques historiques et littéraires, d'une chronique de la vie et de l'œuvre de Balzac par I. A. Lileeva. La récente édition en 24 volumes de 1960 reprend celle de 1951-1955 avec des romans et des nouvelles traduits pour la première fois ou non réédités depuis 1830 et la partie correspondance est augmentée.

Suivant les statistiques de la Chambre du Livre de l'Union, les œuvres de Balzac publiées en URSS de 1918 à 1964 ont atteint le tirage de 21 980 mille exemplaires en 17 langues de l'URSS : la popularité de Balzac y est bien établie.

Cette très importante bibliographie fait honneur à la Bibliothèque nationale des littératures étrangères de Moscou.

Madeleine LAFORÊT.

749. — PEARSON (J. D.). — Oriental and Asian bibliography, an introduction with some reference to Africa. — London, Crosby Lockwood and son, 1966. — 22 cm, XVI-261 p.

M. Pearson, bibliothécaire à l'École des études orientales et africaines de Londres a publié après cinq années d'enseignement à l'École des bibliothécaires et archivistes de Londres un ouvrage avant tout destiné à un public de bibliothécaires. On y trouve notamment la liste assez complète des principaux organismes d'études asiatiques, des catalogues et des collections de manuscrits orientaux, des périodiques et des bibliographies courantes concernant l'Asie et l'Afrique. Le tiers du livre est consacré aux bibliothèques spécialisées dans l'étude de l'Orient ou possédant des

fonds importants sur ce sujet. Quoique surtout axé sur les bibliothèques du Royaume-Uni et des États-Unis, cet ouvrage reconnaît la place importante qui revient à la France dans ce domaine. Dans un chapitre à part sont évoqués les problèmes spécifiques des bibliothèques orientalistes. Enfin, en appendice, figurent une liste des principaux libraires des pays d'Asie, une importante bibliographie et un index bien conçu. Sa clarté et sa bonne documentation font de ce livre un guide précieux pour la connaissance des bibliothèques orientalistes.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

750. — RIMLI (E. T.) et BONAPACE (U.). — Nouvel atlas mondial. 500 cartes. Géographie, économie, divisions politiques, climat, géologie, religions, plans de villes de tous les pays. 500 illustrations, paysages, peuples, vie économique, monuments du monde entier. 4e éd. — Zurich, Ed. Stauffacher, 1965. — 28 cm, 198 p., pl., cartes.

Cette quatrième édition, qui porte, nous dit-on, de 40 à 60 000 le tirage total du *Nouvel atlas mondial*, est marquée par divers progrès. Le nombre des cartes passe de 256 à 264, du fait que des cartes particulières remplacent la carte unique des pays balkaniques, et que la représentation des pays scandinaves et de l'URSS est plus détaillée. Les plans de villes qui figurent en cartons sur beaucoup de feuilles ont été souvent mis à jour, certains répartis autrement, et il y en a une dizaine de nouveaux. Les cartes économiques à petite échelle sont très améliorées quant à leurs couleurs; celles de l'Espagne sont au nombre de 15 au lieu de 8, et la réduction qui a été rendue par là nécessaire ne nuit nullement à leur clarté : on y verra une application très typique de la doctrine de M. Bertin, selon laquelle il est plus efficace de multiplier les cartes thématiques simples que de concentrer sur quelques-unes des informations diverses.

Enfin, le parti d'illustration photographique, réservé dans les éditions précédentes à quelques versos de cartes, a été généralisé : désormais il n'y a plus de verso blanc, tous sont occupés par des photos de paysages urbains ou ruraux, ou encore de types humains, qui ajoutent à l'intérêt cartographique de ce bel atlas une vision concrète du monde.

Muni, bien entendu, d'un index alphabétique d'environ 100 000 noms, cet atlas d'un format maniable et remarquablement complet est celui qui doit se trouver à portée de la main de quiconque a habituellement besoin de renseignements géographiques portant sur la terre entière.

Edmond POGNON.

751. — T. L. S. Essays and reviews from the Times literary supplement. 1963. — London, Oxford University press, 1964. — 22,5 cm, VIII-246 p.

Cet ouvrage contient un choix d'articles parus dans les suppléments littéraires du *Times* de 1963. Un autre volume semblable avait déjà paru pour l'année 1962. Il rassemble une grande variété de textes choisis parmi les plus importants, une place

prépondérante étant accordée à la critique littéraire, romans ou poésie, mais on y trouve aussi des articles historiques, philosophiques ou scientifiques alternant avec les articles littéraires. Ainsi on peut y lire la critique des "Mémoires" d'Eisenhower, une étude sur le poète Robert Frost, l'explication de l'œuvre d'écrivains soviétiques tels que A. Soljenicin, V. Nekrasov, Y. Evtušenko, etc., et de leur situation en URSS vis-à-vis du régime, un article sur Karl Jaspers exposant les thèmes de sa philosophie, un sur le concile du Vatican, un autre sur les nouvelles méthodes d'impression et les machines électroniques, une discussion d'ouvrages sur la Résistance en France sous l'occupation nazie, un article sur les rapports entre Hitler et ses généraux d'après les documents allemands, etc., le tout mêlé sans ordre, en une sorte de pot-pourri. Plusieurs chapitres sont consacrés à la critique littéraire des romans de l'année, non seulement des romans anglais, mais aussi français, italiens, allemands, comme *Le Chaos de la nuit* de Montherlant, *Les Fruits d'or* de N. Sarraute, *L'Immortelle* de Robbe-Grillet, *Le Guépard* de Lampedusa, etc., et aussi une critique de la pièce de théâtre *Le Vicaire* de R. Hochmuth qui a fait également grand bruit à Paris. Les poètes d'aujourd'hui ne sont pas oubliés, poètes anglais ou américains sans doute plus connus outre-Manche qu'en France (car qui a entendu parler de L. Mac Neice, de A. Thwaite, de Th. Kinsella?).

L'ensemble de ces articles est donc surtout intéressant à lire pour le milieu cultivé britannique, pour les lecteurs des suppléments hebdomadaires du *Times* dont ce volume forme une anthologie.

En outre, certains articles d'actualité écrits en 1963 perdent de leur intérêt à être lus en 1967.

Elisabeth HERMITE.

752. — WERNER (Jakob). — Lateinische Sprichwörter und Sinnsprüche des Mittelalters aus Handschriften gesammelt. 2. überarb. Aufl. von Peter Flury, mit einem Vorwort von Heinz Haffter. — Heidelberg, Carl Winter, 1966. — 23,5 cm, 140 p.

On sait le rôle considérable qu'ont joué au Moyen âge les proverbes et maximes, bien commun de la sagesse populaire, dont les origines, en général lointaines dans le temps et dispersées dans l'espace, restent souvent encore inconnues. Un renouveau se manifeste dans l'étude de ce mode d'expression — étude qui ne peut se fonder que sur des recueils du genre de celui qui est ici réédité. Celui-ci avait été constitué par le bibliothécaire zurichois Jakob Werner, véritable pionnier de ces recherches, auquel M. Haffter rend hommage dans sa préface. M. Flury, qui a procuré cette deuxième édition, a bénéficié des notes manuscrites portées sur l'exemplaire d'auteur de son prédécesseur, mais il a en outre augmenté le nombre des citations, revu et comparé les manuscrits utilisés, amélioré et complété l'apparat critique proprement dit, auquel a été adjoint un ensemble particulièrement précieux de notes renvoyant à des parallèles chez les auteurs antiques et médiévaux; enfin les index, celui des noms propres, celui des mots et des choses ont été considérablement enrichis. Les proverbes étant dans le répertoire lui-même rangés par ordre alphabétique des incipits, on voit toute l'importance que prend un bon *index rerum* permettant de retrouver rapidement tous les proverbes où figure tel mot, telle notion importante. Ce petit

ouvrage, soigneusement composé et bien présenté, a sa place dans toute bibliothèque, où il rendra les plus grands services, surtout en attendant que soit achevé le corpus que M. H. Walther publie depuis 1963 dans les *Carmina medii aevi posterioris Latina*, chez Vandenhoeck et Ruprecht, à Göttingen.

Juliette ERNST.

SCIENCES SOCIALES

753. — BERKOWITZ (L.). — Advances in experimental social psychology. Vol 2. — New York, Academic press. 1965. — 23,5 cm, 348 p.

Cet ouvrage fait suite au premier volume dont on trouvera une analyse dans une des précédentes livraisons du Bulletin[1]. Ses caractéristiques documentaires sont donc les mêmes, seul le contenu est renouvelé et l'on saisit à ce propos l'occasion de montrer combien le champ de la psychologie sociale est étendu, puisque le psychosociologue d'aujourd'hui se doit d'être aussi un spécialiste de la psychologie générale, qui traditionnellement s'attache à ce qui se passe *dans* l'individu. Aussi comprend-on mieux le choix des rubriques de ce livre. L'apprentissage immédiat, l'exposition sélective (spécialement à l'information), les tendances agressives, peuvent passer pour des aspects plus « individuels », tandis que la résolution des problèmes en groupe, la conformité sociale, le pouvoir social, les inégalités dans les échanges sociaux, le côté imputatif de la perception d'autrui (comment on remonte d'un acte perçu à une disposition psychologique) peuvent passer pour des aspects plus sociaux.

Une riche *bibliographie*, un double index (auteurs-matières) font de ce second volume une source documentaire précieuse pour le chercheur et l'étudiant avancé.

Jean BOUILLUT.

754. — Conflict in society. A CIBA Foundation symposium. Ed. by Anthony de Reuck and Julie Knight. — London, J. and A. Churchill, 1966. — 20,5 cm, XII-467 p., fig.

L'étude des conflits et de leurs sources fait maintenant partie de la psychologie et de la sociologie. La Fondation CIBA a fourni à un groupe de chercheurs l'occasion de se réunir à Londres en un symposium « inter-disciplines ».

D'habitude, les réunions de cette fondation sont davantage consacrées à des questions bio-médicales et parfois à des sujets de pathologie. Or, comme le souligne le préfacier, il serait assez délicat, en l'état actuel de nos connaissances, d'affirmer que les conflits sont toujours d'origine pathologique.

Cependant, c'est parce que la recherche de solutions aux conflits peut être considérée comme une science thérapeutique que la Fondation CIBA, qui cherche à promouvoir la coopération internationale, par ailleurs, l'a inclue dans ses préoccupations.

---

1. Voir *B. Bibl. France*, 10e année, n° 5, mai 1965, pp. *360-*361, n° 969.

Les exposés qui ont été faits à cette occasion sont au nombre de quatorze; des neuf discussions auxquelles, au fur et à mesure, ont pris part les membres du symposium, certaines portaient à la fois sur plusieurs exposés.

Le volume se termine par une courte biographie de chacun des participants et un index alphabétique de matières.

Comme on pouvait s'y attendre puisqu'il s'agissait d'un symposium de la Fondation CIBA, le sérieux et l'intérêt des sujets traités caractérisent cette réunion et les spécialistes se féliciteront de ce que ces textes aient été publiés.

Sylvie THIÉBEAULD.

755. — DEUTSCHES INSTITUT FÜR ZEITGESCHICHTE. Berlin. — Die Westdeutschen Parteien 1945-1965; ein Handbuch. — Berlin, Dietz Verlag, 1966. — 20 cm., 585 p. [12.50 DM.]

Une longue introduction donne un bon aperçu historique des partis politiques d'Allemagne de l'Ouest de 1945 à 1965, de leur formation, leur activité, leur financement, du système des élections, des rapports entre les partis. Elle souligne l'importance des partis dans la vie politique et sociale, étudie les forces progressistes et réactionnaires, l'impérialisme allemand depuis 1945, ces problèmes étant traités en relation avec la vie des partis.

Dix-sept des principaux partis sont successivement examinés. La chronologie des dates principales suit une brève introduction, ensuite sont exposés les programmes, manifestes ou décisions importantes adoptés par chaque parti. On trouve également la nomenclature de leurs dirigeants et la liste des organisations qui en dépendent : mouvements de jeunes, syndicats, comités.

Un important index groupe une liste alphabétique des sigles de tous les partis, une autre des personnes citées, la liste de la composition des gouvernements des « Länder », présentée par « Land », et celle des divers gouvernements fédéraux depuis 1949.

La clarté de l'exposé, l'importance des *index chronologiques*, font de ce manuel un livre pratique qui, à travers la vie des partis, donne un aperçu de la vie politique de l'Allemagne de l'Ouest depuis 20 ans.

Monique FORTIN.

756. — Dictionnaire des jeux. Publ. sous la dir. de René Alleau avec la collab. de Renaud Matignon. Préf. de Mme Rabecq-Maillard... — Paris, Tchou, 1964. — 27 cm, 557 p., fig., pl. (Réalités de l'imaginaire).

Le premier volume de la collection « Réalités de l'imaginaire » est d'abord un « usuel », pouvant trouver place, à ce titre, aussi bien dans les bibliothèques que dans les foyers. Il est solidement établi. Les collaborateurs, des spécialistes, ont pris leur tâche au sérieux et les textes sont à la fois précis et clairs, ce qui n'est pas toujours le cas pour des manuels de ce genre. On en jugera en particulier par les notices consacrées à l'histoire des cartes et aux jeux de cartes, bien informées et bien écrites. Ces louanges ne sont pas les seules, ni les plus grandes que mérite un ouvrage dont

la véritable originalité réside ailleurs[1]. Elle est plutôt dans sa présentation, à la réussite de laquelle concourent le papier, la typographie, la mise en page et, surtout, l'illustration. Très abondante, celle-ci est bien choisie et souvent inattendue. Avec des documents anciens voisinent des photographies choisies tantôt pour leur intérêt dynamique et tantôt pour leur valeur de pittoresque. Tout cela, bien dosé, bien monté, fait un livre mieux qu'agréable, attachant, et surtout très vivant.

Ces qualités exceptionnelles feront oublier à l'utilisateur la gêne qu'il peut éprouver à manipuler un livre trop lourd et trop grand, peut-être, pour l'usage courant en une telle matière et — ceci est, à mes yeux, plus grave — l'absence d'indications précises sur la date et l'origine de la plupart des documents reproduits.

Jean-Pierre SEGUIN.

757. — DUIJKER (H. C.) et JACOBSON (E. H.). — International directory of psychologists, exclusive of the U.S.A. — Assen (Pays-Bas), Royal Vangorcum, 1966. — 24,5 cm, XIV-337 p.

Il s'agit de la seconde édition d'un répertoire international des psychologues dont la première édition qui parut en 1958 était moins fournie. Le but de ce répertoire, classé selon les pays, et qui donne des indications sur les noms, titres, âges, sexe et appartenances sociales diverses des spécialistes de la psychologie, devrait, selon le président de l'Union internationale de la Science psychologique, permettre les contacts et les échanges d'informations entre psychologues du monde entier (la Chine toutefois a refusé de fournir les données nécessaires à l'édition, et les États-Unis n'y figurent pas). Il est banal de constater combien aujourd'hui les échanges les plus stimulants se rapportent à des communications récentes (rapports multigraphiés p. ex.) et de caractère peu « formel ». Or comment se procurer de telles informations si l'on n'a pas à sa disposition un ouvrage synoptique qui vous fournisse exhaustivement les références des auteurs et la manière dont on peut les joindre ? A cet égard l'intention des éditeurs est excellente et nul doute qu'elle ne rencontre un vivant écho chez les scientifiques de la psychologie. Malheureusement elle rencontre immédiatement la difficulté qu'elle voulait pallier : celle des délais de publication. En effet ces listes de noms qui nous sont proposées sont incomplètes et trop vieilles. Ce défaut n'est pas propre à ce répertoire, il est inhérent à toute tentative de ce genre (cf. le « Directory » de l'« American psychological association », dont l'ambition reste nationale (les États-Unis) mais qui à ce niveau plus restreint présente le même retard). La formule ne nous semble pas au point. Pour être efficace sans doute faudrait-il disjoindre plusieurs critères. D'une part la liste des noms, des dates de naissance, etc. reste plus stable et peut relever des techniques d'impression classiques. D'autre part, les thèmes de recherche [2], les adresses, etc. risquent de

1. Il existe un livre comparable pour le texte et lui aussi, de ce point de vue, d'une rare qualité, le *Code des jeux* de Claude Aveline. (Hachette, 1961).

2. A cet égard on regrettera les inexactitudes, dont la proportion n'est guère chiffrable qui se sont glissées dans la catégorisation (d'ailleurs bien trop grossière) des recherches. Pour ne citer qu'un exemple, M^lle E. Apfelbaum en France, n'est pas une spécialiste de

varier bien plus rapidement, et ici, c'est bien la publication multigraphiée (ou toute autre forme de publication au moins aussi rapide dans sa diffusion), pouvant être remise fréquemment à jour, qui conviendrait le mieux. Au demeurant l'ouvrage en question n'a pu échapper à la nécessité d'additifs. Gageons que les prochaines éditions seront mieux adaptées dans leur réalisation à l'intention si louable qui anime les éditeurs.

Jean BOUILLUT.

758. — Glossary (A) of political terms. A background book. Ed. by Maurice Cranston. — London, The Bodley Head, 1966. — 20,5 cm, 110 p.

Ces dictionnaires de science politique qui abondent dans les pays anglo-saxons, ont tous le même défaut : inutiles pour le spécialiste et insuffisants pour le profane. Maurice Cranston, politicologue à Oxford s'attache à définir un certain nombre de mots utilisés couramment dans les journaux, les livres et les conversations quotidiennes : anarchisme, autorité, coexistence, colonialisme, marxisme, justice, liberté, etc. En tout une quarantaine de notices. Pas une seule référence bibliographique sérieuse : en cours de route quelques titres dans la traduction anglaise, mais avec la date de l'édition dans la langue originale.

Jacqueline PLUET.

759. — Introduction bibliographique à l'histoire du droit et à l'ethnologie juridique, publiée sous la direction de John Gilissen. — Bruxelles, Editions de l'Institut de sociologie de l'Université libre, 1963. — 26 cm, pagin. mult., cartes.

L'ouvrage dont nous avons à rendre compte ici de la première livraison est une bibliographie sélective et annotée conçue pour donner « des renseignements bibliographiques récents sur les divers aspects de l'évolution du droit dans le monde entier... depuis les origines jusqu'à nos jours. » Il s'agit d'un travail objectif d'information qui a pour but de présenter de façon aussi claire que possible les ouvrages les plus importants sur l'histoire du droit et des institutions juridiques de tous les peuples, même de ceux qui sont aujourd'hui disparus et de ceux qui ne possèdent pas d'écriture. L'Introduction bibliographique constitue donc un document destiné à favoriser le développement des études comparatives dans le domaine de l'histoire du droit et des faits sociaux, science nouvelle du droit pour laquelle on ne possède pas encore la documentation souhaitable.

On comprend quelle peut être l'importance d'un ouvrage qui fournirait à ceux qui travaillent dans le temps et dans l'espace une liste complète des répertoires bibliographiques et des principaux ouvrages d'histoire du droit dans le monde et leur apporterait ainsi la matière première nécessaire et préalable à toute investigation. Il intéresse tant ceux qui cherchent à établir des lois générales d'évolution que ceux qui cherchent à prouver l'existence de principes juridiques généraux et à retrouver les

---

la théorie du jeu (play theory) mais bien de la célèbre théorie mathématique des Jeux (game theory).

modèles qui les ont inspirés, la méthode comparative étant un procédé technique auquel a eu recours le législateur de tous les temps.

Pour mieux assurer à l'Introduction bibliographique les qualités qui lui sont indispensables, M. John Gilissen, qui dirige la publication, a fait appel à la participation de juristes de toutes nationalités, spécialistes d'une époque ou d'une région données. Nombreux sont ceux qui ont déjà accepté d'y apporter leur contribution et en ont choisi le thème, en fonction du plan général de l'ouvrage. Ces diverses contributions correspondent à autant de chapitres de l'« Introduction bibliographique. » Elles doivent être présentées sous forme de notice et comprendre, après une introduction historique qui renforce le caractère informatif des documents produits, un relevé des répertoires bibliographiques, un relevé des principaux ouvrages d'histoire du droit et des principales publications périodiques, la liste des recueils de sources juridiques ainsi que celle des travaux récents sur les différentes branches du droit. L'ensemble des notices, une centaine environ, seront réparties en sept volumes, présentés sous couverture mobile : dans le premier seront classées celles relatives aux droits de l'Antiquité, dans les trois suivants ceux de l'Europe médiévale et moderne; le cinquième et le sixième volumes seront réservés aux droits de l'Asie et de l'Afrique et le dernier à ceux de l'Amérique et de l'Océanie. L'ensemble de l'ouvrage, dont les deux premiers tomes sont déjà publiés et le troisième annoncé, devrait être achevé en 1969 ou 1970. Des mises à jour pourront y être ultérieurement intercalées.

Mais les conditions de sa publication font que dans l'immédiat, l'« Introduction bibliographique » est une œuvre disparate qui ne peut répondre à ses fins. En effet, les notices sont publiées au fur et à mesure de leur achèvement, sans qu'il soit tenu compte de leur répartition en fonction du plan général de l'ouvrage. Ce n'est que lorsque la publication sera achevée qu'il sera possible de procéder à leur classement; ce n'est également qu'à ce moment que pourront être publiées les tables alphabétiques des matières afférentes aux différents volumes de la collection. Puisqu'il y avait un plan, il fallait le suivre tout de suite en imposant à chacun des collaborateurs des délais de livraison. Ou bien il fallait retarder la livraison de chacun des volumes jusqu'à ce que soient fournis tous les fascicules à y inclure.

Il importerait donc que l'achèvement de « l'Introduction bibliographique » intervienne dans un temps très rapproché pour qu'elle puisse être considérée comme un instrument de travail valable. Mais le terme prévu, déjà bien lointain, sera-t-il seulement respecté ? Il est permis d'en douter lorsque l'on sait que les rubriques annoncées dans le plan initial ne sont pas toutes attribuées et que d'autres seraient à prévoir pour que l'ouvrage soit vraiment complet. Bien des remaniements peuvent intervenir d'ici la dernière livraison et en retarder encore l'échéance. Mais s'il semble que certains additifs soient souhaitables, il serait par contre très grave que, faute d'avoir pu retenir l'attention des spécialistes qui ont été sollicités, certaines rubriques soient supprimées pour hâter la publication. Cela est particulièrement important en ce qui concerne les notices relatives à des domaines peu explorés (par exemple celle relative à l'histoire du droit et des institutions de la Phénicie et de Carthage), car c'est précisément avec des apports de ce genre que l'« Introduction bibliographique » contribuerait le mieux au développement de la recherche historique.

Des réserves sont également à faire en ce qui concerne la présentation matérielle de la collection. Le système à reliure mobile qui a été adopté ne permet pas une consultation pratique de l'ouvrage : il est d'une manipulation beaucoup trop délicate. Ainsi l'« Introduction bibliographique » ne peut figurer parmi les usuels des bibliothèques publiques et être mise à la disposition de ceux auxquels elle est destinée. Telle serait pourtant bien la place d'un ouvrage qui ne fait double emploi avec aucun autre.

Les défauts de la collection n'enlèvent rien de la valeur de chacune des notices : elles présentent toutes un intérêt particulier et toutes nous offrent le moyen de jeter un regard dans le temps, par-dessus les frontières.

Dans celle qu'il a consacrée à l'histoire du droit et des institutions grecques depuis les origines jusqu'à l'avènement d'Alexandre, M. Gérard Sautel a fait une large place aux doctrines philosophiques et à toutes les sciences qui peuvent fournir des aspects de la vie sociale. Pour la monarchie franque (VI^e^-IX^e^ siècles), Mrs F. L. Ganshof et R. C. Van Caenegem se réfèrent non seulement aux sources purement juridiques, mais aussi aux sciences auxiliaires de l'histoire qui contribuent pour une large part à une meilleure connaissance des institutions de cette époque. M. Jean Gaudemet a su effectuer un choix délicat au milieu de la masse des documents ayant trait à l'évolution du droit canonique depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à l'époque contemporaine pour ne garder que ceux qui permettent de dégager des principes fondamentaux ou de résoudre des problèmes doctrinaux. M. Ryôsuke Ishii dresse un tableau de l'histoire du droit japonais depuis l'époque la plus reculée jusqu'aux temps modernes : il y montre une grande connaissance des travaux étrangers et cite de nombreux ouvrages français. Les systèmes juridiques en vigueur en Afrique du Sud font l'objet de deux rubriques qui, bien qu'elles soient appelées à se compléter, ont été rédigées l'une en anglais par M. A. J. Herr, l'autre en français par M. P. Van Warmelo. Les notices de M. L. Baudin sur les institutions incaïques, de M^me^ J. de Durand-Forest sur les institutions aztèques et mayas, et de M. C. Gibson sur le droit de la colonie espagnole d'Amérique, en se juxtaposant les unes aux autres, donnent une idée du guide que pourra constituer l'« Introduction bibliographique » lorsqu'elle sera complète.

Il faut encore citer la notice de M. Vladimir Prochâzna sur l'histoire du droit slave du V^e^ au XIII^e^ siècle; celle de M. Raoul C. Van Caenegem relative aux Iles britanniques; celle de M. M. V. H. Delany consacrée à l'évolution du droit et des institutions de l'Irlande depuis le XII^e^ siècle. La notice de M. Ch. Szladits sur l'histoire du droit hongrois est un modèle de sobriété et de densité, tandis que celle de M. A. Morel apporte une contribution précieuse en ce qui concerne le droit et les institutions du Canada français (province de Québec) depuis les premières années de la colonisation (vers 1492) jusqu'à la codification de 1866.

Seul M. F. Gilliard, dans le chapitre réservé à la Suisse, semble avoir été peu respectueux des limites géographiques et chronologiques qu'il importait de donner à son sujet pour qu'il puisse s'intégrer parfaitement dans l'ensemble de l'ouvrage.

Madeleine FAUCHEUX.

760. — MITCHELL (Robert Edward). — A Social science data archive for Asia, Africa and Latin America. — Berkeley (Cal.), Survey research Center, 1965. — 24 cm, 19 p. (Reprinted from *Social sciences information*, september 1965).

Ce texte est une réimpression par le "Survey research center" de l'Université de Californie (Berkeley) de l'article de Robert E. Mitchell, publié dans la revue *Social sciences information*, septembre 1965.

Ce numéro de la revue était consacré aux efforts entrepris sur le plan international pour développer un réseau d'archives de données dans les sciences sociales.

Il faut d'abord préciser que ces archives ne consistent pas à emmagasiner des documents en vue d'une utilisation directe par des chercheurs mais rassemblent des données *codées* lisibles par des machines. C'est-à-dire un institut d'études de marché déposera son matériel brut provenant d'enquêtes dans des archives nationales, mais n'établira pas lui-même d'archives de données : ce matériel devra être transféré sur carte perforée ou bande magnétique.

Depuis 1962 le Conseil international des sciences sociales a établi un programme de recherches comparatives entre nations et cultures différentes et ce fut la conférence de La Napoule en juin 1962 qui étudia les moyens de promouvoir des recherches comparatives *par enquêtes*. Les discussions portèrent sur les méthodes d'accès aux données, sur les méthodes d'archivage et de sélection et insistèrent sur la nécessité d'unifier les méthodes d'accès. La première conférence sur l'archivage des données en 1963 mit l'accent sur l'archivage des données sur cartes perforées et discuta de la coopération des centres d'archives en cours d'organisation en Europe. C'est à la suite de cette conférence et à l'instigation de Stein Rokkan que le Conseil international des sciences sociales organisa un recensement de ce qui existait, comme instituts d'enquête par sondage en Europe [1]. Une seconde conférence en 1964, en même temps qu'elle s'intéressa à la création de fichiers écologiques composés à l'aide d'ordinateurs, mit au point un projet d'une Fédération européenne d'archives de données dans les sciences sociales.

Dans son article — qui fait partie d'une étude sur la méthodologie de la recherche par enquête dans les pays en voie de développement — Mitchell présente le problème des archives de Berkeley ("International data Library and reference Service"). Celles-ci, créées en 1964 et réunissant uniquement un matériel collecté dans les pays en voie de développement, sont abritées par le "Survey research center" dont elles constituent un programme-clé, et à ce titre bénéficient de l'équipement IBM du centre. Cependant le rôle de ces archives de Berkeley sera davantage un rôle d'acquisition que de traitement depuis que le "Council on social science data archives" a établi une division du travail et chargé plus particulièrement du traitement des données le "Roper public opinion research Center".

Les problèmes à Berkeley sont de deux ordres : ils sont d'abord ceux posés habituellement par tout département d'archives dans un centre d'enseignement. Ce sont

1. Voir : Brouwer (Marten). — The 1963 production of sample survey in continental Europe. Report on a census. (In : *Social sciences information*, vol. IV, n° 3, sept. 1965, pp. 26-64).

ensuite les difficultés propres à la recherche dans les pays en voie de développement :

— quelles sont dans ces pays les sources d'information, dont les deux grands centres américains d'archivage de données, le « Roper Center » et l'« Inter-University Consortium for political research » ne s'occupent pas d'une façon exhaustive ?

— comment se procurer ces informations et en apprécier la valeur ? Les erreurs et les biais dans ces pays sont accrus du fait de l'insuffisance de formation technique des enquêteurs et des conditions particulières du milieu où se déroule l'enquête. Et c'est précisément dans ce domaine que les archives ont un rôle à jouer : elles ne doivent pas se contenter d'être seulement un système de collecte d'informations, mais doivent offrir en retour aux pays fournisseurs l'aide technique nécessaire à la formation de personnel et de services spécialisés.

Jacqueline PLUET.

761. — Negro (The) handbook... — Chicago, Johnson publishing Co., 1966. — 23 cm, XII-535 p., tabl.

Ce répertoire consacré aux Noirs des États-Unis passe en revue le nombre considérable d'étapes historiques ayant préparé les conditions actuelles de vie de cette large portion de la population américaine. Les données recueillies jusqu'à 1966 sont présentées soit chronologiquement, soit sous forme de tableaux statistiques, principalement pour la période 1960-64, soit en des analyses par sujets et ont trait aux droits civiques, à l'éducation, au travail, à la religion, aux arts... Complété par une section biographique étendue, ce manuel fournira en définitive un aperçu significatif des grandes difficultés et de quelques réussites des Noirs américains et des « Non-white » et sera pour une recherche ultérieure un instrument de référence appréciable.

Marie-José IMBERT.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

762. — Advances in photochemistry. Vol. IV. Ed. by W. A. Noyes, G. S. Hammond and J. N. Pitts. — New York, London, J. Wiley, 1966. — 23,5 cm, IX-274 p., fig.

Nous avons déjà signalé la publication des trois premiers volumes de cette collection consacrée à des revues de mise au point de photochimie [1]. Le présent volume IV est naturellement du même type que ses devanciers. On y trouve huit articles, rédigés par des spécialistes du sujet traité; deux sont écrits par des Français, mais évidemment en anglais comme les autres.

Un seul article est relatif à des atomes produits par voie photochimique et à leurs réactions, en l'occurrence les atomes de soufre. On étudie plus souvent maintenant les états excités produits dans une molécule complexe par absorption de radiation : ici, le benzène et les carbures aromatiques, les cétones cycliques conjuguées, les diènes et triènes conjugués, les composés polyéniques en général et enfin les diazi-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 9e année, n° 9-10, sept.-oct. 1964, pp. *554-*555, n° 1829.

rines. Un article est consacré à l'oxydation photochimique des aldéhydes par l'oxygène moléculaire, ce qui présente un grand intérêt pour la compréhension des mécanismes d'oxydation d'un grand nombre de substances organiques. Le volume lui-même commence par une mise au point générale sur les mécanismes photochimiques complexes.

Chaque article est suivi de sa bibliographie propre. Au total on trouve ainsi plus de 400 références bibliographiques. Un index des auteurs cités et un index analytique des sujets traités facilitent l'utilisation de cette bibliographie.

Comme dans les trois premiers volumes, les auteurs peuvent exprimer leur opinion sur un sujet controversé, tant que, bien entendu, cette opinion ne se révèle pas manifestement fausse. C'est, semble-t-il, une bonne chose. Beaucoup trop d'auteurs dans leurs publications font preuve d'une prudence excessive. Tout le monde peut faire des hypothèses qui, par la suite, peuvent être confirmées ou infirmées, sans qu'il y ait là le moindre déshonneur pour leur auteur. Une certaine imprudence est un facteur de progrès scientifique, du fait qu'elle provoque un débat favorable à l'apparition d'idées neuves.

Michel DESTRIAU.

763. — Advances in radiation biology. Ed. by Leroy G. Augenstein, Ronald Mason and Max Zelle. Vol. II. — London, Academic press, 1966. — 23,5 cm, x-371 p., fig.

La biologie des radiations est un sujet d'actualité, dont ce deuxième volume de la collection nous apporte le reflet des acquisitions récentes dans un domaine très spécialisé, théoriquement et pratiquement. Dans les six contributions de cet ouvrage collectif, les auteurs, anglais et américains, soulignent les corrélations existantes avec les diverses branches de la biologie : réactivation après des lésions photobiologiques, étude des états déficients des molécules biologiques soumises à la photolyse, découverte des troubles prémutationnels, rapports entre le contrôle génétique et la sensibilité aux radiations des microorganismes, étude des récepteurs visuels et du rôle de la lésion génétique dans la léthalite des cellules soumises aux radiations.

Le texte reste malgré son caractère hautement scientifique d'une qualité que l'on se plaît à souligner. Il s'accompagne de figures, de sommaires et de nombreuses *références bibliographiques*. Des *index* d'auteurs et de matières terminent cette contribution dont la lecture apportera aux étudiants et aux chercheurs de nos facultés de médecine et de sciences des données générales sur la biologie des radiations, dont ils auront déjà pu s'informer dans des ouvrages récents, tels ceux de H. Spedding Micklem et John F. Loutit, *Tissue Grafting and radiation* (1966) ou de Donald J. Kimeldorf et Edward L. Hunt, *Ionizing Radiation : neural function and behavior*, (1965).

Dr André HAHN.

764. — BRADSTREET (R. B.). — The Kjeldahl method for organic nitrogen. — London, Academic press, 1965. — VIII-239 p., 24 cm, fig.

Un non-spécialiste est de prime abord un peu déconcerté en constatant que le dosage de l'azote par la méthode de Kjeldahl, qui est une manipulation classique de travaux pratiques d'étudiants, peut être la matière unique d'une monographie de plus de 200 pages. En fait cela se comprend. En effet si le principe même de la méthode est relativement simple, par contre ses modalités d'application aux différents composés de la chimie en général et de la chimie organique en particulier posent une foule de problèmes d'adaptation. Un très grand nombre de résultats ont été publiés depuis la découverte de la méthode. Ceux-ci sont disséminés dans la littérature scientifique et l'auteur s'est proposé de les présenter en les regroupant. Certains sont relatifs aux différentes phases de la méthode, d'autres aux modifications spécifiques à lui faire subir pour certains composés. Les *références*, dont le nombre total est compris entre 500 et 700 sont en gros citées deux fois : soit à la fin de chacun des quatre chapitres, suivant leur ordre d'apparition dans le texte, soit à la fin du livre dans une bibliographie dite générale, groupées en différentes sections, suivant l'ordre chronologique. Il semble d'ailleurs qu'il y ait plus de références dans cette bibliographie générale que dans les quatre bibliographies particulières des quatre chapitres, sans que la raison de cette différence apparaisse nettement. Beaucoup de références sont récentes, d'autres sont anciennes. Cela se comprend dans la mesure où, en chimie analytique, les vieilles méthodes gardent assez longtemps leur valeur. L'auteur paraît avoir voulu faire une *bibliographie exhaustive*. Un index alphabétique des auteurs cités faciliterait l'utilisation de cette bibliographie.

Le premier chapitre est une simple introduction rappelant les bases de la méthode. Le suivant passe en revue les différentes opérations : décomposition de la matière première organique, addition saline, oxydation, réduction, catalyse. Le troisième chapitre considère l'application de la méthode à différents produits organiques et produits naturels. Le dernier chapitre enfin traite de la détermination finale de l'azote.

Michel DESTRIAU.

765. — CAILLEUX (André) et KOMORN (Jean). — Dictionnaire des racines scientifiques, 2e éd. rev. et augm. — Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1965. — 21 cm, 246 p.

Le sens des mots savants n'est pas indépendant de leur histoire. C'est donc à tort qu'on pourrait s'imaginer qu'il n'a pas subi, comme celui des expressions familières ou littéraires, l'empreinte de son évolution ou même de ses mutations. Dans cette perspective, l'auteur dresse un vocabulaire des termes techniques en usage dans les sciences et en fournit, non seulement une définition, mais une explication, d'après l'étymologie.

Il s'agit donc d'un utile travail, dictionnaire, mais aussi aide-mémoire, qui doit faciliter le travail des techniciens et des étudiants, et fournir une base sûre de documentation au public cultivé.

Reste que le philologue, parfois aussi l'historien, aurait pu s'intéresser à une application peut-être plus souple encore de cette méthode. Il arrive, en effet, — et nous n'en voulons pour preuve que le mot alcool, analysé p. 19, — qu'une résurgence et même une coexistence de sens se produise, drainant avec elles des conséquences, non plus seulement sémantiques, mais philosophiques et scientifiques. Quoi qu'il en soit, le mérite du présent ouvrage, dans les limites qu'il s'est fixées, est incontestable et justifiait une réédition.

Suzanne COLNORT-BODET.

766. — COSSLETT (V. E.). — Modern microscopy or seeing the very small. — London, G. Bell, 1966. — 22 cm, 160 p., fig., pl. [25 sh.].

Depuis son invention, vers 1590, le microscope a largement contribué aux progrès de la recherche scientifique et cette contribution reste encore de nos jours essentielle grâce au développement de ses applications notamment en microscopie électronique. C'est à cet objet qu'est consacré l'ouvrage de V. E. Cosslett, lecteur en physique électronique à l'Université de Cambridge et dont le texte se réfère aux conférences de la 131e série de l'Institution royale. En effet, depuis 1940, la microscopie électronique a largement étendu les limites de l'observation visuelle des microorganismes et de la structure ultra-fine des cellules et des virus et même des métaux et minéraux, notamment par l'invention de la phase-contraste et des interférences techniques nécessaires à l'étude de la croissance et du développement.

C'est donc un ouvrage d'actualité et ses six chapitres sont essentiellement consacrés au microscope proprement dit et non au monde qu'il révèle. Après une étude du monde microscopique et des divers types de microscopes et de leur emploi particulier, l'auteur nous parle successivement de l'œil dans ses rapports avec le microscope simple, puis du microscope plus complexe et de ses limites, enfin, du microscope électronique et de l'utilisation des rayons X et des électrons ainsi que de l'utilisation pour la photographie des objets sensibles aux radiations. L'on s'aperçoit à sa lecture que l'étude des structures ultra-fines nécessaire en biologie et en métallurgie sera bientôt dépassée par celle des macromolécules et des atomes.

Bien que le texte soit essentiellement fondé sur des données physiques et mathématiques, on note cependant d'intéressantes notes historiques et la lecture en est rendue plus aisée par de nombreuses figures explicatives et un choix heureux de planches très démonstratives. Un index accompagne l'ouvrage qui, par son caractère d'actualité, peut apporter d'utiles informations aux chercheurs et étudiants des facultés des sciences et médecine.

Dr André HAHN.

767. — Dictionnaire des sciences et techniques nucléaires. Préf. de F. Perrin... 2e éd. rev. et augm. — Paris, Presses universitaires de France, 1966. — 24,5 cm, 423 p., fig., dépl., graph.

Le Haut-Commissaire à l'énergie atomique, le pr F. Perrin, avait préfacé la première édition de ce dictionnaire, parue en 1964. Il fait de même pour la seconde.

L'accélération des techniques, le souci de donner une forme correcte au vocabulaire utilisé, la naissance de nouveaux termes, ont rendu nécessaire une nouvelle présentation, augmentée et devenue bilingue. En effet les quelques 2 200 mots ou expressions de 1964 sont passés maintenant à près de 3 000 et les spécialistes savent que des mises à jour seront encore nécessaires.

Ce dictionnaire est l'œuvre commune de la pépinière de chercheurs du Commissariat à l'énergie atomique animés par les ingénieurs de l'inspection générale. Il offre maintenant l'avantage d'être franco-anglais : une première partie est constituée par le dictionnaire en français, avec la traduction en anglais des mots ou expressions, suivie d'une courte définition. Les mots ou expressions simples sont décalés sur la marge de gauche, tandis que les dérivés sont décalés à droite. C'est ainsi qu'on trouvera :

ACTIVITÉ (nucléaire) — Nuclear activity
— (texte explicatif).....
Activité nucléaire massique = Specific activity
.....
Activité nucléaire volumique = Activity concentration
.....
Courbe d'activité = Activity curve
etc.

Une seconde partie est constituée par la liste alphabétique des termes anglais avec leur traduction française. Certains mots spéciaux à la Grande-Bretagne ou aux États-Unis sont toujours indiqués tels que *Flask* (U.K.) et *Cask* (U.S.A.). Lorsqu'un mot ou expression anglais a plusieurs équivalents français, le premier indiqué est celui où l'on trouvera la définition dans la première partie. Si les équivalents français ont plusieurs sens ou approximations en anglais, on les retrouve également aux diverses acceptions. Notons aussi la chasse au "franglais", conformément aux désirs de la Commission française des termes scientifiques et à la plus grande joie du professeur Etiemble...

Ce travail d'équipe continue et il est vraisemblable que nous aurons, dans quelques années, à saluer une troisième édition revue, complétée et considérablement augmentée, selon la formule classique. Les jeunes techniciens et, *a fortiori*, les moins jeunes, seront heureux d'avoir en mains un outil qui leur évitera perte de temps et confusion dans le choix des termes. La reliure et l'impression de qualité faciliteront leur tâche.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

768. — EITEL (Wilhelm). — Hydrothermal silicate systems. — London, Academic press, 1966. — 25 cm, 617 p., fig. (Silicate science. Vol. IV). [$ 24.]

Le problème des silicates est spécialement à l'ordre du jour depuis quelques décennies et il n'est pas exagéré de dire, avec l'auteur, qu'au cours des dix ou douze dernières années cette spécialité a connu un développement « explosif ». En même temps, le champ s'est diversifié et élargi, de sorte que cinq volumes sont nécessaires

là où en 1954 un seul ouvrage suffisait, sous le titre *The Physical chemistry of the silicates*.

Ce sont les progrès expérimentaux dans la synthèse hydrothermale des silicates qui ont guidé la structure du présent volume, le quatrième de la série.

Deux parties sont séparées, d'un côté l'étude des systèmes de silicates avec composants volatils, d'un autre les zéolites. Pour l'ensemble l'auteur tient essentiellement compte de la littérature publiée depuis 1952 jusqu'à 1962, assurant en somme le relai de *The Physical chemistry*.

La première section occupe les deux tiers du volume et doit beaucoup aux progrès techniques dans la fabrication des bombes hydrothermales et d'alliages nouveaux de haute résistance. Les travaux sont tellement nombreux et d'une telle diversité qu'il a été possible d'organiser une grande partie de cette section suivant un ordre purement chimique : systèmes eau-silice; eau-silice-oxyde de sodium; eau-silice-oxyde de magnésium, etc., etc. D'autres chapitres sont consacrés à des questions générales : absorption des gaz par les silicates fondus, rôle de l'eau dans les phénomènes volcaniques, métasomatose, spilitisation, etc.

La seconde section traite du comportement des silicates hydratés lors de la déshydratation, des zéolites et composés du même groupe. Les expériences hydrothermales de R. M. Barrer ont, en particulier, ouvert la porte à des possibilités de synthèse des zéolites et à de nombreuses applications, notamment comme « microtamis ». D'autres questions, comme l'origine des zéolites, leurs caractéristiques physico-chimiques, etc... sont aussi traitées. Certains sujets sont d'ailleurs partagés entre les deux sections, comme par exemple, l'altération des silicates.

L'allure générale de cet ouvrage est celle de *l'analyse bibliographique* sélectionnée et critique, avec un regroupement en paragraphes numérotés à la suite, les références étant données, en général avec des commentaires, en note infrapaginale. Souvent des figures des travaux cités sont reproduites. Certaines références récentes se trouvent analysées dans un appendice avec renvoi aux paragraphes correspondants.

Cette masse documentaire absolument remarquable est très facilement exploitable grâce aux index alphabétiques : des auteurs, des matières, des composés chimiques (inorganiques dans l'ordre alphabétique des formules; organiques dans l'ordre alphabétique de leurs noms), des minéraux.

Fort bien présenté ce volume appartient à la catégorie des instruments de travail absolument indispensables de nos jours à de très larges cercles de travailleurs : les revues documentaires.

Jean ROGER.

769. — Gas chromatography. 1964. Ed. by A. Goldup. — London, The Institute of petroleum, 1965. — 25 cm, XII-386 p., fig.

Ce volume nous apporte le texte *in extenso* des vingt communications faites au colloque sur la chromatographie gazeuse, tenu du 8 au 10 septembre 1964, à Brighton, sous les auspices de l'Institut britannique du pétrole. Elles sont groupées dans trois classes : étude des colonnes, techniques de séparation et d'identification, exploi-

tation des interactions moléculaires. Leurs trente-six auteurs, venus de sept nations : Allemagne fédérale, États-Unis, Finlande, France, Italie et Royaume-Uni, appartiennent soit à des universités, soit à des sociétés privées.

Depuis moins de dix ans, la chromatographie gazeuse, qui n'était naguère qu'une curiosité de laboratoire, a fait des progrès considérables et est en passe de devenir l'une des plus remarquables méthodes de recherche analytique. Dans son adresse d'ouverture, Mr D. H. Desty, "chairman" du colloque, rappelle la poignée de pionniers des premières réunions internationales, alors que ce congrès de Brighton a groupé 520 participants de 23 pays différents de presque tous les continents, comme le montre leur liste nominative.

Il serait trop long de donner une analyse complète de tous les sujets traités. Nous nous bornerons à un choix pris dans chacune des trois classes. Dans la première, par exemple, nous trouvons l'étude critique de la théorie de la chromatographie gazeuse, les perspectives d'avenir dans les résultats des colonnes, les divers types de colonnes, la dispersion des zones et la répartition de température, les colonnes capillaires et leur étude, etc.

Dans les techniques de séparation, le rapport initial est consacré à la séparation des molécules, auquel succèdent quelques commentaires sur la pyrolyse comme aide à l'identification et l'étude des nouvelles techniques de séparation chromatographique gazeuse. Il faut aussi signaler l'intéressante communication sur l'utilisation du spectromètre de masse pour la détection et l'identification des effluents d'une colonne capillaire.

En ce qui concerne la deuxième partie, nous avons particulièrement noté les interactions moléculaires dans les liquides et les solutions, l'interaction des gaz et des vapeurs avec les solides ainsi que l'effet des isotopes en chromatographie gazeuse.

Le dernier tiers de l'ouvrage reproduit les discussions sur l'application de la chromatographie gazeuse pour les huiles essentielles, les hydrocarbures, les lipides et préparations biochimiques, les détecteurs et l'analyse quantitative. L'index des auteurs et celui des sujets complètent le volume et en facilitent l'usage, avec une très bonne typographie et une reproduction claire des schémas et figures.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

770. — HAMILTON (E. I.). — Applied geochronology. — London, Academic press, 1965. — 24 cm, 267 p., fig.

Le géologue qui compare les données géochronologiques, c'est-à-dire ce qu'on nomme habituellement (et incorrectement) les dates absolues, avec les observations de terrain, ne peut, surtout dans ce domaine, ignorer totalement les principes et les techniques de la méthode utilisée.

La radioactivité étant le phénomène physique qui est à la base de la majorité des méthodes de détermination des âges chiffrés, une introduction de géochimie comparée des principaux éléments radioactifs, par L. H. Ahrens, est très intéressante.

Ensuite, E. I. Hamilton, après un exposé de l'historique et des principes géné-

raux, passe en revue les différentes méthodes (C, K-Ar, Rb-Sr, Re-Os, U-Th-Pb, etc.) Pour chacune d'elles il résume la théorie de la méthode, ses techniques de laboratoire, son champ d'utilisation, avec des exemples d'application. Les différents chapitres sont accompagnés de données numériques, de graphiques, de schémas ou de photographies en grand nombre.

Les trois derniers chapitres traitent de trois grandes questions : la datation des sédiments récents, l'âge des météorites, l'échelle géologique. En effet, la stratigraphie des longues carottes de sédiments des grands fonds qui ont été extraites depuis une dizaine d'années a fait l'objet de travaux fondés sur diverses méthodes physiques et chimiques. Il en est de même pour l'étude des météorites. Enfin, les déterminations d'âges absolus sont maintenant assez nombreuses et assez cohérentes pour que soit dressée une échelle de temps chiffrés parallèle à l'échelle géologique classique.

Discipline scientifique jeune, la géochronologie a cependant donné lieu à de très nombreux travaux qui sont indiqués dans la bibliographie réunie à la fin du livre.

Destiné aux géologues, cet ouvrage constitue une excellente mise au point moderne qui intéressera vivement tous ceux qui s'occupent des sciences de la terre et de l'histoire du globe. Pour tous ces utilisateurs les index d'auteurs et des matières seront fort utiles.

Il convient aussi de souligner la qualité typographique du texte, l'excellente exécution de l'iconographie et la belle présentation de l'ouvrage relié.

Jean ROGER.

771. — HERSHENSON (H. M.). — Ultraviolet and visible absorption spectra. Index for 1960-1963. — London, Academic press, 1966. — 28,5 cm, XVIII-223 p.

Ce livre est le troisième de la série, du même auteur [1]. Il est le complément des deux qui précèdent pour les quatre années : 60, 61, 62 et 63. A cet effet il donne plus de *25 000 références bibliographiques* à des spectres publiés pendant ces quatre années. Le nombre de périodiques extraits est d'ailleurs plus grand que pour les deux volumes précédents. Ces périodiques sont indiqués au début de l'ouvrage avec l'indication de l'abréviation utilisée pour les désigner dans les références.

Cet ouvrage est un outil de travail pour les laboratoires de spectroscopie visible et ultraviolette et les domaines voisins de la dispersion optique rotatoire et du dichroïsme circulaire. C'est essentiellement un catalogue de références pour la localisation des spectres déjà faits.

Michel DESTRIAU.

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, 7e année, n° 11, nov. 1962, pp. *722-*723, n° 2039.

772. — Impact of basic sciences on medicine. Proceedings of the international symposium held in Jerusalem on the occasion of the dedication of the Hebrew University — Hadassah medical school and the 40th anniversary of the Hebrew University, 21 to 28 June 1965. Ed. by Benyamin Shapiro and Moshe Prywes. — London, Academic press, 1966. — 26 cm, VIII-328 p., fig., pl. [$ 14,95].

Organisé à l'occasion de la dédicace de l'École de Médecine Hadassah et du 40e anniversaire de l'Université hébraïque de Jérusalem, les 21-28 juin 1965, ce symposium international consacré à une vue d'ensemble des bases scientifiques de la médecine a fait l'objet de 33 communications, dont la plupart ont donné lieu à une publication dans le présent ouvrage, publié sous la direction des Dr B. Shapiro, chef du Département de biochimie de l'Université hébraïque et M. Prywes, rédacteur en chef de l'*Israel journal of medical sciences*.

Après une séance plénière consacrée à l'étude de l'influence de la révolution scientifique contemporaine sur la formation des enseignants en médecine, huit sessions ont été consacrées à des sujets très divers intéressant particulièrement la virologie, les antibiotiques, la chimie et le mécanisme de l'activité des enzymes, la régulation du métabolisme cellulaire et endocrinien, la chimie et la biosynthèse des protéines et acides nucléiques, la transmission des flux nerveux et le mécanisme sensoriel, la composition sanguine et les leucémies ainsi qu'à la chirurgie cardiaque. Tous ces exposés, accompagnés de *références bibliographiques*, sont d'une qualité scientifique certaine et l'on y retrouve le nom de spécialistes anglais, américains, français (le Dr Marcel Bessis et le Pr Jean Bernard,) grecs, italiens, nigériens, polonais, suédois, turcs, yougoslaves et israéliens.

Un index d'auteurs termine ce recueil dont la lecture retiendra l'attention des spécialistes, du fait de son caractère particulier et de sa valeur de mise au point de données scientifiques d'actualité.

Dr André HAHN.

773. — Internationales Lumineszenz-Symposium über die Physik und Chemie der Szintillatoren. Herausgeber: N. Riehl und H. Kallmann. — München, Karl Thiemig, 1966. — 23 cm, XV-471 p., fig.

Cet ouvrage contient le texte des 66 communications présentées à Munich en septembre 1965 au Symposium international de luminescence. Chacune est précédée d'un résumé en anglais. Le texte lui-même est rédigé en anglais pour trente communications, en allemand pour vingt et une, en français pour quinze. Ce chiffre est d'ailleurs relativement important. La part de la langue française dans les réunions scientifiques est généralement beaucoup plus faible. La relative importance du français dans ce congrès provient pour une bonne part de ce que les recherches sur la luminescence ont toujours fait l'objet d'assez nombreux travaux en France.

Chaque communication est suivie de sa *bibliographie* propre. Au total, dans le livre du symposium, environ 600 références bibliographiques sont ainsi citées. On retrouve d'ailleurs dans cette bibliographie les noms d'un certain nombre de chercheurs connus qui reviennent dans tous les congrès sur le même sujet. On a ainsi

l'impression que les recherches sur la luminescence restent localisées humainement et géographiquement. Cette situation aurait sans doute tendance à se modifier si la luminescence devenait un outil pour étudier les structures des solides et des liquides au lieu d'être, sinon uniquement, du moins principalement étudiée pour elle-même et d'un point de vue plus physique, semble-t-il, que chimique. Une amorce dans cette voie cependant paraît se trouver dans des travaux comme ceux de Kallmann sur l'anthracène.

Un certain nombre de nouveautés apparaissent dans le compte rendu du symposium, par exemple sur la formation d'excimères, sur l'utilisation de la résonance paramagnétique électronique pour l'étude du piégeage dans le sulfure de zinc, etc... Une partie importante des travaux a été consacrée aux scintillateurs.

Les discussions sont groupées à la fin de chaque section et non après chaque communication, comme c'est souvent le cas dans les congrès scientifiques. Il y a là une formule qui semble intéressante.

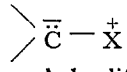
La présentation du livre est très soignée, beaucoup plus soignée que celle d'ouvrages analogues. Les figures sont très claires, ce qui semble indiquer que les éditeurs se sont faits entendre des auteurs.

Michel DESTRIAU.

774. — JOHNSON (A. W.). — Ylid chemistry. — London, Academic press, 1966. — 23 cm, x-388 p.

Cet ouvrage est un livre pour chercheurs spécialisés de chimie organique. On y trouve réunies des informations sur les travaux réalisés sur une famille de composés qui tout en relevant principalement de la chimie organique ne sont pas sans toucher d'assez près à la chimie minérale.

Ces composés, les ylides, ne sont pas tout à fait nouveaux, puisque le premier fut préparé en 1894. Mais, comme il arrive souvent, ils ne suscitèrent pas immédiatement l'intérêt; en outre on commença par en préparer sans les étudier pour eux-mêmes et la systématique ne se fit que progressivement. Ils ne furent baptisés « ylides » qu'en 1944; le mot se décompose en deux : « yl » pour indiquer la présence d'une valence libre, comme dans un radical alkyl, « ide » parce qu'en anglais cette terminaison affecte les anions dans les composés ioniques (l'équivalent français de « ide » étant « ure », comme dans « chlorure » etc..., ylide devrait en toute rigueur se dire « ylure »). Ce sont donc des molécules (et non pas des radicaux ou des ions) dans lesquelles un carbanion est lié directement à un atome étranger chargé positivement, par conséquent du type :



et les différentes formes mésomères. A la différence des zwitter-ions des acides aminés, les deux atomes chargés sont voisins. Un grand nombre d'ylides ont été isolés à l'état solide cristallisé.

Ce livre est la *première monographie* consacrée à ce type de composés qui présente une revue complète et critique de leurs propriétés chimiques et de leurs préparations.

Le livre est divisé en deux parties. La première traite de la chimie des ylides du phosphore (X dans la formule ci-dessus est le phosphore). La deuxième est relative aux ylides de l'azote, de l'arsenic, de l'antimoine et du soufre. Les composés voisins sont également envisagés.

Chaque chapitre est suivi de sa bibliographie propre. On trouve ainsi au total près de 1 000 *références bibliographiques* dans tout l'ouvrage. Un index analytique et un index des auteurs cités facilitent l'utilisation de cette bibliographie.

Michel DESTRIAU.

775. — KUTATELADZE (S. S.) et BORISHANSKII (V. M.). — A Concise encyclopedia of heat transfer. Transl. from the Russian by J. B. Arthur. — Oxford, Pergamon press, 1966. — 22 cm, XVI-489 p., fig.

Cet ouvrage étudie pratiquement tous les problèmes fondamentaux sur les transferts de chaleur. Mais pour faire tenir le sujet dans un volume unique, les auteurs ont fatalement dû le condenser. L'utilisation du livre suppose donc de bonnes connaissances de base en physique, mathématiques, hydrodynamique. Il paraît conçu pour des ingénieurs praticiens déjà « dans le bain », pour les aider à trouver des solutions rationnelles à des problèmes pratiques souvent traités de manière semi-empirique.

Or un guide en pareil domaine paraît assez nécessaire. Les problèmes de transfert de chaleur se posent en effet soit dans bien des phénomènes physiques dans la nature, ne serait-ce que le transfert à la terre de la chaleur solaire, soit dans la technologie de nombreux appareillages : chaudières, échangeurs de chaleur, protection thermique des structures de fusées, etc... De nombreuses tables de valeurs numériques, abaques et formules confirment que les auteurs ont voulu faire œuvre pratique. Si la partie théorique du livre est importante, cela tient à la nature même du sujet. Un très grand nombre de problèmes particuliers sont traités ou du moins les principes de mise en équation et de solution sont clairement indiqués : chauffage et refroidissement de conduites souterraines, transfert de chaleur autour de corps immergés, émission de radiations par les flammes, etc.

Les principales divisions de l'ouvrage correspondent aux trois types classiques de transfert de chaleur : par conduction, c'est-à-dire du fait d'une différence de température entre deux points d'un milieu au repos, par convection, c'est-à-dire par mouvements de matière dans le milieu considéré et enfin, par radiation, c'est à-dire par propagation d'ondes électromagnétiques. Un appendice de 90 pages contient — un peu pêle-mêle — une masse de renseignements variés sur les unités et sur un certain nombre de propriétés physiques, dont principalement la conductivité thermique, d'un grand nombre de gaz, liquides et solides. La *bibliographie* vient ensuite. Elle est donc groupée à la fin du livre. On y trouve environ 225 références, dont la plupart renvoient à des périodiques en langue russe.

Les symboles utilisés dans le livre sont indiqués au début, ce qui est une bonne chose. En fait certains symboles (Nu, Pr, Re par exemple) ne figurent pas dans cette liste et sont même introduits avant d'avoir été définis. Mais encore une fois ils sont familiers aux spécialistes pour qui le livre a été conçu.

Michel DESTRIAU.

776. — Polymer handbook. Ed. by J. Brandrup and E. H. Immergut. — London, Wiley, 1966. — 24 cm, 1 240 p.

Cet ouvrage est essentiellement une compilation, faite par une équipe de 54 auteurs, des paramètres fondamentaux des polymères de synthèse ou de ceux trouvés dans la nature. Cela suppose un très gros travail et une documentation presque gigantesque. On trouve dans le livre environ *6 000 références bibliographiques*; celles-ci renvoient pour la plupart à des périodiques scientifiques spécialisés, comme le *Journal of polymer sciences*, le *Journal of molecular biology*, le *Journal of colloïd chemistry* ou à des revues plus générales, comme le *Journal of american chemical society*, etc.

Les auteurs ont d'ailleurs dû limiter le sujet traité. Pratiquement ils n'envisagent ici que les constantes fondamentales, c'est-à-dire les constantes physiques ou chimiques de la molécule de polymère ou celles figurant dans des lois physiques décrivant les propriétés et le comportement des polymères. Les valeurs numériques ne présentant d'intérêt que pour la fabrication proprement dite, ne sont pas indiquées : par exemple celles relatives aux conditions pratiques de mise en œuvre de fabrication ou celles relatives à « l'histoire » des échantillons. Par dérogation à ce choix des prix de polymères commerciaux sont indiqués dans les tables.

Les valeurs numériques figurant dans l'ouvrage n'ont pas été contrôlées, parce que c'était matériellement impossible. Seules ont donc été exclues les valeurs manifestement erronées. Le lecteur doit donc se reporter aux publications originales, s'il veut avoir des précisions sur les méthodes utilisées pour faire les mesures et pour se faire une idée de leur exactitude.

L'ouvrage comprend un certain nombre de sections divisées elles-mêmes en sous-sections. Les principales sections traitent de la polymérisation elle-même à la lumière de la théorie des chaînes, des propriétés des polymères à l'état solide, cristallisé ou vitreux, des propriétés en solution, sédimentation, diffusion, interaction avec le solvant, solubilités, etc..., de l'étude structurale des polymères par dégradation, irradiation, résonance magnétique nucléaire, etc., des constantes physiques de certains polymères spécialement importants comme la cellulose, le polybutadiène, etc.

Le texte proprement dit est réduit au minimum. Il ne fait qu'introduire les tables de valeurs numériques qui sont de loin l'essentiel du livre. La typographie est d'ailleurs très sobre.

La grande variété des polymères de synthèse et la grande masse de travaux qui leur sont consacrés déconcertent même le spécialiste; celui-ci a souvent beaucoup de mal à trouver dans une littérature pléthorique le résultat dont il a besoin. Un ouvrage comme celui-ci doit l'aider dans sa recherche.

Michel DESTRIAU.

777. — POOLE (J. B.) et DOYLE (D.). — Solid-liquid separation. — London, Her Majesty's stationery office, 1966. — 25 cm, XIII-1003 p., fig.

Cet ouvrage relève principalement du génie chimique. Les auteurs se proposent de donner des principes de rationalisation, par des revues de mise au point et par

des renvois à la documentation de base, pour les opérations de séparation solide-liquide qui sont couramment à mettre en œuvre dans la pratique industrielle.

Les revues de mise au point — vingt-cinq au total — occupent le premier quart du livre. Elles donnent à la fois la théorie des procédés utilisés, avec l'appareil mathématique nécessaire, et les principes de mise en œuvre. Elles indiquent les voies dans lesquelles de nouvelles recherches paraissent nécessaires, quelquefois même avec beaucoup de conviction. Un praticien convaincu écrit par exemple : « Aujourd'hui dans bien des branches du génie chimique, le chercheur est condamné, du fait de la masse des travaux antérieurs publiés, à mettre un point sur un i ou une barre sur un t et à donner des réponses à des questions que peu de gens ont une raison valable de poser. » Ce n'est pas très gentil pour les chercheurs du Royaume-Uni que de supposer leur esprit inventif aussi limité. En fait, cela montre que certaines incompréhensions des rôles respectifs de la recherche et de la mise au point industrielle rencontrées en France existent aussi en Angleterre. Effectivement il y a bien des chercheurs qui par manque d'imagination se contentent de mettre un point sur un i. Mais il n'est pas dit que ce soit toujours inutile. En outre on ne fabrique pas des Einstein à coups de crédits pour la recherche. Les articles de mise au point envisagent dans une première partie les différents procédés de séparation utilisés, filtration, centrifugation, électro-osmose, etc..., puis dans une deuxième partie le problème des rejets domestiques et industriels, et enfin dans une troisième partie un certain nombre de problèmes industriels typiques dans l'industrie pétrolière, celle du papier, les industries alimentaires, etc.

Le reste du livre comprend plus de *5 000 références bibliographiques* analysées en quelques lignes et classées en deux groupes principaux : un premier relatif aux méthodes de séparation et un deuxième aux matériaux à traiter. Un index des sujets envisagés dans cette bibliographie est à utiliser conjointement avec elle. Par exemple le lecteur intéressé par les hydrocyclones appliqués aux argiles devra regarder à la table des matières aux mots « hydrocyclone » et « argiles » et aux mêmes mots dans l'index analytique pour trouver les publications où les sujets l'intéressant sont étudiés accessoirement à propos d'autre chose. Les références renvoient à un très grand nombre de sources différentes. Ce sont pour la plupart des périodiques très spécialisés en différentes langues dont la liste est indiquée en appendice.

Un index des auteurs cités complète l'ouvrage.

Michel DESTRIAU.

778. — The Scientific basis of medicine. Annual reviews. 1966. — London, University of London, The Athlone press, 1966. — 22 cm, XI-352 p., fig., pl. (British post-graduate Medical federation.) [40 s.]

Dans le cadre de l'enseignement post-universitaire, cet ouvrage, le 6e des *Annual reviews* (I, 1961), fait lui-même suite aux *Lectures on the scientific basis of medicine*, publiées en 8 volumes de 1951-52 à 1958-59. Édité sous l'autorité de la "British post-graduate medical federation", sous la direction de J. Paterson Ross, il a comme but essentiel d'exposer les acquisitions récentes de la recherche scientifique en relation avec la médecine et la chirurgie, dont 19 spécialistes ont présenté des exposés au praticien au cours de l'année 1964-65 sur des sujets d'actualité très divers.

Par son caractère, il retient donc l'attention de l'ensemble du corps médical d'autant que la qualité des auteurs s'associe à des exposés clairs et précis accompagnés de *références bibliographiques*, de figures, de tableaux et de planches. Un rappel des travaux en montrera la largeur de l'information. On peut y lire aussi bien des communications sur les bases de l'éthique médicale ou la radio-activité et les ultra-sons que sur les animaux de laboratoires « sophistiqués », c'est-à-dire privés de leur comportement naturel, la démographie des cancers, la puberté, les troubles des immunoglobulines, le facteur rhumatoïde, les techniques histochimiques d'étude de la biologie des cellules dentaires, les staphylococcies, la chimiothérapie anti-virale, l'étude des urines, la dialyse à long terme en tant que substitut de la fonction rénale, le transit inter-membraneux du sodium et du potassium, le liquide cérébro-spinal, le contrôle nerveux du flux sanguin dans les membres ou sa distribution pulmonaire, les besoins tissulaires en oxygène, les rapports de l'activité thyroïdienne avec la fonction cérébrale.

Des index d'auteurs et de matières terminent ce recueil qui, avec les publications antérieures, constitue une source d'informations scientifiques courantes et pratiques.

Dr André HAHN.

779. — Sci-Tech Book Profiles. Nov. 1965. — New York, R. R. Bowker, 1965. — 28 cm, 651 p.

La "Bowker Company" a lancé une nouvelle bibliographie qui semblait devoir rencontrer un accueil favorable. Il n'en a pas été ainsi, le nombre des souscriptions n'ayant pas été suffisant, la maison d'édition dut suspendre cette publication qui, sous le nom de *Sci-Tech Book Profiles*, fournissait tous les mois, sur les ouvrages qu'elle décrivait, un certain nombre de renseignements susceptibles d'en apprécier la valeur et l'utilité. Les éléments portés à la connaissance du lecteur étaient : la page de titre, la préface, la liste des collaborateurs, la table des matières, les index.

Ainsi que l'indique le titre de la publication, les livres mentionnés sont scientifiques et techniques; ils sont d'un niveau assez élevé car sont exclus les ouvrages pour non-spécialistes et ceux destinés à l'enseignement dans les collèges et les établissements de degré inférieur. Les livres traitant l'aspect social, philosophique, historique ou administratif de la science et de la technologie sont considérés comme hors du domaine de la bibliographie, laquelle ne recense pas non plus les publications gouvernementales, les thèses, les ouvrages en souscription, les réimpressions, les collections, les périodiques, les fascicules de moins de 49 pages. Les ouvrages médicaux ont été l'objet d'une bibliographie similaire ayant pour titre *Medical Book Profiles* qui, elle aussi, a cessé de paraître. Les ouvrages portés dans les deux publications : *Sci-Tech Book Profiles* et *Medical Book Profiles* sont catalogués dans *American Book Publishing Record* avec renvoi au numéro de page où ils paraissent, dans la première bibliographie avec la lettre S, dans la deuxième avec la lettre M. *Sci-Tech Book Profiles* est pourvu d'un index auteurs et d'un index matière ordonné selon la classification décimale de Dewey. Ainsi sa consultation est-elle très simple : lorsque l'on cherche un livre traitant d'un sujet donné, il suffit d'utiliser l'index

matière, on y trouvera l'indication des pages où figurent les titres des livres dans lesquels le sujet en question est développé.

Il est évident qu'un tel répertoire était appelé à rendre service aux scientifiques et technologues qui pouvaient ainsi se tenir au courant des progrès accomplis dans leur discipline. Les bibliothèques auraient grand intérêt à s'y abonner pour la documentation du service des renseignements aux lecteurs et de celui des acquisitions. Là, ce mode d'information présente un triple avantage puisqu'il est plus détaillé que la bibliographie habituelle, plus objectif que l'annonce, plus rapide que le compte rendu, lequel, cependant, garde sa valeur en cas d'indécision.

Il est donc souhaitable que les souscripteurs se présentent assez nombreux pour que la publication de *Sci-Tech Book Profiles* reprenne. Mais peut-être recueillerait-elle plus de suffrages si elle était fragmentée par sections vendues séparément : physique, chimie, biologie,.. Ainsi chaque organisme acquéreur se procurerait-il la section relative à sa spécialité.

Notons encore que, non seulement figurent dans *Sci-Tech Book Profiles* les livres parus aux États-Unis, mais aussi ceux qui, imprimés et publiés à l'étranger, sont distribués aux États-Unis. L'insertion dans *Sci-Tech Book Profiles* est soumise à la condition que les éditeurs autorisent la reproduction des parties du livre qui doivent paraître dans la bibliographie.

Yvonne CHATELAIN.

780. — Therapie maligner Tumoren. Hämoblastome und Hämoblastosen. Hrsg. von Dr E. Holder, F. Meythaler und Dr R. du Mesnil de Rochemont. 3 Bände. 1. Band. Pathologie und Chemotherapie. Hrsg. von Dr F. Meythaler... — Stuttgart, Ferdinand Enke, 1966. — 26 cm, XX-971 p., fig.

Le rythme des acquisitions scientifiques est tel actuellement qu'il devient nécessaire de présenter des mises au point, notamment lorsqu'il s'agit de connaissances acquises dans la lutte anticancéreuse. Le premier volume de ce traité consacré à la thérapeutique des tumeurs malignes traite plus spécialement de la pathologie tumorale et de la chimiothérapie, il doit être suivi de deux autres ouvrages sur le traitement opératoire et la radiothérapie.

Dans ce très gros volume, dû à la collaboration de 33 spécialistes, heureusement présenté et illustré, il est fait notamment état des progrès réalisés pendant les deux dernières décennies par la chimiothérapie dans le traitement des hémoblastomes. Rappelons ici que le point de départ en a été la découverte de l'action des sulfamides dans le traitement des maladies infectieuses par Gerhard Domagk (1895-1964), prix Nobel, à qui cet ouvrage est dédié.

Depuis cette époque, la chimiothérapie a conquis une large place. Deux parties, expérimentale et clinique, font état en 24 chapitres de la structure chimique, de l'action physiologique et bio-chimique, des applications cliniques et chirurgicales aux divers organes et appareils des divers composés, substances alcoylantes, antimétabolites, antibiotiques, alcaloïdes, cytostatiques, etc. Des exposés sont également consacrés aux traitements combinés radiologiques et cytostatiques, aux problèmes posés

par les rapports de l'alimentation et des cancers et par les substances hormonales et anaboliques.

Il suffit de prendre connaissance des nombreuses *références bibliographiques* et de l'index-matière pour se rendre compte de la valeur de l'ouvrage et de la richesse de sa documentation. Dans le cadre des traités de base de nos bibliothèques médicales, ce volume a sa place marquée.

Dr André HAHN.

781. — United States patent previews, 1965-1970. — Washington, Bowker Associates, 1966. — 28 cm, XIV-1174 p. [$ 90.00]

Si nous en croyons le vieil adage *Nil sub sole novo*, le volume que voici le ferait mentir. En effet, c'est — à notre connaissance — la première fois qu'un éditeur entreprend un tel travail dont le titre peut laisser perplexe *a priori*. Ce n'est pourtant ni un travail stochastique, au sens scientifique du mot, ni un ouvrage divinatoire qui permettrait d'indiquer les brevets qui seront délivrés aux États-Unis de 1965 à 1970.

Il s'agit de la liste, par société et par inventeur, des demandes de brevets déposées aux États-Unis entre le 1er janvier 1963 et le 1er juillet 1965. Une partie de ces demandes, compte tenu de la législation en vigueur outre-Atlantique et des délais normaux de publication, aura été délivrée entre fin 1965 et 1970. On estime en effet qu'un brevet américain est délivré dans les trois ans et demi suivant le dépôt de la demande (4 ans et demi pour les brevets chimiques). Certains peuvent attendre 10 ans ou plus, lorsqu'il y a des contestations, soit de la part des examinateurs, soit sur action de tiers. D'autre part, 40 % environ des demandes de brevets sont, soit refusées par l'"U.S. Patent Office", soit annulées par les demandeurs.

Ces prévisions ne donnent donc pas des certitudes, mais des tendances susceptibles d'orienter les chercheurs. Il reste cependant de nombreuses inconnues. En effet, beaucoup de demandes comportent la mention « Title not stated »; d'autres n'ont qu'un titre très approximatif tels que « Transmission », « Seat » ou « Phonographs ». C'est dire que les recherches devront être l'objet d'une étude objective où il faudra tenir compte de nombreux facteurs : importance de la compagnie demanderesse, qualité de l'inventeur, imprécisions plus ou moins voulues, sans omettre le fameux sixième sens, le flair. Il est évident que les ingénieurs-conseils en brevets et les services spécialisés des firmes importantes sont à peu près les seuls capables de tirer un parti utile de cette copieuse compilation.

Nous y trouvons d'abord les noms de 876 sociétés, puis, pour chacune d'elles, les noms des inventeurs et le titre des inventions déposées, ce qui représente les quatre cinquièmes de l'ouvrage. La dernière partie est consacrée à la liste nominative d'environ 40 000 inventeurs dont le nom est suivi de celui de la société au nom de laquelle un ou des brevets sont présentés. Certaines n'ont demandé qu'un brevet pour la période étudiée, mais le record est battu par la "General Electric" avec 3 150 demandes...

Si nous n'avons pas qualité pour juger la valeur intrinsèque d'un ouvrage aussi spécialisé, il tombe sous le sens que sa publication par un important éditeur de la

capitale fédérale répondait à un besoin. Cependant, c'est la première et la dernière fois qu'il peut paraître sous cette forme. En effet, depuis le 27 septembre 1965, l'"U. S. Patent Office" a fermé au public l'accès aux listes de demandes de brevets. Cette mesure a probablement été dictée par un souci de protection du secret industriel tout autant que pour des nécessités de défense nationale. Il faudra donc trouver autre chose, en suivant par exemple les brevets délivrés à des firmes américaines dans les pays sans examen préalable — comme la France — et où les brevets sortent environ un an après le dépôt de la demande. Le coût d'une telle opération serait-il payant? Nous ne saurions le préciser...

Daniel-Yves GASTOUÉ.

782. — WILSON (M.) et HENDERSON (D. M.). — British rust fungi. — Cambridge, Cambridge University press, 1966. — 23 cm, XVIII-384 p., fig.

Cet ouvrage constitue un catalogue raisonné des Urédinales attaquant les végétaux en Grande-Bretagne.

La flore proprement dite est précédée d'une courte introduction qui fournit un aperçu (non illustré) de la structure des différents organes de reproduction (spermogonies, écidies, urédosores, téleutosores), et des diverses modalités du cycle évolutif, hétéroïque ou autoïque. La cytologie, la spécialisation des races physiologiques, les problèmes de phylogénie ont été délibérément exclus de ce bref exposé.

La clé de détermination des rouilles recensées est fondée sur la situation et la morphologie des téleutospores; elle énumère 26 genres qui, dans l'exposé systématique, sont groupés sous trois rubriques : Coleosporiaceae, Melampsoraceae, Pucciniaceae, sans que soient définis les caractères de ces familles. On trouve en outre, dans le cours de l'ouvrage, des clés détaillées pour les genres les plus largement représentés : clés des espèces de *Phragmidium*, des *Puccinia* (formes urédo et téleuto) sur Composées, des *Puccinia* des Carex, des rouilles graminicoles, des formes urédo sur Graminées. Dans les genres les plus vastes : *Puccinia*, *Uromyces*, les espèces sont classées d'après les familles des hôtes sur lesquels se développe la forme téleuto.

L'usage de la flore est facilité par un index général des champignons (espèces reconnues et synonymes) et des plantes-hôtes, dans une présentation typographique très claire.

Le développement accordé à chacune des espèces traitées est d'importance variable. Il comporte toujours la *référence bibliographique* originale, la liste des *synonymes* avec leurs références, une diagnose précise de l'espèce, parfois illustrée de schémas simples, l'indication des hôtes et la répartition géographique. Les commentaires qui suivent font état des travaux plus ou moins nombreux et d'orientations diverses (distribution géographique, différenciation des races, morphologie, biologie) consacrés à l'espèce, et comportent de *nombreuses références bibliographiques*. Une liste des principaux ouvrages cités dans le texte (une soixantaine de titres) figure à la fin du volume.

Dans les limites que se sont imposées les auteurs — celles d'un ouvrage de floristique et non d'une monographie exhaustive — ce livre de consultation aisée apporte des informations précises et actuelles sur le groupe des Urédinales de Grande-Bretagne.

Jacqueline NICOT.